Interconnexion Hertel-New York

Potentiel archéologique



Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

Avril 2022

Interconnexion Hertel-New York

Potentiel archéologique

Rapport réalisé pour le compte
d'Hydro-Québec

Arkéos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques
51, rue Jean-Talon Est, Montréal (Québec) H2R 1S6

850-1009

RÉSUMÉ

Hydro-Québec envisage la construction d'une ligne souterraine à courant continu d'une tension de 400 kV et d'une longueur d'environ 60 km entre le poste Hertel, situé à La Prairie, et la frontière canado-étasunienne, près du lac Champlain. L'installation d'un convertisseur au poste Hertel est également prévue. Passé la frontière, le projet Champlain Hudson Power Express (CHPE) vise à fournir de l'énergie en provenance du Canada à la ville de New York.

Le projet d'interconnexion entre le poste Hertel et la frontière canado-étatsunienne a fait l'objet d'une évaluation environnementale en 2013. Deux études archéologiques avaient alors été menées : une étude de potentiel archéologique (remise en novembre 2013) et l'amorce d'inventaires au terrain (travaux en novembre 2013). Les activités de développement du projet d'interconnexion ont toutefois été interrompues à la fin de 2013. Le projet a redémarré en 2020 et de nouvelles variantes de tracés sont présentement à l'étude. Hydro-Québec souhaite donc que les études environnementales antérieures soient mises à jour afin de répondre aux nouvelles exigences réglementaires d'évaluation environnementale et pour respecter les directives internes d'Hydro-Québec. Pour y parvenir, la Direction Environnement d'Hydro-Québec a mandaté Arkéos pour réaliser une étude de potentiel archéologique complémentaire à celle déposée en 2013 en tenant compte des nouvelles variantes retenues pour le projet.

Le paysage naturel du secteur d'étude présente l'allure d'une vaste plaine où la progression des altitudes est à peine perceptible sur le terrain ; on y distingue tout au plus de faibles ondulations du moins jusqu'aux altitudes d'environ 60 m. La bordure de la terrasse de 30 m, dans la région de Saint-Philippe-de-La Prairie, constitue cependant une exception, ce rebord de terrasse est d'autant plus intéressant qu'il a formé la rive d'un paléochenal du Saint-Laurent entre le bassin de La Prairie et le Richelieu. Plus au sud, la partie sommitale de la montagne à Roméo a émergé sous la forme d'un îlot durant la phase terminale de la mer de Champlain. Le secteur d'étude a émergé la période paléoindienne et le début de la période archaïque. Les terres émergeaient alors d'un environnement lacustre avec des bandes riveraines étendues, peu profondes et souvent marécageuses.

En préhistoire, plusieurs sites paléoindiens anciens sont connus immédiatement au sud du secteur d'étude, notamment dans les états de New York, du Maine, du New Hampshire (12^{e} et 11^{e} millénaires AA) et également dans le sud de l'Ontario et les provinces maritimes. Un seul est attribué à cette culture au Québec, dans la région du lac Mégantic. L'implantation des populations s'effectue de façon plus probante au cours des périodes suivantes, soit l'Archaïque et le Sylvicole. Cette présence est confirmée d'ailleurs par la découverte de quelques sites près du Richelieu, de la rivière l'Acadie et à La Prairie. À la fin de la préhistoire, le secteur d'étude était exploité autant par les Iroquoiens que les Algonquiens, les nations identifiées étant les Iroquoiens du Saint-Laurent, les Mohawks et les Abénakis de l'Ouest.

Mis à part le secteur de La Prairie, le peuplement et la colonisation seront maintes fois ralentis et affectés par des conflits. Ce furent tout d'abord les guerres iroquoises et intercoloniales au XVII^{e} siècle, celle ayant conduit à la conquête britannique en 1760, la guerre d'indépendance états-unienne (1775-1783), la tentative d'invasion par ces derniers (1812-1814), le soulèvement des Patriotes (1837-1838) et la nouvelle tentative de prise de possession par les Féniens en 1866. Néanmoins plusieurs nouveaux villages apparaissent durant la première moitié du XIX^{e} siècle, portés au départ par une économie agraire et forestière. Les nombreux cours d'eau facilitent l'implantation de plusieurs moulins et diverses industries. Plus tard au XIX^{e} siècle, l'essor du transport ferroviaire favorisera le développement régional.

L'étude aura permis la sélection de 69 zones de potentiel autochtone ancien et de 25 zones de potentiel eurocanadien à l'intérieur d'une emprise large de 500 m. Les premières correspondent à des bordures de paléorivages ou de cours d'eau actuels alors que les secondes furent distinguées par la présence de bâtiments illustrés près de chemins sur des cartes anciennes ou encore par la possibilité de moulins le long de certains cours d'eau.

Référence : Arkéos (2021) — Interconnexion Hertel-New York. Potentiel archéologique. Hydro- Québec Direction Environnement.

Mots clefs : Étude de potentiel archéologique, habitabilité, Paléoindien, Archaïque, Sylvicole, Autochtone, Eurocanadien, seigneurie, guerre, agriculture, foresterie.

TABLE DES MATIÈRES

Page

RÉSUMÉ i
TABLE DES MATIÈRES iii
LISTE DES CARTES iv
LISTE DES FIGURES v
LISTE DES TABLEAUX vii
LISTE DES PARTICIPANTS viii

1 INTRODUCTION 1

2 MÉTHODOLOGIE 5
2.1 Potentiel archéologique autochtone ancien 6
2.2 Potentiel archéologique eurocanadien 8

3 GÉOGRAPHIE DU SECTEUR D'ÉTUDE 11
3.1 Paysage actuel 11
3.1.1 Localisation 11
3.2 Géologie et sols 13
3.3 Topographie 15
3.4 Hydrographie 16
3.5 Paléoenvironnements 18
3.5.1 Déglaciation et mer de Champlain 18
3.5.2 Émersion du secteur et évolution de l'environnement 19
3.6 Conclusion 24

4 ÉTUDES ANTÉRIEURES ET SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS 25
4.1 Études antérieures 25
4.2 Sites archéologiques connus 26

5 PORTRAIT DE L'OCCUPATION AUTOCHTONE 35
5.1 Peuplement initial – période paléoindienne 38
5.2 Peuplements régionaux et l'enracinement – période de l'Archaïque 44
5.3 Implantation et les interactions ethniques – Sylvicole de la vallée laurentienne 49
5.4 La rencontre 53
5.5 Conclusion 54

6 SURVOL DE L'OCCUPATION EUROCANADIENNE 57
6.1 Concession des terres et peuplement 58
6.1.1 Seigneurie de La Prairie-de-la-Magdelaine et la baronnie de Longueuil 58
6.1.2 Seigneuries de Lacolle, De Léry et La Salle 59
6.2 Économie 60
6.3 Développement des voies de communication 61

7 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE 85
7.1 Potentiel pour l'occupation autochtone 85
7.2 Potentiel eurocanadien 85

8 RECOMMANDATIONS 89

OUVRAGES CONSULTÉS 90
CARTES ET PLANS ANCIENS 108
SITES INTERNET 109

ANNEXE 1 - Potentiel archéologique

LISTE DES CARTES

Page

Carte 1 - Situation du projet 3

Carte 2 - Sites archéologiques connus et recherches archéologiques antérieures 31
Feuillet 1 31
Feuillet 2 33

Carte 3 - Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien..... annexe 1

LISTE DES FIGURES

(1/2)

Page

Figure 1 - Variantes du tracé à l'étude 12

Figure 2 - Assise géologique de la région à l'étude 14

Figure 3 - Types de sols dans la région à l'étude 15

Figure 4 - Topographie de la région à l'étude selon les données LiDAR 17

Figure 5 - Courbe d'émersion de la région au droit du lac Saint-Pierre (Trois-Rivières), applicable à la grande région de Montréal 19

Figure 6 - Variation des niveaux d'eau aux alentours de 11 000 ans AA (+64 m), 10 000 ans AA (+40 m) et 9 600 ans AA (+30 m) 20

Figure 7 - Variation des niveaux d'eau aux alentours de 8 500 et 5 000 ans AA (+20 m), 8 000 et 3 000 ans AA (+15 m) ainsi que vers 7 500 et 1 600 ans AA (+12 m) 23

Figure 8 - Physiographie des Basses-Terres du Saint-Laurent et de ses environs – Illustration des grandes vallées convergentes 36

Figure 9 - Séquence morphologique des bifaces paléoindiens de la région de la Nouvelle-Angleterre et des provinces Maritimes entre 12 900 et 10 000 ans cal. AA 39

Figure 10 - Répartition spatiale des sites archéologiques pertinents pour l'occupation humaine faite durant la période du Paléoindien (12 500-8 800 ans AA) 42

Figure 11 - Fragments d'outils trouvés au site Cliche-Rancourt (BiEr-14) 43

Figure 12 - Pointes de projectiles du site BiFw-172 situé à la confluence des rivières Gatineau et des Outaouais 46

Figure 13 - Répartition spatiale des sites archéologiques pertinents pour l'occupation humaine faite durant la période de l'Archaïque (11 350-3 000 ans AA) 47

Figure 14 - Répartition spatiale des sites archéologiques pertinents pour l'occupation humaine faite durant la période du Sylvicole (3 000-450 ans AA) 51

Figure 15 - Superposition du secteur d'étude sur le plan de Bellin, 1744 63

Figure 16 - Superposition du secteur d'étude sur la carte de Charland et Holland, 1803 représentant les différentes seigneuries 64

Figure 17 - Extrait du «*Plan of the Leprare seigniory in the district of Montreal on the south side of the river St. Lawrence*» par John Collins, 4 mars 1769 65

LISTE DES FIGURES

(2/2)

Page

Figure 18 - Extrait du plan « *River of St. Lawrence, from Chaudière to Lake St. Francis, &c. surveyed in pursuance of instructions and orders from the Right Honourable Lords of Trade to Samuel Holland Esqr. & c.* » fait en 1781 66

Figure 19 - Extrait du « *Sketch of the roads between the Rr. LaColle and Lake Champlain* » fait par Bouchette le 30 juillet 1814 67

Figure 20 - Superposition de la zone d'étude sur le plan de Bouchette, 1815. Camps des Anglais, des Autochtones et de la milice Canadienne..... 68

Figure 21 - Superposition de la zone d'étude sur un extrait du plan «*Shewing the direction of the most principal roads, leading from the village of Champlain*» fait par Whitman en 1824 69

Figure 22 - Superposition de la zone d'étude sur le plan de Bouchette, 1831. Village d'Odelltown 70

Figure 23 - Superposition de la zone d'étude sur la carte topographique de Saint-Jean (31 H/6) et de Lacolle (31 H/3), 1909. Agglomération de Belle Vallée, Henrysburg et Odelltown..... 71

Figure 24 - Superposition du secteur d'étude sur les cartes topographiques de Saint-Jean (31 H/6) et de Lacolle (31 H/3), 1939. Villes et agglomérations 72

Figure 25 - Superposition du secteur d'étude sur le plan d'une partie du Saint-Laurent et de la rivière Richelieu, 1816. Présence de moulins sur la « Petite rivière de Montreal »..... 73

Figure 26 - Réseau routier de la région en 1815 74

Figure 27 - Réseau routier de la région en 1831 75

LISTE DES TABLEAUX

Page

Tableau 1 - Critères de potentiel archéologique 7

Tableau 2 – Études de potentiel antérieures 27

Tableau 3 - Emplacements ayant été l'objet d'un inventaire archéologique 27

Tableau 4 - Sites archéologiques connus dans la zone d'étude..... 28

Tableau 5 - Répartition des occupations préhistoriques situées dans la zone d'étude 30

Tableau 6 - Évolution du réseau routier, ferroviaire et fluvial traversé par l'emprise du tracé et des variantes (du nord au sud)..... 77

Tableau 7 - Identification et critère de discrimination des zones à potentiel archéologique autochtone ancien ..... annexe 1

Tableau 8 - Identification et critère de discrimination des zones de potentiel archéologique eurocanadien ..... annexe 1

LISTE DES PARTICIPANTS

HYDRO-QUÉBEC

Valérie Groison	Chargée de projet environnement Direction Environnement
Martin Perron	Archéologue — Conseiller en environnement Équipe Aménagement du territoire et archéologie Unité Expertise — Environnement naturel et humain Direction Environnement

ARKÉOS

David Tessier	Archéologue, coordonnateur et chargé de projet
Pierre Bibeau	Archéologue, chargé de projet
Maxime Jolivel	Géographe et géomorphologue
Gilles Rousseau	Géographe et archéologue
Stéphanie Lavallée	Archéologue historique
† **Myriam Letendre**	Archéologue
Gina Vincelli	Archéologue
Mor Coumba Ndiaye	Technicien en géomatique
Louise Beaudoin	Adjointe administrative
Maryvonne Trudeau	Chargée d'édition

1 INTRODUCTION

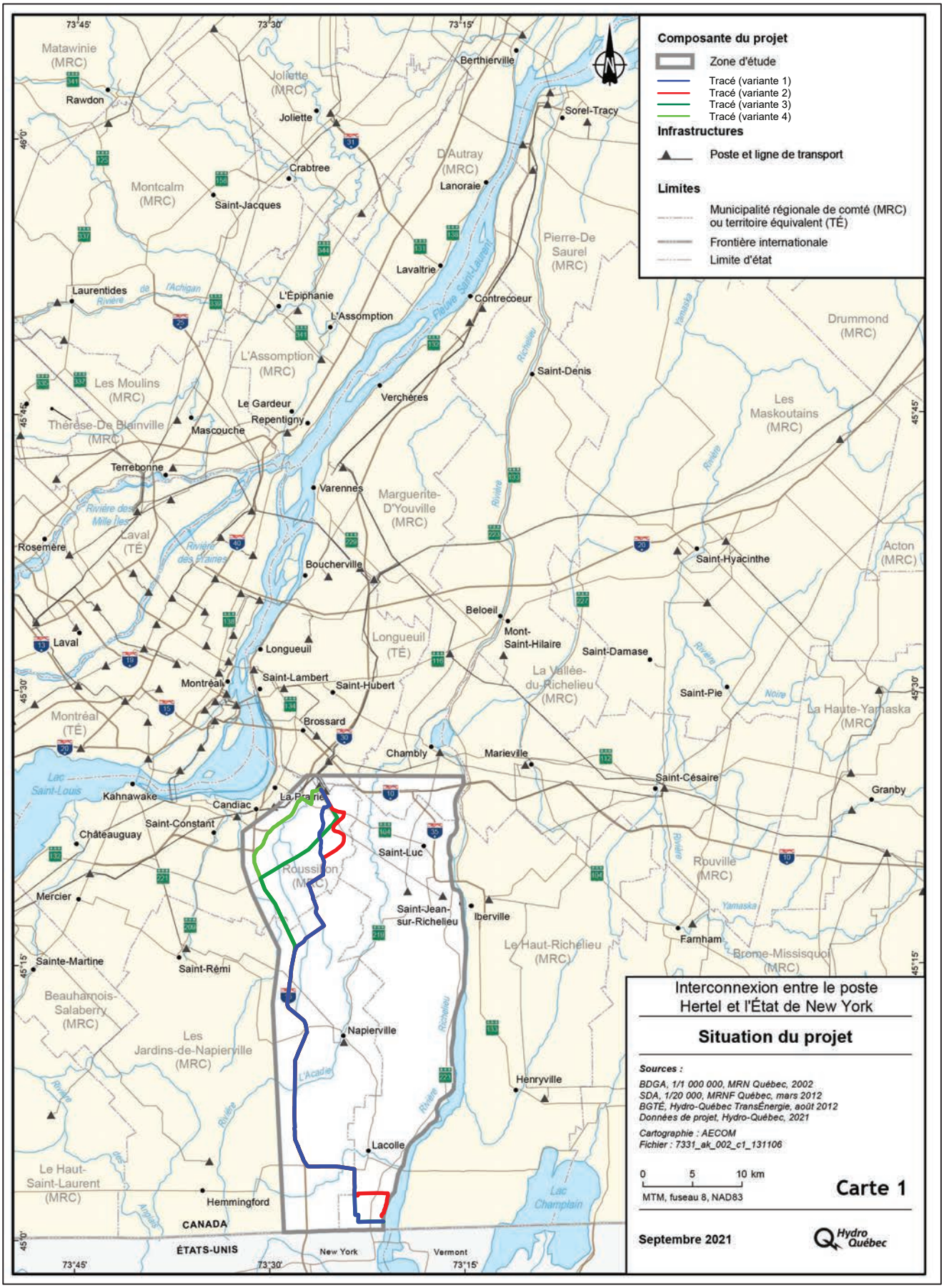
Hydro-Québec envisage la construction d'une ligne souterraine à courant continu d'une tension de 400 kV et d'une longueur d'environ 60 km entre le poste Hertel, situé à La Prairie, et la frontière canado-étasunienne, près du lac Champlain. L'installation d'un convertisseur au poste Hertel est également prévue. Passé la frontière, le projet Champlain Hudson Power Express (CHPE) vise à fournir de l'énergie en provenance du Canada à la ville de New York.

Le projet d'interconnexion entre le poste Hertel et la frontière canado-étatsunienne a fait l'objet d'une évaluation environnementale en 2013. Deux études archéologiques avaient alors été menées : une étude de potentiel archéologique (remise en novembre 2013) et l'amorce d'inventaires au terrain (travaux en novembre 2013). Les activités de développement du projet d'interconnexion ont toutefois été interrompues à la fin de 2013. Le projet a redémarré en 2020 et de nouvelles variantes de tracés sont présentement à l'étude. Hydro-Québec souhaite donc que les études environnementales antérieures soient mises à jour afin de répondre aux nouvelles exigences réglementaires d'évaluation environnementale et pour respecter les directives internes d'Hydro-Québec. Pour y parvenir, la Direction Environnement d'Hydro-Québec a mandaté Arkéos pour réaliser une étude de potentiel archéologique complémentaire à celle déposée en 2013 en tenant compte des nouvelles variantes retenues pour le projet.

Le secteur d'étude étendu couvre 793 km^2 et est délimité par le poste Hertel (nord), la frontière entre les deux pays (sud), l'autoroute 15 (ouest) et la rive ouest du Richelieu (est) (carte 1). Il touche à trois MRC : Roussillon, Haut-Richelieu et Jardins-de-Napierville. Depuis 2012-2013, le tracé a été modifié sur environ 50 % de son parcours. Les changements concernent les extrémités nord, du poste Hertel à l'autoroute 15, et sud, à l'approche de la frontière et à partir des différentes variantes étudiées à l'époque. Le segment du tracé qui longe l'emprise (est) de l'autoroute 15 demeure inchangé (32,5 km). Les variantes sont regroupées dans deux ensembles : le sous-secteur nord (les environs du poste Hertel) et le sous-secteur sud du tracé (au sud de la route 202 et de Saint-Bernard-de-Lacolle). Dans le sous-secteur nord, six variantes sont actuellement à l'étude tandis qu'il y en a deux qui le sont dans le sous-secteur sud. Pour la portion nord, il est précisé que la Direction Environnement d'Hydro-Québec souhaite que le potentiel archéologique soit établi sur une largeur d'emprise de 500 m pour chacune des six variantes. Quant à la portion sud, le potentiel archéologique sera établi dans la superficie d'une zone d'étude qui va de la route 221 à la rive ouest de la rivière Richelieu et de la Montée Odelltown au Rang Edgerton.

Après une présentation de la méthodologie (chapitre 2), les contextes généraux touchant à l'environnement sont décrits afin de définir l'évolution du paysage naturel depuis le retrait de l'inlandsis laurentidien (chapitre 3). Le quatrième chapitre dresse le portrait archéologique du

territoire à l'étude et de ses environs, c'est-à-dire qu'on y trouve un historique des différentes interventions archéologiques pertinentes et de leurs résultats. Suivent alors le récit de l'occupation humaine du territoire à l'étude par les peuples autochtones (chapitre 5) et l'histoire de celle faite par les Eurocanadiens (chapitre 6). Le potentiel archéologique défini lors de cette étude est décrit au chapitre 7. Ultimement, des recommandations sont présentées au chapitre 8.


Composante du projet
Zone d'étude
Tracé (variante 1)
Tracé (variante 2)
Tracé (variante 3)
Tracé (variante 4)
Infrastructures
Poste et ligne de transport
Limites
Municipalité régionale de comté (MRC) ou territoire équivalent (TÉ)
Frontière internationale
Limite d'état
Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York
Situation du projet
Sources :
BDGA, 1/1 000 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, mars 2012
BGTÉ, Hydro-Québec TransÉnergie, août 2012
Données de projet, Hydro-Québec, 2021
Cartographie : AECOM
Fichier : 7331_ak_002_c1_131106
0 5 10 km
MTM, fuseau 8, NAD83
Carte 1
Septembre 2021
Hydro Québec
Berthierville
Sorel-Tracy
Joliette
Rawdon
Crabtree
Saint-Jacques
Lanoraie
Lavaltrie
Contrecoeur
L'Épiphanie
L'Assomption
Saint-Denis
Verchères
Le Gardeur
Repentigny
Mascouche
Terrebonne
Varennes
Boucherville
Rosemère
Laval
Longueuil
Saint-Lambert
Saint-Hubert
Montréal
Brossard
Chambly
Marieville
Saint-Hyacinthe
Beloeil
Mont-Saint-Hilaire
Saint-Damase
Saint-Pie
Saint-Césaire
Granby
Farnham
Iberville
Saint-Luc
Saint-Jean-sur-Richelieu
Napierville
Henryville
Lacolle
Hemmingford
Saint-Rémi
Sainte-Martine
Châteauguay
Saint-Constant
Candiac
La Prairie
Kahnawake
Mercier
Pierre-De Saurel (MRC)
Drummond (MRC)
Les Maskoutains (MRC)
Acton (MRC)
La Haute-Yamaska (MRC)
Rouville (MRC)
Le Haut-Richelieu (MRC)
Brome-Missisquoi (MRC)
La Vallée-du-Richelieu (MRC)
Marguerite-D'Youville (MRC)
Les Moulins (MRC)
Thérèse-De Blainville (MRC)
L'Assomption (MRC)
Montcalm (MRC)
Joliette (MRC)
Matawinie (MRC)
D'Autray (MRC)
Laurentides (MRC)
Les Jardins-de-Napierville (MRC)
Beauharnois-Salaberry (MRC)
Le Haut-Saint-Laurent (MRC)
Roussillon (MRC)
Laval (TÉ)
Longueuil (TÉ)
Montréal (TÉ)
Fleuve Saint-Laurent
Rivière Richelieu
Rivière des Prairies
Rivière des Mille Îles
Rivière L'Acadie
Rivière Châteauguay
Rivière Yamaska
Rivière Noire
Rivière L'Achigan
Rivière Outaouais
Lac Saint-Louis
Lac Champlain
CANADA
ÉTATS-UNIS
New York
Vermont
73°45'
73°30'
73°15'
46°0'
45°45'
45°30'
45°15'
45°0'

2 MÉTHODOLOGIE

L'évaluation du potentiel archéologique d'un espace est fondée sur l'analyse combinée de diverses sources documentaires qui doivent permettre non seulement de comprendre les modalités de l'évolution de l'occupation humaine du secteur d'étude, mais également de préciser au mieux l'emplacement et l'état des vestiges en place. En bref, il n'est pas suffisant de documenter l'histoire d'un lieu, on doit également évaluer l'impact ponctuel des aménagements récents et préciser au mieux les emplacements susceptibles de recéler des vestiges intègres et aptes à livrer un portrait cohérent de l'occupation ancienne ciblée par la recherche.

Cette démarche est importante dans un environnement comme celui dans lequel se trouve le secteur d'étude, non seulement à cause de la longue occupation des lieux environnants (les établissements les plus récents se superposant aux plus anciens), mais également de l'impact des infrastructures les plus récentes. L'évaluation de l'intégrité des contextes anciens repose aussi sur une appréciation la plus éclairée possible de l'organisation du milieu naturel, soit celle de la forme du paysage ancien qui est la plupart du temps effacé par l'urbanisation. L'expérience montre en effet que l'organisation du paysage naturel conditionne l'établissement humain sur un territoire, et ce, tant pour les populations autochtones anciennes que pour les premiers Eurocanadiens. En fait, il n'est pas rare de retracer les vestiges des deux univers culturels au même emplacement, témoignant d'une capacité commune à reconnaître et à tirer parti des avantages offerts par le milieu naturel.

L'évaluation du potentiel archéologique nécessite le regroupement et l'analyse de sources documentaires multiformes et issues des corpus documentaires très diversifiés : plans anciens et récents, topographie et hydrographie, cadastres, photos aériennes, gravures et photos anciennes, archives manuscrites, mais également études archéologiques, rapports de caractérisation des sols, plans d'urbanisme et d'infrastructure, monographies et inspection visuelle de la zone d'étude.

Cinq points sont primordiaux dans la mise en forme d'une étude de potentiel et la délimitation des zones de potentiel, à savoir : les données paléoenvironnementales, les occupations autochtones, les occupations eurocanadiennes, les interventions antérieures et l'impact des aménagements récents. Les sous-sections suivantes résument les méthodes employées pour la détermination du potentiel archéologique autochtone et eurocanadien du terrain ciblé pour le projet d'interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York.

2.1 Potentiel archéologique autochtone ancien

L'objectif poursuivi lors de l'exercice de détermination du potentiel archéologique autochtone ancien[1] consiste essentiellement en une catégorisation des espaces géographiques contenus dans une aire d'étude afin de discriminer des zones où il existe une probabilité de retrouver des indices d'occupation humaine. Cette probabilité découle des caractéristiques des occupations humaines quant à la façon de choisir des lieux d'établissement ou d'activités de tous ordres ; elle découle aussi de la capacité de circonscrire des zones où la recherche de ces indices devient une entreprise rationnelle et faisable. Le reste du territoire terrestre peut avoir porté des occupations ou des activités humaines diverses, cependant la probabilité de les découvrir est jugée plus ténue et relève davantage du hasard.

La démarche s'appuie sur un autre postulat d'ordre anthropologique énoncé de la façon suivante : la présence d'un site archéologique à un endroit donné n'est pas aléatoire et elle résulte d'une suite de choix et de décisions des individus, liés par leur perception du milieu environnemental de même que par diverses expériences vécues et contraintes sociales, culturelles et économiques. Le second postulat implique que l'exercice de détermination s'appuie sur une connaissance empirique des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire, alimentée par une interprétation des données ethnohistoriques et une connaissance générale des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire plus vaste ; en l'occurrence, la vallée du Saint-Laurent et ses affluents

L'étude de potentiel doit prendre en compte que, pour la plus grande partie de la période précédant l'implantation coloniale (environ 9 à 10 millénaires pour cette région), les groupes humains potentiellement présents dans le territoire étaient des nomades dont l'économie de subsistance s'appuyait sur une utilisation plutôt opportuniste des ressources de l'environnement. Des groupes plus sédentaires pratiquant l'agriculture se sont installés dans la vallée du Saint-Laurent il y a environ 1 000 ans[2], inscrivant un nouveau schème d'établissement sur le territoire, qui, sans remplacer l'ancien, modifie les paramètres d'utilisation de l'espace. L'étude de potentiel est donc effectuée en s'appuyant sur ces connaissances et en prenant en compte deux grandes catégories de critères en lien avec l'environnement (tableau 1). La première comprend des critères d'ordre topologique qui réfèrent à la position des lieux et à l'organisation (la structure) de l'espace géographique : nous postulons que la circulation à travers le territoire et l'occupation des lieux se faisaient d'une façon logique, selon des stratégies qui tenaient compte des avantages et des inconvénients de l'espace géographique. C'est principalement l'analyse de la carte topographique qui permet d'appréhender l'organisation (la structure) du paysage. Cette étape de l'analyse permet alors de repérer les

1 On parle ici de l'occupation et l'utilisation du territoire par les populations autochtones avant l'arrivée des Européens qui en coloniseront de grandes portions.

2 Les datations « ans AA » indiquent l'utilisation d'années calendaires (calibrées) tandis que les « ans ^{14}C AA » signifient que l'ancienneté correspond au nombre d'années radiocarbones (variables) qui s'est écoulé depuis la mort de l'organisme échantillonné.

éléments suivants : les corridors de circulation potentiels, les points de rencontre, les caractéristiques générales des paléorivages, etc. De façon générale, les cours d'eau étaient des voies de circulation à travers le territoire. Leurs rives peuvent donc avoir été choisies pour des établissements, dans le cycle du nomadisme, ou comme simple lieu de bivouac, au cours des déplacements. De plus, cette étape permet d'appréhender des relations dans un espace géographique étendu.

Tableau 1 - Critères de potentiel archéologique

Classe de facteurs environnementaux	Critère de potentiel archéologique
Topologie régionale	Association à un ou des systèmes de vallées qui ont pu canaliser la circulation sur le territoire et son occupation.
Topographie locale	Association à des formes de terrain qui favorisent l'établissement, telles que surfaces planes, plus ou moins surélevées : particulièrement des rebords de terrasses marines, lacustres ou fluviales.
Sédimentologie	Association à des matériaux meubles relativement bien drainés : sables limoneux, sables, graviers et moraine.
Hydrographie	Association à des cours d'eau primaires (navigables) ou secondaires (ruisseaux, marais, tourbières).

La seconde catégorie comprend des critères d'ordre topographique qui réfèrent aux caractéristiques morphologiques et topographiques des lieux. À cette étape, l'analyse permet de reconnaître le détail des formes de terrain, dans le but de délimiter des surfaces présentant de bonnes qualités pour l'établissement : surfaces planes ou faiblement inclinées, drainage adéquat, etc. Durant des millénaires, l'émersion des terres a entraîné une modification du niveau du Saint-Laurent et du profil en long des rivières qui s'y jettent ; les groupes humains présents dans le territoire ont donc dû s'adapter à ces transformations. Pour l'occupation autochtone durant cette longue période, la démarche s'appuie également sur l'état de la connaissance acquise par l'archéologie et l'ethnohistoire. Ces recherches puisent généralement leurs sources dans des ouvrages spécialisés et permettent de mieux saisir la nature de l'implantation des populations humaines. Les données recueillies sur les sites archéologiques connus (fichier de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec – ISAQ – disponible au MCC) permettent d'abord d'identifie les traditions culturelles en présence et, par l'étude de leur contexte environnemental, de mieux cibler les choix effectués lors de leur localisation pour ensuite les reconnaître dans le secteur à l'étude. Ces études fournissent aussi des données sur les modes d'établissement et de subsistance, ainsi que sur les caractéristiques de la mobilité des groupes.

Dans le cadre d'une étude d'impact, cet exercice de détermination du potentiel archéologique permet de délimiter et de catégoriser des zones où des travaux d'aménagement risquent d'avoir des impacts négatifs sur des phénomènes culturels connus ou potentiels.

Afin d'en arriver à la délimitation des zones à potentiel archéologique pour l'occupation autochtone (ancienne et récente) dans les secteurs comprenant les nouvelles variantes projetées, il sera nécessaire de réaliser de nouvelles recherches documentaires et d'en faire leur analyse. Encore, ces étapes tiendront compte du travail déjà accompli lors de l'étude de potentiel archéologique d'Arkéos (2013). Les points suivants devront tout de même être considérés pour aider à documenter l'espace des nouvelles variantes et pour la mise à jour générale de l'étude de potentiel archéologique :

- Révision et actualisation de la synthèse de l'occupation autochtone, construite à partir des connaissances acquises sur le corpus des recherches antérieures et de sites archéologiques déjà découverts à l'échelle régionale. Cette synthèse permet d'établir le cadre dans lequel l'occupation de la zone d'étude a pu se réaliser ;

- Recueillir les données sur les sites archéologiques connus et les recherches antérieures dans le périmètre de la zone d'étude, ce à partir du Géo-portail du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC) et de la bibliographie de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) ;

- Consultation des rapports d'interventions archéologiques au terrain qui concernent plus spécifiquement la zone d'étude. Dans la mesure de leur disponibilité, les autres rapports d'étude de potentiel seront aussi mis à profit ;

- Constitution d'un corpus de données sur l'évolution du milieu physique dans le but de déterminer le moment où des occupations humaines ont pu être possibles et dans quelles conditions.

2.2 Potentiel archéologique eurocanadien

L'évaluation du potentiel archéologique historique d'un espace, quelle qu'en soit la nature, est essentiellement fondée sur l'analyse combinée de diverses sources documentaires qui doivent permettre non seulement de comprendre les modalités de l'évolution de l'occupation humaine du territoire à l'étude, mais également d'identifier les emplacements les plus susceptibles de recéler des vestiges intègres représentatifs de celle-ci. En plus de l'utilisation des données provenant de l'étude de potentiel d'Arkéos (2013), l'exécution de cette démarche implique la consultation de divers corpus documentaires, des données qui devront être assemblées et analysées afin de mener à bien cette étude.

Plus spécifique à l'archéologie, la première étape de cette démarche consistera à regrouper les principales données archéologiques et historiques connues concernant le secteur d'étude, un travail essentiel pour cerner les grandes phases de l'évolution de l'occupation du territoire. Le travail

consistera d'une part à retracer et consulter les principales monographies et synthèses historiques connues et à identifier la chronologie des principaux évènements et aménagements qui ont marqué le développement de ce territoire. Une part importante des recherches documentaires menées à cette étape consistera toutefois à retracer, dans les principaux dépôts d'archives connus, les plans et cartes anciens témoignant de cette évolution. Ce travail ciblera d'abord l'identification des plans généraux aptes à illustrer les grandes phases du développement pour la zone d'étude. Des efforts seront également faits pour retracer des documents plus spécifiques à la zone d'étude. C'est également à cette étape du travail que sera regroupé l'ensemble des données archéologiques utiles, soit les sites connus du secteur d'étude et les rapports d'interventions.

La seconde étape de la démarche concerne essentiellement la saisie, la synthèse et le traitement des différentes sources documentaires retracées. Outre la synthèse des monographies, études historiques et patrimoniales pertinentes, une part importante du travail exécuté consistera à numériser et procéder à la superposition, sur la trame cartographique actuelle, des principaux plans anciens retracés. Ceci permettra d'abord de produire une série de représentations illustrant les grandes étapes de l'évolution du développement de la zone d'étude. La consultation de cartes anciennes et la consultation d'ouvrages traitant de l'histoire régionale permettent de cerner des zones à potentiel archéologique historique. Il n'est pas prévu de consigner les services publics présents dans la zone d'étude. La Commission de toponymie du Québec est également consultée afin de comprendre l'évolution du réseau routier du secteur à l'étude.

3 GÉOGRAPHIE DU SECTEUR D'ÉTUDE

3.1 Paysage actuel

3.1.1 Localisation

Le sous-secteur nord comporte six variantes de tracé localisées dans un polygone délimité par le poste Hertel, le village de Saint-Jacques-le-Mineur et les autoroutes A30 et A15 (figure 1). Ces six variantes de tracé se rejoignent en un point situé à l'intersection de l'autoroute A15 et de la montée du Moulin.

Variante 1 : La variante 1 sort du poste Hertel vers le sud avant de bifurquer vers l'ouest sur le chemin Saint-Jean (route 104) sur environ 600 m. Elle vire ensuite vers le sud le long du rang Saint-Raphaël puis du rang Saint-Claude jusqu'à son intersection avec la Montée Singer qu'il emprunte pour rejoindre la route 217. Elle continue son tracé vers le sud sur la route 217 sur 4,5 km jusqu'à la Montée Saint-Jacques qui la mène à l'emprise de l'autoroute A15.

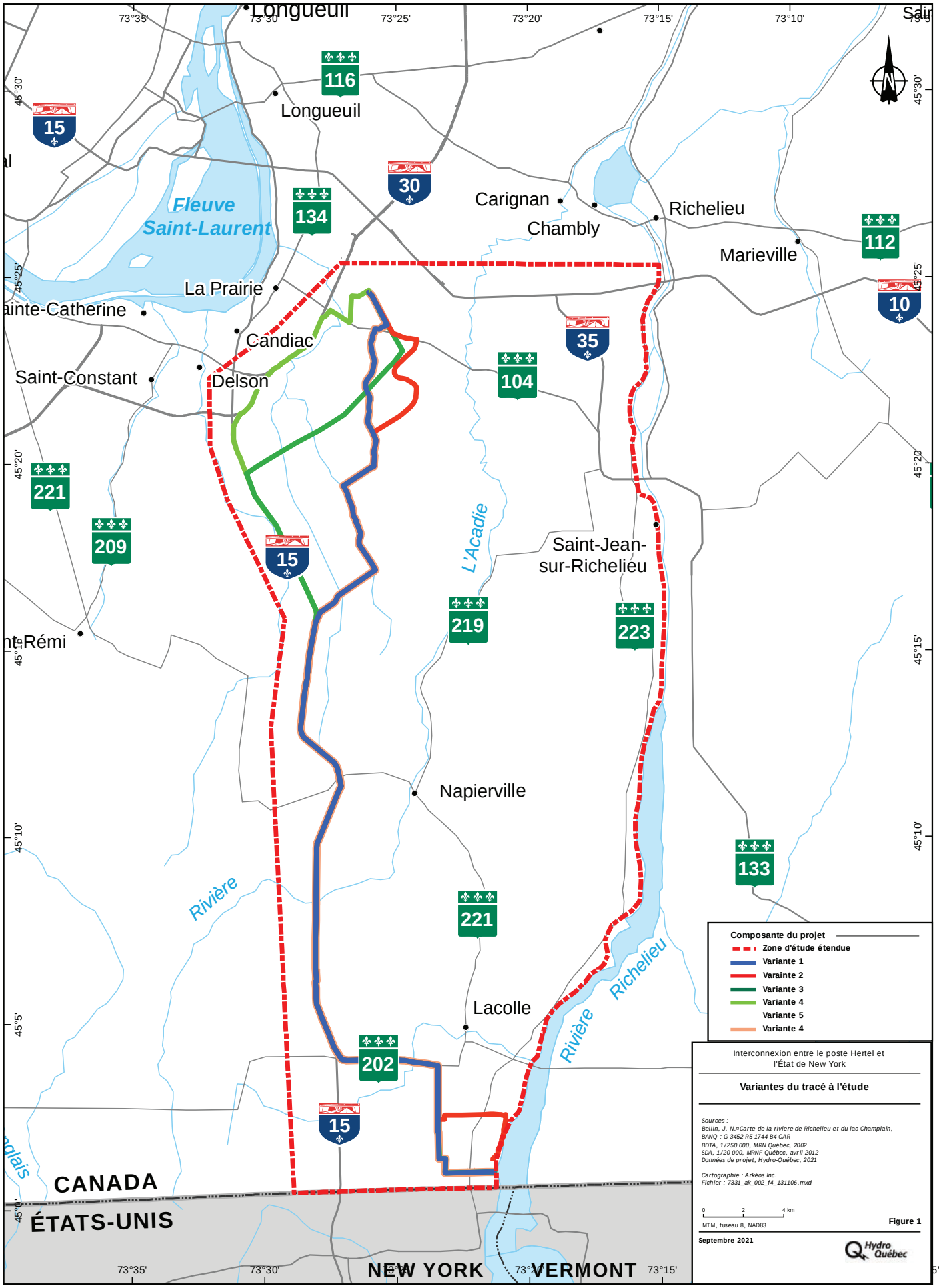
Variante 2 : La variante 2 sort du poste Hertel en direction sud jusqu'au chemin Saint-Jean (route 104). Il tourne alors vers l'est sur 1,3 km avant de virer au sud sur le Chemin de la Bataille Sud puis le rang Saint-Grégoire avant de rejoindre le rang Saint-Claude et la route 217. Il suit enfin le tracé de la variante 1 jusqu'à l'emprise de l'autoroute 15.

Variante 3 : La variante 3 emprunte l'emprise de la ligne 735 kV jusqu'à sa jonction avec l'autoroute A15. Elle se situe exclusivement en milieu agricole. Ce tracé a été couvert par l'étude de 2013.

Variante 4 : La variante 4 sort du poste Hertel vers l'ouest puis le sud-ouest via le Chemin de la Fontarabie jusqu'à son intersection avec le Chemin Saint-Jean (route 104) qu'il emprunte vers l'ouest sur 1 km avant de rejoindre la route 217 (route Édouard IV). Il suit le tracé de cette dernière jusqu'à Saint-Philippe où il bifurque vers l'ouest en longeant la Montée Monette jusqu'à se raccorder à l'emprise de l'autoroute A15.

Variante 5 : La variante 5 emprunte le début du tracé précédent, mais rejoint directement l'autoroute A30 via le chemin Saint-Jean. Elle suit l'A30 jusqu'à sa jonction avec l'autoroute A15. Le tronçon suivant l'autoroute A15, sur une dizaine de kilomètres, a déjà fait l'objet d'une évaluation du potentiel archéologique.

Variante 6 : La variante 6 est une variante hybride entre les variantes 2 et 4 qu'elle raccorde via un segment de 3,4 km entre l'intersection de la Montée Sainte-Claude avec le rang Saint-Claude et le village de Saint-Philippe.


Longueuil
Longueuil
Fleuve
Saint-Laurent
Carignan
Chambly
Richelieu
Marieville
La Prairie
Candiac
Saint-Constant
Delson
L'Acadie
Saint-Jean-
sur-Richelieu
Napierville
Lacolle
Rivière
Richelieu
Rivière
CANADA
ÉTATS-UNIS
NEW YORK
VERMONT
15
116
30
134
112
10
35
104
221
209
15
219
223
133
221
202
15
73°35'
73°30'
73°25'
73°20'
73°15'
73°10'
45°30'
45°25'
45°20'
45°15'
45°10'
45°5'
Composante du projet
Zone d'étude étendue
Variante 1
Varainte 2
Variante 3
Variante 4
Variante 5
Variante 4
Interconnexion entre le poste Hertel et
l'État de New York
Variantes du tracé à l'étude
Sources :
Bellin, J. N.=Carte de la riviere de Richelieu et du lac Champlain,
BANQ : G 3452 R5 1744 B4 CAR
BDTA, 1/250 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, avril 2012
Données de projet, Hydro-Québec, 2021
Cartographie : Arkéos Inc.
Fichier : 7331_ak_002_f4_131106.mxd
0
2
4 km
MTM, fuseau 8, NAD83
Figure 1
Septembre 2021
Hydro Québec

La zone d'étude restreinte emprunte ensuite l'autoroute A15 vers le sud sur environ 25 km, jusqu'au croisement avec la route 202 qu'elle emprunte vers l'est jusqu'au rang Saint-Georges. Elle bifurque ensuite vers le sud jusqu'au lieudit Odelltown.

À partir de là, une variante se poursuit vers le sud sur le rang Saint-Georges jusqu'à la montée Boyse avant d'emprunter le rang Edgerton et le ruisseau Fairbanks jusqu'au point de raccordement sous-fluvial. Un second tracé potentiel bifurque quant à lui vers l'est, traverse la communauté d'Odelltown et suit la Montée d'Odelltown jusqu'au rang de la Barbotte qu'il emprunte jusqu'au point de raccordement fluvial à l'intersection avec le rang Edgerton.

3.2 Géologie et sols

Le secteur d'étude se trouve dans la province géologique des Basses-Terres du Saint-Laurent. Cernées par les Appalaches au sud/sud-est et le Bouclier canadien au nord/nord-ouest, les Basses-Terres du Saint-Laurent sont un bassin sédimentaire qui s'est comblé le long du continent Laurentia en bordure de l'océan Iapétus[1], à la fin du Cambrien et à l'Ordovicien. Les épisodes d'ouverture océanique et de dérive continentale ont mené à plusieurs phases de sédimentation successives sur le Bouclier canadien. Celles-ci ont finalement abouti à la formation de différents types de roches sédimentaires se superposant horizontalement les unes aux autres (grès, shale, dolomie, calcaire,...).

La géologie de la région (figure 2) reflète cette diversité sédimentaire et la zone restreinte traverse plusieurs formations géologiques dont les limites sont plus ou moins parallèles entre elles, soit du nord au sud : la formation de Nicolet (shale), la formation de Laval (calacarénite, calcaire, dolomie, grès), la formation de Beauharnois (dolomie, grès, shale, calcaire). À cela se rajoutent deux formations présentes sur le territoire en lien avec les failles de Saint Régis et de Tracy Brook : la formation d'Utica (shale) et la brèche de Lacolle (brèche à fragments de dolomie, calcaire et grès). Ce réseau de failles normales s'est formé lors du *rifting*[2] du supercontinent Rodinia, et aurait rejoué par sédimentation sus-jacente et pendant l'épisode appalachien. Pour autant, celles-ci n'ont pas d'impact important sur le paysage si ce n'est que les cours d'eau empruntent localement et sur de courtes distances certains tronçons de lignes de faille.

La plaine est recouverte de dépôts sédimentaires abandonnés par l'inlandsis laurentidien (till), la mer de Champlain (argile), le lac à Lampsilis (limon, sable fin, dépôts organiques) et les paléochenaux du Saint-Laurent (limon, sable). Quelques tourbières (terres noires) se sont parfois développées dans les faibles dépressions mal drainées. De manière générale, le sud du secteur d'étude, au-delà de 50 m d'altitude sis sur des dépôts de till et de matière organique (terres noires) tandis que les sédiments marins et lacustres recouvrent le nord.

1 Ancien océan né de la séparation de deux continents, Laurentia et Gondwana, et dont la fermeture engendrera la formation de la chaîne de montagnes des Appalaches.

2 *Rifting :* correspond à une déchirure de la lithosphère, de la croûte terrestre

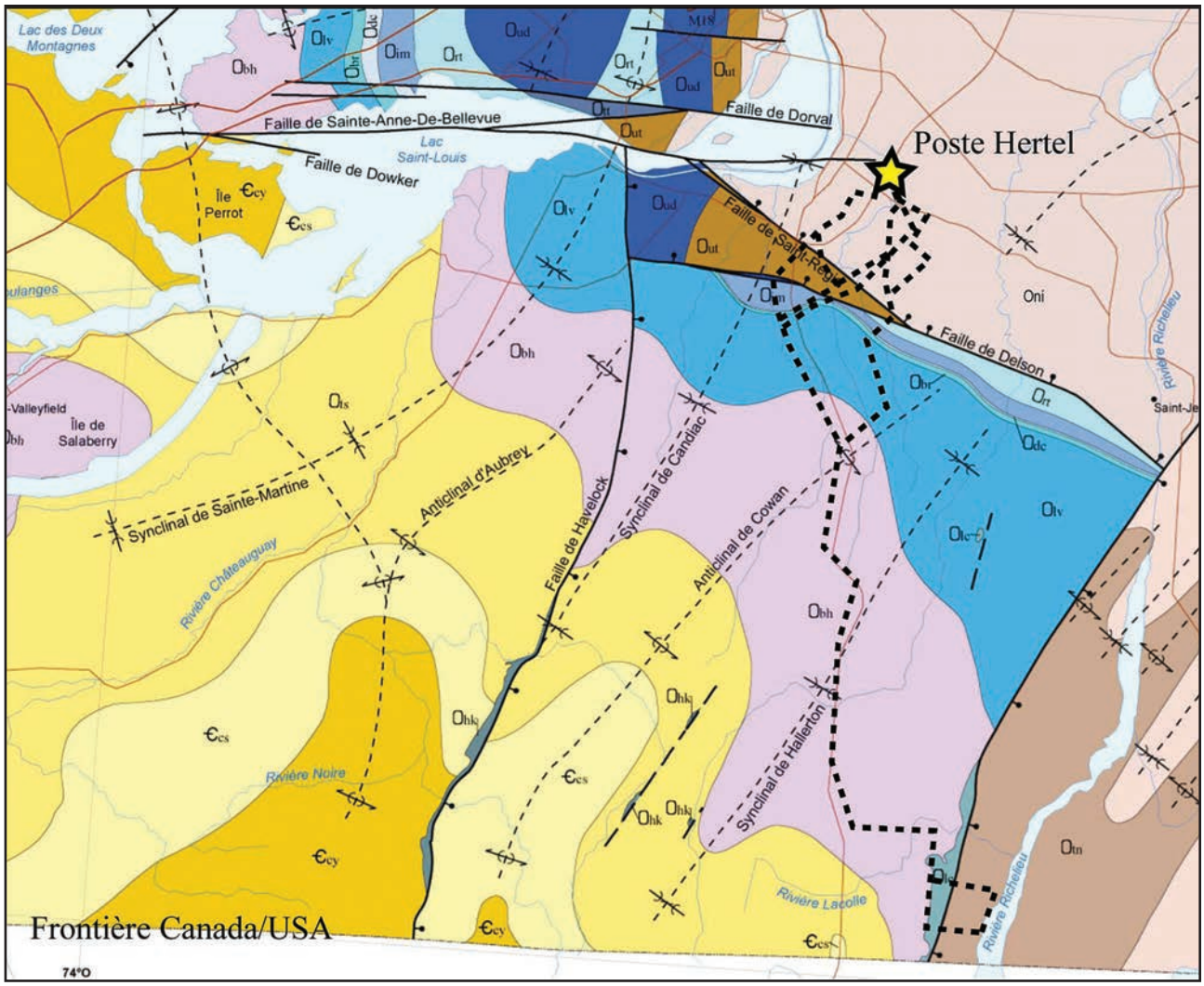


Figure 2 - Assise géologique de la région à l'étude

La répartition des dépôts meubles conditionne les types de sols (figure 3). Le till est propice au développement d'un sol de type brunisol, caractérisé par un bon drainage. Les sédiments fins marins et lacustres ont quant à eux favorisé la formation de gleysols caractérisés par un drainage imparfait à mauvais. Finalement, les secteurs d'anciens dépôts marécageux ou tourbeux sont aujourd'hui recouverts d'un humisol, ou terres noires au drainage mauvais (IRDA, 2008).

Considérant que les populations autochtones utilisaient les ressources minérales métamorphiques (cornéenne) et ignées (syénite) des collines montérégiennes, précisons que le mont Royal se situe à 16 km au nord du poste Hertel. Les monts Saint-Bruno, Saint-Hilaire et Rougemont sont distants de 17 à 25 km du nord du secteur d'étude.

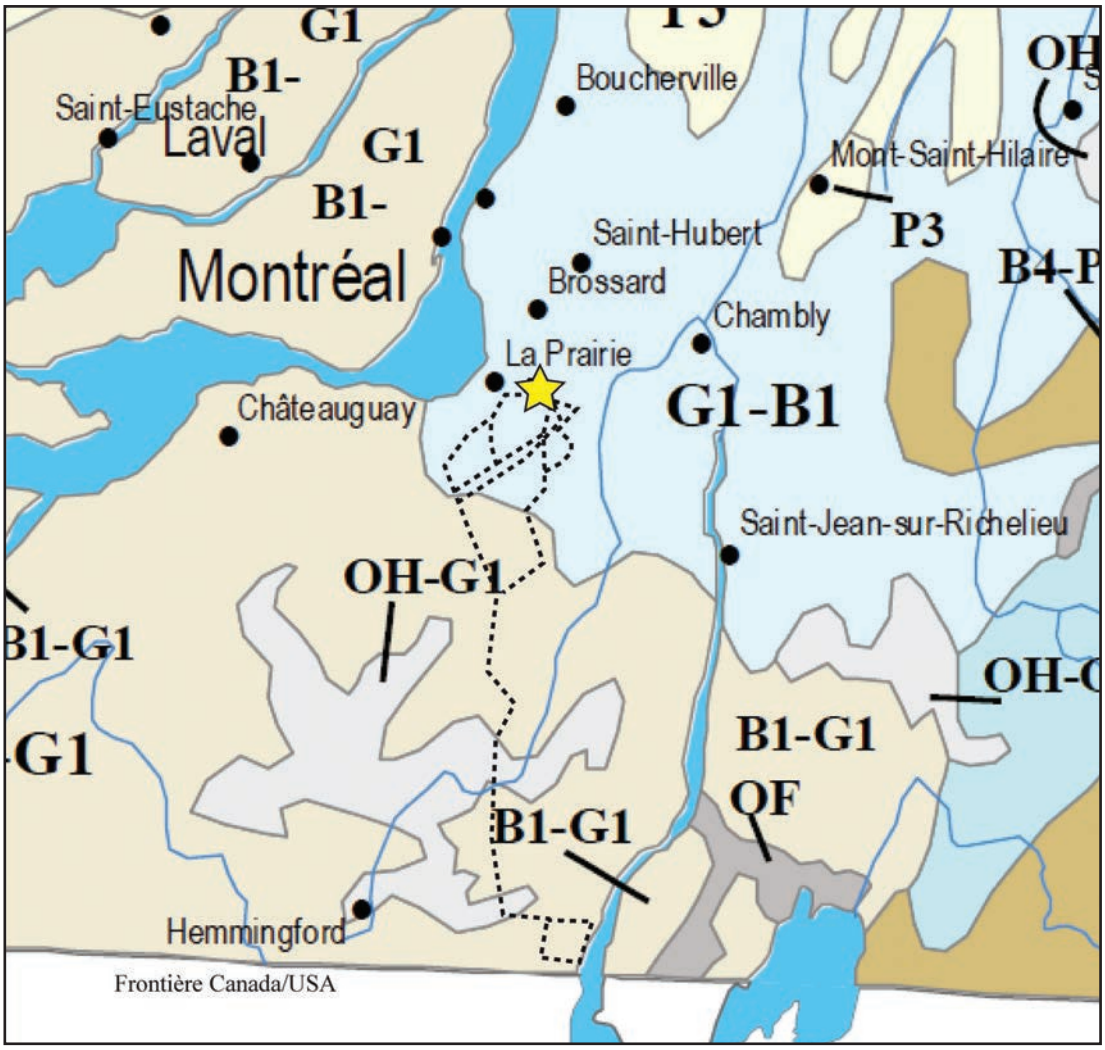


Figure 3 - Types de sols dans la région à l'étude

3.3 Topographie

Entre le bassin de Lachine et le lac Champlain, le relief s'apparente à une vaste plaine (la Plaine de Montréal, Lamontagne *et al.*, 2001) entravée par quelques ondulations de terrain mineures reliées à l'érosion fluviale ou à des différences de substrat (figure 4). La forme de dôme observable sur le profil l'est beaucoup moins sur le terrain. L'altitude générale varie d'environ 20 m dans le secteur du poste Hertel et 60 m dans le sud du secteur d'étude[3], vers Saint-Bernard-de-Lacolle, soit une pente moyenne insignifiante de 0,1 %. Ce manque de caractère de la topographie constitue une difficulté majeure pour la recherche de l'occupation ancienne du territoire parce qu'il s'avère presque impossible de discerner des formes de terrain sur lesquelles auraient pu s'accrocher les occupations humaines.

3 Les altitudes se définissent ici en nombre de mètres au-dessus du niveau moyen de la mer, soit en m NMM (Gouvernement du Canada, 2013).

On peut cependant retenir la bordure de la terrasse de 30 m, dans la région de Saint-Philippe-de-La Prairie (figure 4), que chacune des six variantes emprunte successivement. Même si la dénivellation avec les niveaux inférieurs n'est que de quelques mètres, sa bordure reste bien marquée d'autant plus qu'elle est occasionnellement ravinée par les ruisseaux et les rivières, dont la Saint-Jacques, qui la traversent. Ce rebord de terrasse est d'autant plus intéressant qu'il a constitué la rive du lac à Lampsilis puis celle d'un paléochenal du Saint-Laurent entre le bassin de La Prairie et le Richelieu.

À partir de la jonction des six variantes nord avec l'emprise de l'autoroute 15, l'altitude moyenne dépasse 50 m et les ondulations de terrain deviennent légèrement plus marquées, comme au niveau de la montée Henrysburg et dans la région de Napierville et de Saint Douglas. Ces faibles bombements de quelques mètres d'amplitude tout au plus ne s'avèrent toutefois pas des modelés marquants du paysage.

Dans la partie sud, quelques reliefs dépassent 60 m d'altitude, l'altitude générale décroit ensuite rapidement vers les rives de la rivière Richelieu et du lac Champlain. Cette portion du territoire s'inscrit dans la région physiographique des *hautes-terrasses du Saint Laurent* (Lamontagne *et al.*, 2001). Seul véritable relief du secteur d'étude, la montagne à Roméo domine la région du haut de ses 100 m d'altitude. La variante ouest longe le pied de la montagne à Roméo à une altitude de 55 m. Ce secteur correspond à une ancienne rive du lac à Lampsilis (figure 4).

3.4 Hydrographie

Le secteur d'étude est partagé sur deux bassins hydrographiques d'importance : le bassin de la rivière Châteauguay à l'ouest et celui de la rivière Richelieu, à l'est (voir figure 4). Ces deux cours d'eau rejoignent le fleuve Saint-Laurent respectivement à Châteauguay et à Sorel-Tracy.

Au nord, le secteur d'étude restreint est distant de 17 km de la rivière Châteauguay, de 12 km de la rivière Richelieu et de 5 km des rives du Saint-Laurent (bassin de Lachine). Trois rivières principales drainent la zone d'étude restreinte. Au nord, la rivière à la Tortue et la rivière Saint-Jacques drainent la terrasse de 30 m via plusieurs affluents. Elle prend sa source au sud de Saint-Jacques-le-Mineur et s'écoule vers le nord, via un réseau hydrographique fortement perturbé par les activités agricoles. Elle se jette dans le fleuve Saint-Laurent à La Prairie. Chacune des six variantes nord est traversée par le cours d'eau principale de la rivière Saint-Jacques.

L'embouchure de la rivière à la Tortue dans le bassin de Lachine est localisée 4 km à l'ouest de celle de la rivière Saint-Jacques. Elle prend sa source au sud-ouest de Saint-Patrick de Sherrington et son tracé ainsi que celui de ses affluents ont également été fortement influencés par le drainage des terres et les activités agricoles. L'emprise de l'autoroute A15 longe ce cours d'eau du nord au sud de Candiac jusqu'à Sherrington.

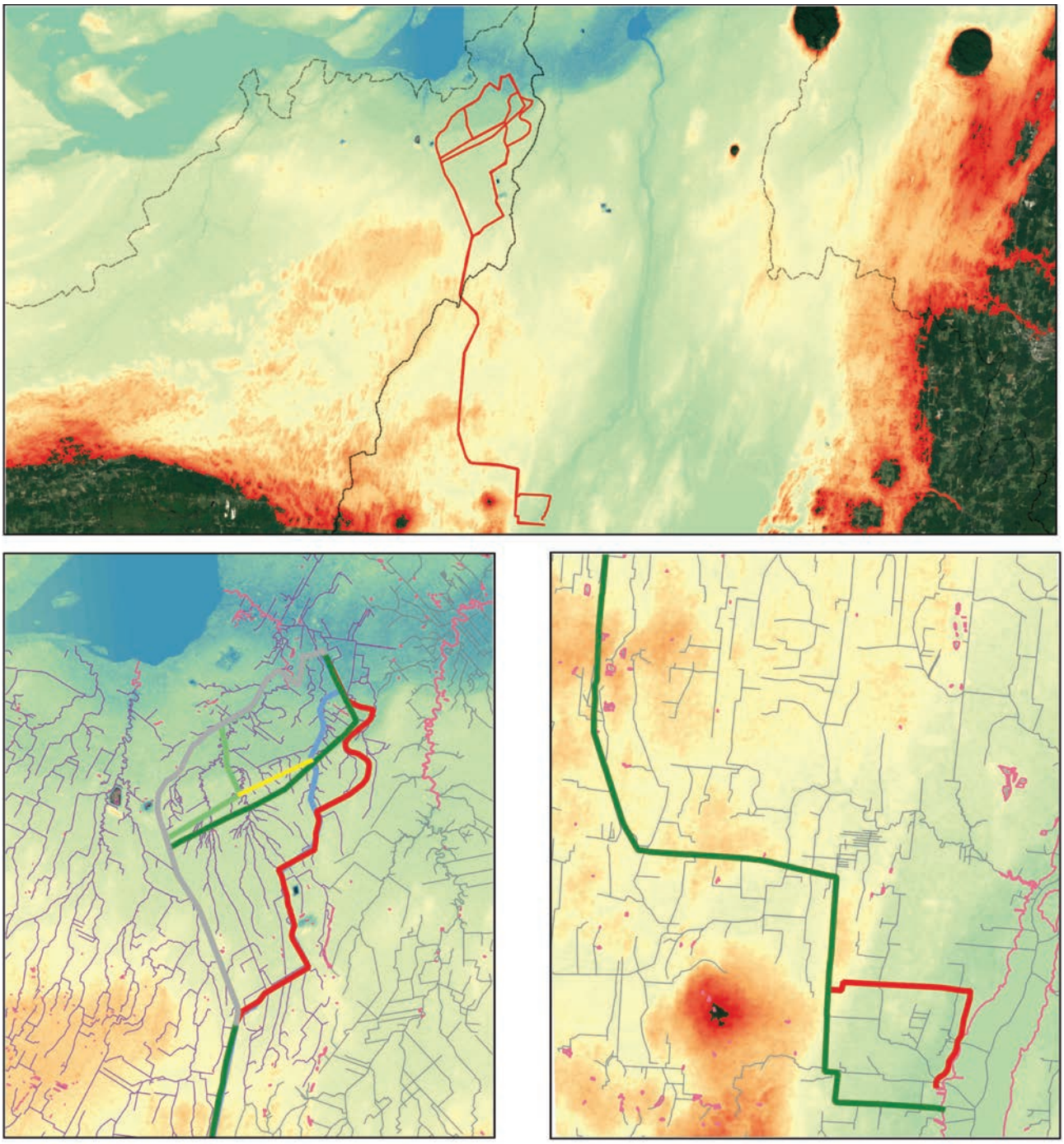


Figure 4 - Topographie de la région à l'étude selon les données LiDAR

La rivière l'Acadie est le cours d'eau majeur drainant la zone restreinte. Elle prend sa source dans la région d'Hemmingford et rejoint la rivière Richelieu au niveau de Carignan. Une multitude de ruisseaux et de fossés creusés par l'homme pour drainer les terres jalonnent la plaine et rejoignent la rivière l'Acadie durant son parcours.

Enfin, le secteur sud est drainé par quelques fossés et ruisseaux. Le plus important est la rivière Lacolle qui draine les reliefs de la rivière à Roméo et se jette la rivière Richelieu à Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

3.5 Paléoenvironnements

Depuis 13 000 ans, la disparition de l'inlandsis laurentidien, la submersion par les eaux de la Mer de Champlain puis par celles du lac à Lampsilis, les changements climatiques ainsi que l'évolution de la végétation ont eu un impact considérable sur les paysages et sur le potentiel d'habitabilité du territoire à l'étude. Dans ce chapitre, nous tentons de résumer brièvement ces différentes étapes. La succession des évènements et les datations en âges calibrés sont essentiellement tirées des travaux de Mr Pierre Richard. La courbe d'émersion utilisée est celle de Lamarche (2006), précisée et actualisée par Richard et est valable pour la grande région de Montréal. Notons qu'il est possible que le gauchissement glacio-isostatique surestime de quelques mètres l'élévation des terres dans le sud du secteur d'étude, près de la frontière américaine (Parent *et al.*, 1985). En d'autres termes, les dates d'émersion dans le sud de la zone d'étude pourraient être plus anciennes de quelques siècles que celles déduites via la courbe d'émersion de Lamarche.

3.5.1 Déglaciation et mer de Champlain

Il y a 13 500 ans, le sud du Québec est libéré des glaces qui recouvraient le nord du continent nord-américain depuis 80 000 ans (Dyke, 2004 ; Dalton *et al.*, 2020). Simultanément, un immense lac proglaciaire, le lac à Candona, recouvre les terres déglacées, dont le secteur d'étude (Dionne, 1977 ; Parent et Occhietti, 1999). Pour autant, la région reste cernée par l'inlandsis laurentidien au nord, la calotte appalachienne au sud-sud-est et un lobe glaciaire au nord-est qui barre la vallée laurentienne. Ce barrage de glace finit par céder vers 13 100 ans AA, permettant le drainage des eaux du lac à Candona vers l'est/nord-est dans l'estuaire laurentien (Occhietti et Richard, 2003). Pendant ce temps, les eaux salées de la mer de Goldthwait, qui recouvrent alors les bas-reliefs de l'estuaire du Saint-Laurent jusqu'à Québec, font le chemin inverse, envahissant les Basses-Terres du Saint-Laurent au relief déprimé par la présence récente de l'inlandsis. La Mer de Champlain est née et s'étend de Québec jusqu'aux Grands Lacs. Ses eaux riches en éléments nutritifs abritent de nombreux mammifères marins pouvant servir de nourriture potentielle aux populations installées sur ses rives (Bouchard *et al.*, 1993 ; Harington et Occhietti, 1988).

Le secteur d'étude, dont l'altitude varie de 15 à 70 m (100 m pour la montagne à Roméo) est immergé sous plus de 100 m d'eau, la limite marine étant fixée à 190 m dans la grande région de Montréal (Richard, 2018). Seuls quelques îlots pergélisolés, les futures montérégiennes, émergent des eaux. Les rives continentales les plus proches sont localisées sur les versants du massif des Adirondacks, à 25 km au sud de la zone d'étude. Les argiles marines sédimentent sur les zones planes et profondes. Soulagée du poids du glacier, la lithosphère remonte, et du poids du glacier, le niveau de la lithosphère remonte, et concomitamment, celui des eaux de la Mer de Champlain s'abaisse.

3.5.2 Émersion du secteur et évolution de l'environnement

Il y a environ 11 000 ans, le niveau des eaux atteint +64 m (stade de Rigaud) (figure 5). Quelques timides reliefs commencent à émerger dans le sud de la zone d'étude. C'est le cas de la colline à Roméo et du secteur de la montée Henrysburg (figure 6).

Il y a 10 600 ans AA, la remontée continue du niveau des terres (niveau des eaux : +55 m) repousse les eaux de la Mer de Champlain jusqu'en aval de l'île d'Orléans. Elles sont remplacées par les eaux douces du lac à Lampsilis. Le secteur d'étude reste en bonne partie immergé, même si les secteurs de Saint-Michel et de Sherrington s'ajoutent aux nouvelles terres émergées. L'émersion du secteur d'étude se fait donc très majoritairement en régime lacustre.

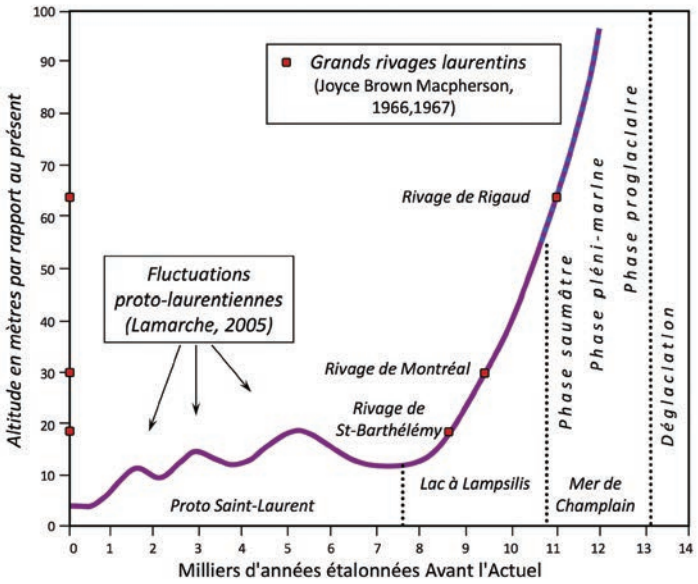


Figure 5 - Courbe d'émersion de la région au droit du lac Saint-Pierre (Trois-Rivières), applicable à la grande région de Montréal (Lamarche, 2006, corrigée et actualisée par Richard, 2017)

Il y a 10 000 ans AA, le niveau des eaux atteint la cote de +40 m (figure 6). À cette époque, le lac à Lampsilis est parsemé de nombreuses îles, dont la plus importante d'entre-elles, l'île du mont Royal dépasse déjà 100 km^2. Les sous-secteurs nord et sud où les variantes sont envisagées restent immergés, mais le centre de la zone d'étude, le long de l'emprise de l'A15, est désormais totalement émergé et devient donc potentiellement habitable. Ce secteur est cerné par deux bras lacustres : à l'ouest, la vallée de la future rivière Châteauguay alors connectée avec le futur lac Saint-François via l'île de Salaberry ; à l'est, la vallée de la Richelieu dans laquelle s'est retiré un bras du lac à Lampsilis reliant le lac principal au futur

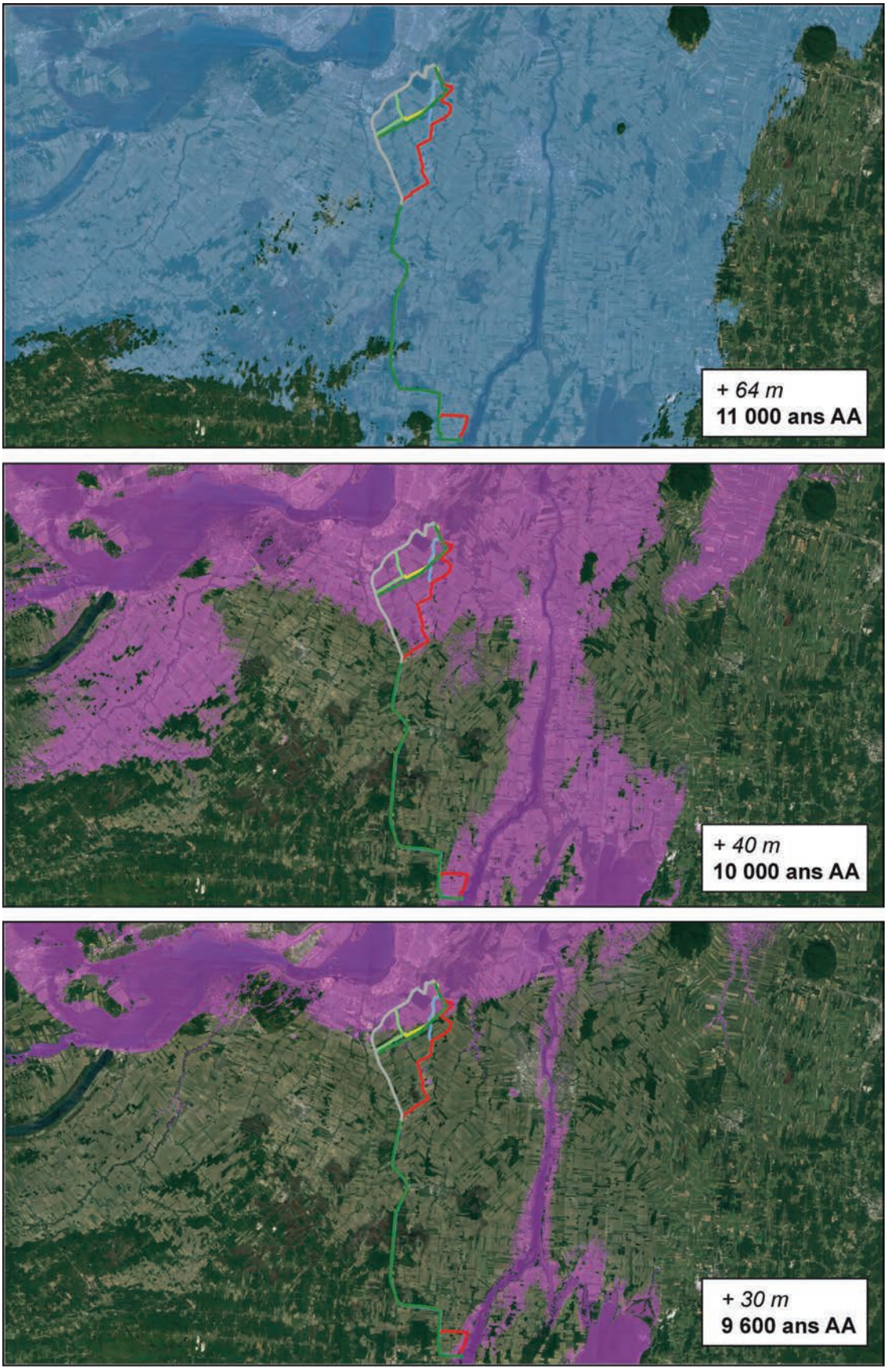


Figure 6 - Variation des niveaux d'eau aux alentours de 11 000 ans AA (+64 m), 10 000 ans AA (+40 m) et 9 600 ans AA (+30 m) (sources : Google Earth et NASA)

lac Champlain. Au sud du secteur d'étude, la rive du lac à Lampsilis se situe dans la portion du tracé comprise entre Odelltown et Lacolle. La baisse du niveau des eaux laissera dans cette portion des dépôts sableux bien drainés et propices à l'installation humaine.

Il y a 9 800 ans AA, le niveau des eaux atteint la cote de +35 m, vers 9 500 ans AA, il atteint +30 m. C'est à cette époque qu'un courant fluvial se manifeste entre le lac Champlain (cote actuelle : +28 m) et le futur Saint-Laurent. Le rang de la Barbotte par lequel passe une des variantes reste immergé pour quelques siècles encore. La ligne de rivage se situe alors à l'est de la route 223 et prend la forme d'une plage de sable accotée à un environnement marécageux. Cette portion de l'emprise du tracé semble particulièrement propice à la recherche de vestiges archéologiques de l'occupation autochtone ancienne. Le substrat sableux et bien drainé, la localisation sur les rives de la rivière Richelieu (bonne visibilité, déplacements facilités, accès aux ressources lacustres et fluviales) qui permet d'accéder au lac Champlain au sud et à la vallée du Richelieu au nord, et même la proximité d'un marais (gibier d'eau) sont autant d'arguments favorables à une installation humaine hâtive dans ce secteur.

Au nord, la ligne de rivage se situe le long du talus de la terrasse de +30 m, observable dans le relief actuel (voir figure 4). Il y a 9 500 ans AA, ce secteur s'apparente à une plage argileuse, probablement recouverte de limon ou de sable et entaillé par trois petits cours d'eau. Leur embouchure semble des secteurs propices à la prospection archéologique : ils offrent un point de vue dégagé sur le lac tout en proposant des chemins d'accès vers l'intérieur des terres.

Il y a 8 500 ans AA, le niveau des eaux atteint +20 m. Dans le secteur d'étude, seule la portion du poste Hertel reste immergée par le bras d'eau qui relie le bassin de Lachine à la vallée du Richelieu isolant l'île centrée sur les hauteurs de Saint-Amable et du mont Saint-Bruno, via les vallées inférieures des rivières l'Acadie et Saint-Jacques. À cette époque, cette portion du tracé est une zone humide, un marécage probablement, et reste peu propice à l'installation humaine. Entre temps, la totalité du sous-secteur sud, sur les rives de la rivière Richelieu, devient habitable.

La surface du lac à Lampsilis s'est considérablement réduite et le niveau des eaux s'est abaissé à l'altitude actuelle des eaux du lac Saint-Louis (+21 m) alors qu'en aval des rapides de Lachine (qui n'existent pas encore), il reste une quinzaine de mètres supérieur à l'actuel. Pour autant, son régime reste fortement influencé par la fonte des glaces de l'inlandsis qui transitent encore via la vallée des Outaouais (Richard, 2017). Le lac à Lampsilis possède donc un régime glaciaire : ses plus hauts niveaux d'eau annuels ont lieu en été, lorsque la fusion du glacier est maximale, rendant les terres basses, inférieures à +25 m très certainement inhabitables durant la période estivale. Par ailleurs, il arrive parfois qu'un barrage de glace cède quelque part en amont de la vallée outaouaise, relâchant de gigantesques volumes d'eau qui entaillent, en aval, des dépôts de sédiments glaciaires

ou glaciomarins sous forme de terrasses (Lewis *et al.*, 1989 ; Anderson *et al.*, 2007). C'est le cas des rivages de Montréal et de ceux de Saint Amable (+30-35 m) qui encerclent le mont Saint-Bruno (Macpherson, 1967 ; Tremblay, 2008). C'est probablement également le cas pour la terrasse de 30 m qui segmentent le nord du secteur d'étude (voir figure 4). Ces crues, qui ont sévi jusqu'à 8 300 ans AA, avaient une ampleur telle que le débit instantané pouvait *« être supérieur à celui de l'Amazone »* (Richard, 2017). En plus de refroidir le climat considérablement, ces soudaines montées des eaux devaient très certainement mettre à mal les populations humaines, animales et végétales s'étant établies sur des sites peu élevés de la zone d'étude.

Il y a 8 000 ans AA, les eaux se retirent à +15 m. Le secteur Hertel est toujours un marécage. Dans les environs, les zones basses inférieures à la cote +20 m restent probablement sujettes aux inondations.

Il y a 7 500 ans, le bassin de Lachine et le lac Saint-Louis finissent par s'individualiser à la faveur d'une période de bas niveau d'eau (+12 m). Le secteur du poste Hertel est finalement en totalité émergé, mais reste encore probablement un milieu humide, sujet à de fréquentes inondations printanières. Le régime hydrologique a changé : les eaux de fonte du glacier n'alimentent plus le système du Saint-Laurent, mais s'écoulent désormais vers la baie d'Hudson. C'est la fin de l'épisode du lac à Lampsilis et la naissance du fleuve Saint-Laurent (Richard et Poirier, 2016). On passe progressivement d'un régime lacustre à un régime fluvial : les plus hauts débits/niveaux d'eau annuels n'ont plus lieu en été, mais au printemps lors de la fonte des neiges. Son débit annuel moyen reste cependant deux fois supérieur à l'actuel (Richard et Poirier, 2016).

Jusqu'alors, la région était baignée par un climat froid, conditionné par les apports d'eau de fonte du glacier (Muller *et al.*, 2003). La toundra herbacée (13 000 à 11 000 ans AA) a laissé progressivement place à une sapinière (à partir de 11 000 ans AA). Il y a 7 000 ans, la mise en place d'un climat anticyclonique plus doux et humide favorise le développement des feuillus et la mise en place d'une forêt mixte dominée par l'érable, probablement déjà fréquentée par une faune riche (Muller et Richard, 2001 ; Richard et Grondin, 2009 ; Richard, 2018). Durant cette période, l'apparition des premiers arbres à glands, comme les noyers et les caryers favorisent l'établissement du cerf de Virginie dans la région (Richard et Grondin, 2009 ; Burke et Richard, 2010). Parallèlement, le paysage devient similaire à l'actuel tout comme l'archipel d'Hochelaga qui se pare des contours qu'on lui connaît aujourd'hui.

Il y a 6 500 ans, le niveau des eaux qui s'était stabilisé aux alentours de +12 m remonte progressivement pour atteindre +20 m il y a 5 000 ans submergeant à nouveau le secteur du poste Hertel qui devient inhabitable à l'est de la route 104 jusqu'à environ 4 300 ans AA (figure 7). Parallèlement, le climat poursuit son réchauffement et devient plus sec à partir de 6 000 ans AA (Lavoie et Richard, 2000).

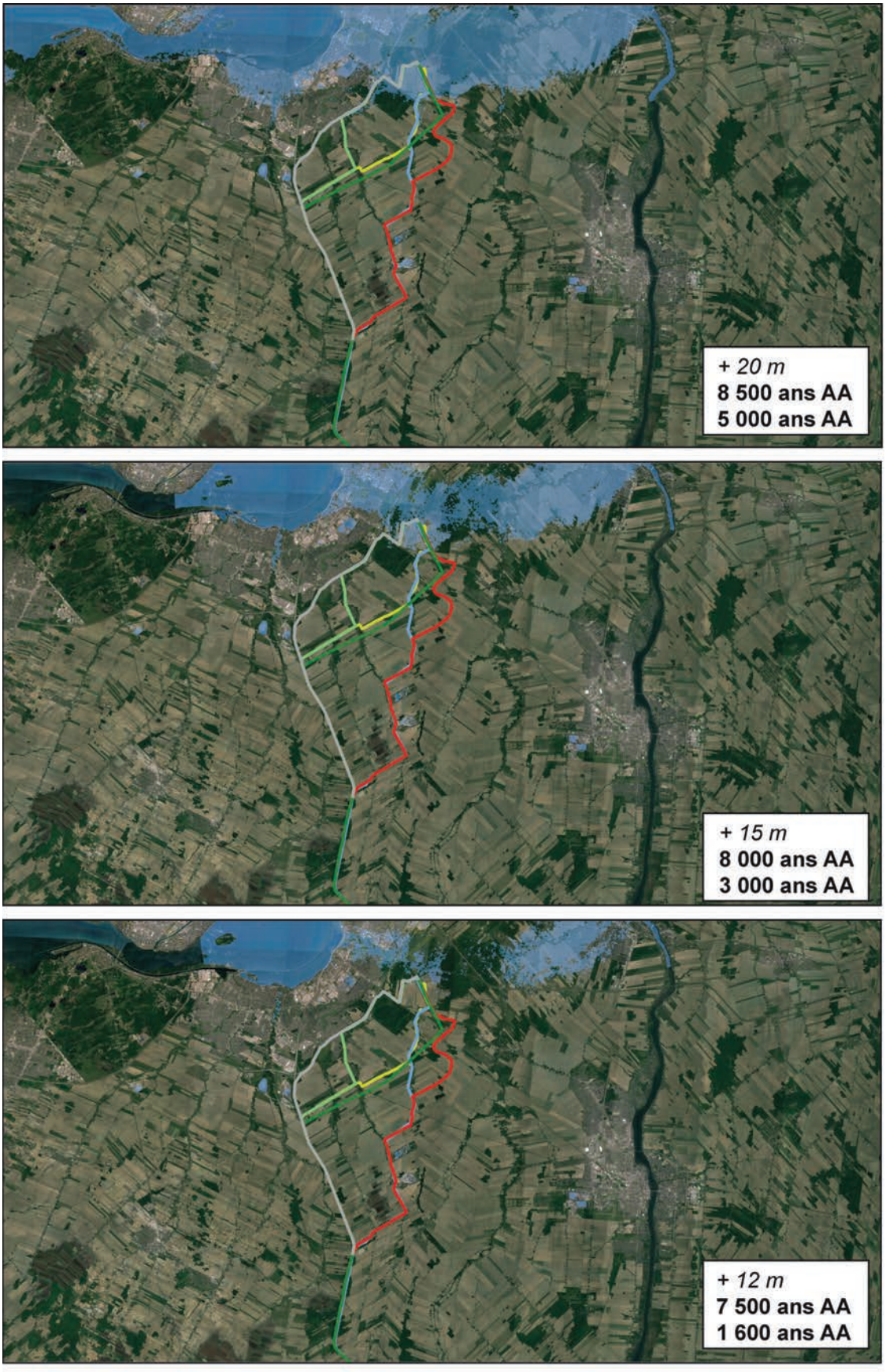


Figure 7 - Variation des niveaux d'eau aux alentours de 8 500 et 5 000 ans AA (+20 m), 8 000 et 3 000 ans AA (+15 m) ainsi que vers 7 500 et 1 600 ans AA (+12 m) (sources : Google Earth et NASA)

Par la suite, le niveau du fleuve s'abaisse en enregistrant trois fluctuations majeures (3 000 ans AA : +15 m ; 2 200 ans AA : +9 m ; 1 600 ans AA : +12 m) (figures 6). Lors des hauts niveaux d'eau, plus particulièrement en 3 000 et 1 600 ans AA, le secteur du poste Hertel est un marais et la zone à l'est de la route 104 est inondée chaque année lors des crues printanières.

À compter de 3 500 ans AA, une baisse du taux d'insolation refroidit considérablement le climat dans l'hémisphère nord (Renssen *et al.*, 2005). Pour autant, la végétation ne semble pas en pâtir et l'érablière recouvre toujours le paysage du secteur (Muller et Richard, 2001). À partir de 1 500 ans AA, le climat se réchauffe, avec un maximum atteint lors de l'optimal climatique médiéval entre 1 500 et 1 000 ans AA. Le niveau du fleuve s'abaisse rapidement, le paysage est similaire à l'actuel. C'est seulement à partir de cette époque que le secteur du poste Hertel devient potentiellement habitable. La tendance au réchauffement sera néanmoins interrompue par une détérioration majeure du climat, entre 800 et 250 ans AA, le Petit Âge Glaciaire (Filion, 1984 ; Pratte *et al.*, 2017).

3.6 Conclusion

En conclusion, si les premiers reliefs du secteur d'étude commencent à émerger il y a 11 000 ans AA, il faut attendre 10 000 ans AA pour que la majorité des terres percent les flots glaciaux du lac à Lampsilis. Les secteurs où plusieurs variantes sont proposées émergent quant à eux plus tardivement. Au sud, le secteur du rang de la Barbotte devient habitable entre 9 000 et 8 500 ans AA. La présence de dépôts de sable à cet endroit et un emplacement géographique stratégique en font un secteur propice à une installation humaine très ancienne. Au nord, les terres situées au pied du talus de la terrasse de 30 m émergent progressivement durant la même période. Pour autant, le secteur du poste Hertel, en particulier à l'est de la route 104, reste une zone longtemps marécageuse et soumise aux inondations annuelles ainsi qu'aux fluctuations hydrologiques de l'Holocène récent (5 000, 3 000 et 1 600 ans AA). Ce secteur ne deviendra véritablement habitable qu'à partir de 1 000 ans AA, lorsque le niveau du fleuve se fixera durablement sous la cote de +12 m. D'un point de vue climatique, les conditions deviennent plus favorables à compter de 7 500 ans AA, période de transition entre un régime lacustre influencé par les eaux de fonte glaciaire et un régime fluvial comparable à l'actuel. À partir de cette époque, le climat se réchauffe, la végétation se transforme et offre des ressources de plus en plus diverses aux populations de la région.

4 ÉTUDES ANTÉRIEURES ET SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS

4.1 Études antérieures

Onze études de potentiel ont déjà été réalisées dans la zone d'étude (tableau 2). Quatre autres, générant des données pertinentes au projet étudié, ont cependant été réalisées en périphérie immédiate de cette dernière, touchant les municipalités de La Prairie au nord-ouest (Pothier, 1991 ; Robert, 1995 ; Arkéos, 1997) et la municipalité de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix à l'est (Piédalue, 1992).

Parmi les études comprises à l'intérieur du secteur d'étude, les plus récentes sont associées à l'aménagement d'un parc éolien à Saint-Valentin (parc, lignes et postes) et consistaient à identifier le potentiel archéologique autochtone et eurocanadien dans une emprise restreinte à la municipalité de Saint-Valentin (Pintal, 2008 ; Archéotec, 2010). Plusieurs autres études étaient associées à des aménagements ponctuels sur le territoire tels que des routes, plans d'eau, lignes électriques mandatées soit par le ministère des Transports du Québec, Hydro-Québec ou bien les municipalités concernées (Laforte, 1987 ; Ethnoscop, 1990 ; 1993a ; 2004b ; Arkéos, 2003b). Enfin, quatre études consistaient à faire l'inventaire exhaustif du patrimoine culturel et à élaborer le potentiel archéologique, tant autochtone ancien qu'eurocanadien, à l'échelle de la municipalité (Sotar, 1990 ; 1991 ; Ethnoscop, 1993b ; Larose, 1994) suivant l'objectif de documenter l'histoire locale et de mieux planifier la gestion des travaux d'aménagements à venir.

Une vingtaine de recherches au terrain mandatées par divers organismes publics ou privés ont été réalisées dans la zone d'étude et concernaient des espaces (emprises) relativement réduits associés à des projets ponctuels. Parmi celles-ci, six ont été réalisés dans le corridor d'étude (tableau 3), mais aucun n'a mené à la découverte d'un site archéologique (Pendergast, 1963 ; Bilodeau, 1994 ; Arkéos, 1998 ; 2003a ; Patrimoine Experts, 1999 ; Archéotec, 2004b). Notons également qu'une étude régionale (Saint-Pierre, 1972) avait ciblé quelques emplacements pour la recherche au terrain en périphérie du mont Adam.

Enfin, il importe de mentionner la réalisation d'une étude d'impact dans le cadre de l'aménagement du réseau électrique souterrain en terres états-uniennes (Champlain Hudson Power Express, 2012). Ce réseau était prévu pour traverser la région du lac Champlain, la vallée de la rivière Hudson et la région métropolitaine de New York. Cette étude a localisé de nombreux emplacements sensibles à une présence humaine ancienne et a proposé des mesures de correction (notamment réduire les perturbations causées par le déboisement massif de certains secteurs). La route électrique emprunte en effet des corridors désignés comme des secteurs patrimoniaux déjà protégés par les instances gouvernementales et traverse également de nombreux plans d'eau où des occupations autochtones anciennes avaient été répertoriées.

4.2 Sites archéologiques connus

Les cartes et bases de données de l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) révèlent la présence de 18 sites archéologiques connus (tableau 4 et carte 2). Parmi ceux-ci, 13 relèvent d'une occupation eurocanadienne à la période historique (dont deux qui comportent également une présence autochtone ancienne). Tous ces emplacements contiennent des vestiges attribués au Régime anglais (après 1760), sauf le lieu historique national du Canada du Fort de Saint-Jean, dont la mise en place remonte à 1608 (tableau 4).

Un total de sept sites archéologiques sont associés à la présence autochtone ancienne. Ces sites correspondent à un minimum de neuf occupations distinctes (tableau 5) reconnues grâce à l'analyse des objets-témoins et de datations radiométriques. Ces sites témoignent de la présence autochtone à une époque lointaine, dans un intervalle de temps qui semble vraisemblablement débuter vers 4 500 ans AA et qui se termine à la période de l'arrivée des premiers Européens en sol américain.

Ainsi, en l'état actuel des connaissances, le secteur d'étude a été le lieu d'occupations à partir de la fin de la période Archaïque (11 350 à 3 000 ans AA) et au cours de toutes les périodes du Sylvicole (3 000 à environ 450 ans AA). La vallée de la rivière Richelieu semble constituer une région de campement privilégié ; les campements répertoriés sont situés le long de la rive ouest de la rivière Richelieu, généralement à l'embouchure de ruisseaux (ruisseaux Massé et Pir-Vir). Deux sites du Sylvicole (BiFi-10 et BiFi-17) sont représentés plus à l'intérieur des terres, le long de petits cours d'eau (rivière Acadie et ruisseau Saint-Claude). Cependant, il est important de considérer le biais apporté par la disparité des recherches sur le terrain, puisque l'essentiel a porté sur la rivière Richelieu où ont été réalisés divers aménagements auxquels s'ajoutent des découvertes fortuites, négligeant ainsi le potentiel d'occupations ailleurs le long de cet axe de navigation et le long des nombreux petits cours d'eau qui traversent le secteur d'étude.

Tableau 2 – Études de potentiel antérieures

Municipalité(s)	MRC	Contexte	Référence
Chambly	La Vallée-du-Richelieu	Études à l'échelle d'une municipalité ou d'une MRC	Sotar, 1990
Chambly	La Vallée-du-Richelieu	Aménagements routiers	Arkéos, 2003b
Saint-Jean-sur-Richelieu	Le Haut-Richelieu	Aménagements d'un plan d'eau	Ethnoscop, 2004b
Saint-Jean-sur-Richelieu, Iberville, Saint-Luc, Lacolle	Le Haut-Richelieu	Études à l'échelle d'une municipalité ou d'une MRC	Larose, F., 1994
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	Le Haut-Richelieu	Études d'immeubles ou de lieux historiques	Piédalue, G., 1992
Saint-Valentin	Le Haut-Richelieu	Aménagements liés à l'implantation d'un parc éolien	Pintal, J.-Y., 2008
Saint-Valentin	Le Haut-Richelieu	Aménagements liés au transport de l'électricité	Archéotec, 2010
Brossard	Longueuil	Aménagements routiers	Ethnoscop, 1990
Candiac	Roussillon	Aménagements routiers	Laforte, E., 1987
La Prairie	Roussillon	Études urbaines	Arkéos, 1997
La Prairie	Roussillon	Études à l'échelle d'une municipalité ou d'une MRC	Sotar, 1991
La Prairie	Roussillon	Aménagements immobiliers	Robert, I., 1995
La Prairie	Roussillon	Aménagements routiers	Pothier, L., 1991
La Prairie	Roussillon	Aménagements liés au transport de l'électricité	Ethnoscop, 1993a
Saint-Constant	Roussillon	Études à l'échelle d'une municipalité ou d'une MRC	Ethnoscop, 1993b

Tableau 3 - Emplacements ayant été l'objet d'un inventaire archéologique

Municipalité(s)	MRC	Localisation informelle	Contexte	Référence
Brossard	Champlain	Autoroute 30	Aménagements routiers	Archéotec, 2004
La Prairie	Roussillon	Route 104	Aménagements routiers	Bilodeau, R., 1994
Saint-Bernard-de-Lacolle	Les Jardins-de-Napierville	Noyau villageois de Saint-Bernard-de-Lacolle	Enregistrement d'immeubles ou de lieux historiques	Pendergast, J. F. 1963
Saint-Bernard-de-Lacolle	Les Jardins-de-Napierville	Autoroute 15	Aménagements routiers	Arkéos, 2003a
Saint-Bernard-de-Lacolle, Lacolle	Les Jardins-de-Napierville ; Le Haut-Richelieu	Divers emplacements	Études à l'échelle d'une municipalité ou d'une MRC	Saint-Pierre, M., 1972
Saint-Bernard-de-Lacolle	Les Jardins-de-Napierville	Autoroute 15, localité de Blackpool	Aménagements routiers	Arkéos, 1998
Lacolle	Le Haut-Richelieu	Route 221	Aménagements routiers	Parimoine Experts, 1999

Tableau 4 - Sites archéologiques connus dans la zone d'étude

Code Borden	Nom du site	Municipalité	MRC	Carte topographique	Localisation informelle	Latitude	Longitude	Identité culturelle	Sources (ISAQ)
BiFh-14	Carignan	Carignan	La Vallée-du-Richelieu	31 H/6	Au sud de l'autoroute des Cantons-de-l'Est (autoroute 10) et à l'ouest de la route 35	45° 24' 14.000''	73° 19' 34.000''	Historique 1800-1899 ; 1900-1950	Ethnoscop, 1999
BiFi-17	Rivière L'Acadie	Carignan	La Vallée-du-Richelieu	31 H/6	Sur la rive ouest de la rivière L'Acadie, à proximité de l'autoroute 10, du côté sud	45° 24' 12.000''	73° 22' 05.000''	Amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA) ; Historique 1800-1899 ; 1900-1950	Ethnoscop, 1999
BiFi-24	Ferme Denault	Carignan	La Vallée-du-Richelieu	31 H/6	À l'ouest de la rivière Acadie.	45° 24' 29.000''	73° 22' 06.000''	Historique indéterminé	Ethnoscop, 2004
BiFi-25	Ferme Trudeau	Carignan	La Vallée-du-Richelieu	31 H/6	À l'est de la rivière l'Acadie.	45° 24' 29.000''	73° 21' 59.999''	Historique indéterminé	Ethnoscop, 2004
BiFh-03	Many	Chambly	La Vallée-du-Richelieu	31 H/6	Rive ouest du Richelieu en face des rapides Fryers.	45° 24'13.000''	73° 15' 28.000''	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Trudeau, H. et Thibault, C., 1972 ; Codère, Y., 1996
BiFh-04	Rapides Fryers	Chambly	La Vallée-du-Richelieu	31 H/6	Sur la bande de terre (maintenant enlevée) entre le Richelieu et le canal Chambly, en face des Rapides Fryers.	45° 24' 19.000''	73° 15' 20.000''	Amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 ans AA)	Trudeau, H. et Thibault, C., 1972 ; Clermont, N., 1974 ; Hébert, B., 1987 ; Taillon, H. et Barré, G., 1987
BhFh-02	Lieu historique national du Canada du Fort Saint-Jean	Saint-Jean-sur-Richelieu	Le Haut-Richelieu	31 H/6	Rive ouest du Richelieu, au sud de Saint-Jean, à la tête des rapides.	45° 17' 55.810''	73° 15' 07.870''	Historique 1608-1759 ; 1760-1799 ; 1800-1899 ; 1900-1950	Lamontagne, R. 1961 ; Bernier, M. 2008a ; 2008b ; 2009b, 2009c ; 2009d ; 2009e ; 2010 ; Cloutier, P., 2008 ; 2008a ; 2009 ; 2009a
BhFh-08	St-John's Chinaware	Saint-Jean-sur-Richelieu	Le Haut-Richelieu	31 H/6	Angle des rues Laurier et Saint-Georges à Saint-Jean-sur-Richelieu.	45° 18' 18.090''	73° 15' 24.040''	Historique 1800-1899	Lambart, H. H., 1975 ; Chism, J. V. et Brossard, J.-G., 1981
BhFh-09	Quai militaire	Saint-Jean-sur-Richelieu	Le Haut-Richelieu	31 H/6	Rive ouest de la rivière Richelieu.	45° 18' 00.574''	73° 15' 00.438''	Historique 1760-1799 ; 1800-1899	Corbett, U., 1980

Code Borden	Nom du site	Municipalité	MRC	Carte topographique	Localisation informelle	Latitude	Longitude	Identité culturelle	Sources (ISAQ)
BiFi-01	Site archéologique des Casernes-de-Blairfindie	Saint-Jean-sur-Richelieu	Le Haut-Richelieu	31 H/6	Rive est de la rivière Acadie, côté nord de la route entre Saint-Jean et Laprairie. Situé à l'angle de l'avenue des Pins et de la rue des Trembles.	45° 22' 59.500''	73° 22' 08.600''	Historique 1800-1899	Gaumond, M. et Langlois, J., 1976 ; 1977 ; Proulx, A. et Rousseau, G., 1981 ;
BgFh-05	Sainte-Marie	Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	Le Haut-Richelieu	31 H/3	À Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, près de l'embouchure du ruisseau Pir-Vir, sur la rive ouest du Richelieu.	45° 05' 30.000''	73° 18' 58.000''	Amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 ans AA) ; sylvicole moyen ancien (2 400 à 1 500 ans AA)	Saint-Pierre, M., 1972 ; Codère, Y., 1996 ; St-Arnaud, D., 1998
BgFh-19	Dépôt de poterie	Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	Le Haut-Richelieu	31 H/3	Au nord-ouest du quai Saint-Paul.	45° 08' 02.000''	73° 15' 49.000''	Historique 1800-1899	Lépine, A., 1979
BgFi-01	Site A	Lacolle	Le Haut-Richelieu	31 H/3	À Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix.	45° 04' 10.000''	73° 20' 22.000''	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 ans AA)	Saint-Pierre, M., 1972 ; Codère, Y., 1996
BgFi-02	Site B	Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	Le Haut-Richelieu	31 H/3	En face du Blockhaus de Lacolle.	45° 04' 08.000''	73° 20' 28.000''	Amérindien préhistorique sylvicole (3 000 à 450 ans AA)	Saint-Pierre, M., 1972 ; Wintemberg, s.d.
BgFi-04	Concordia	Saint-Bernard-de-Lacolle	Les Jardins-de-Napierville	31 H/3	Au sud-est de Blackpool à l'ouest de la route 217, à la limite de la frontière.	45° 00' 40.000''	73° 26' 29.000''	Historique 1800-1899 ; 1900-1950	Sedgwick, D. et Chism, J. V., 1988
BiFj-39	Candiac	Candiac	Roussillon	31 H/5	Au nord de l'autoroute 30, à 50 m à l'ouest du boulevard Jean-Leman.	45° 22' 25.136''	73° 30' 19.793''	Historique 1800-1899 ; 1900-1950	Prévost, A., 1995
BiFj-40	Candiac	Candiac	Roussillon	31 H/5	Au sud de l'autoroute 30, à 70 m à l'ouest du boulevard Jean-Leman.	45° 22' 19.898''	73° 30' 21.568''	Historique 1800-1899	Prévost, A., 1995
BiFi-10	Ruisseau Saint-Claude	La Prairie	Roussillon	31 H/6	Rive sud du ruisseau à 3,5 km de l'exutoire de la rivière Saint-Jacques recouvert par l'autoroute 30.	45° 25' 08.159''	73° 27' 05.496''	Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA) ; sylvicole supérieur (1 000 à 450 ans AA) ; historique 1760-1799 ; 1800-1899	Arkéos, 1994a, 1994k ; Codère, Y., 1996 ; Robert, I., 1997

Tableau 5 - Répartition des occupations préhistoriques situées dans la zone d'étude

Période d'occupation		**Fréquence**
Archaïque	laurentien (6 700 à 4 300 ans AA)	1
Sylvicole	inférieur (3 000 – 2 400 ans AA)	1
	supérieur (1 000 – 450 ans AA)	2
	supérieur (1 000 - 450 ans AA)	2
	indéterminé (3 000 – 450 ans AA)	1
Autochtone ancien – indéterminé (12 000 – 400 ans AA)		2
TOTAL		**9**

Composantes du projet

Tracés

- Variante 1
- Variante 2
- Variante 3
- Variante 4
- Zone d'étude étendue
- Site archéologique connu
- Recherche archéologique antérieure

Infrastructures

- Ligne de transport
- Voie ferrée
- Autoroute
- Route nationale ou régionale
- Route projetée
- Autre route
- Propriété d'Hydro-Québec

Limites

- Municipalité régionale de comté (MRC)
- Municipalité
- Frontière internationale

Hydrographie

- Cours d'eau intermittent ou fossé
- Cours d'eau permanent
- Étendue d'eau

BiFi-10
BiFi-24
BiFi-25
BiFi-17
BiFi-01
BiFh-14
BiFh-03
BiFh-04
BiFj-39
BiFj-40
BhFh-08
BhFh-02
BhFh-09

Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Sites archéologiques connus et recherches archéologiques antérieures

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TelDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTE), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_002_archeo_c2_210915.mxd

0 0,5 1 KM
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 2

Feuillet 1

Septembre 2021

Hydro Québec

Sources: Esri, HERE, Garmin, Intermap, increment P Corp., GEBCO, USGS, FAO, NPS, NRCAN, GeoBase, IGN, METI, Esri China (Hong Kong), (c) OpenStreetMap contributors, and the GIS User Community

Composantes du projet

Tracés

- Variante 1
- Variante 2
- Variante 3
- Variante 4
- Zone d'étude étendue
- Site archéologique connu
- Recherche archéologique antérieure

Infrastructures

- Ligne de transport
- Voie ferrée
- Autoroute
- Route nationale ou régionale
- Route projetée
- Autre route
- Propriété d'Hydro-Québec

Limites

- Municipalité régionale de comté (MRC)
- Municipalité
- Frontière internationale

Hydrographie

- Cours d'eau intermittent ou fossé
- Cours d'eau permanent
- Étendue d'eau

BgFh-19
BgFi-05
BgFi-02
BgFi-01
BgFi-04

Sources: Esri, HERE, Garmin, Intermap, increment P Corp., GEBCO, USGS, FAO, NPS, NRCAN, GeoBase, IGN, METI, Esri China (Hong Kong), OpenStreetMap contributors, and the GIS User Community

Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Sites archéologiques connus et recherches archéologiques antérieures

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TelDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTÉ), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_002_archeo_c2_210915.mxd

0 0,5 1 KM
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 2

Feuillet 2

Septembre 2021

Hydro Québec

5 PORTRAIT DE L'OCCUPATION AUTOCHTONE

Pour définir un portrait juste de l'occupation humaine de cette partie de la vallée laurentienne, il est important de considérer un territoire plus vaste que celui de l'espace à l'étude. La portion du récit qui nous intéresse concerne particulièrement l'occupation humaine faite par les peuples autochtones dans la portion méridionale de la vallée laurentienne, soit la région naturelle de la Plaine du haut Saint-Laurent et de la vallée du Richelieu (Gouvernement du Québec, 2018). Le peuplement du territoire, plusieurs fois millénaire, se caractérise par de nombreuses vagues de migration et d'abandon ainsi que par l'arrivée, toute récente, d'explorateurs et de colonisateurs provenant d'Europe. Cette rencontre marque le début d'une période de transition dans laquelle les Autochtones et les Européens devront s'apprivoiser. L'échange de biens et d'informations entraînera un changement profond dans ces deux cultures. La farine, la laine, les armes à feu et le métal sont des exemples de biens qui sont rapidement devenus indispensables aux Autochtones, tandis que leur connaissance des voies de navigation, des sentiers et des richesses de leur territoire sera essentielle aux Eurocanadiens dans l'établissement de leurs nouvelles colonies.

Bien avant la venue de ces explorateurs européens, des groupes humains avaient depuis longtemps exploré et utilisé la vallée laurentienne. Celle-ci contient en son centre un axe fluvial primordial qui relie la région des Grands Lacs à l'océan Atlantique, en accueillant, tout au long de son cours, les flots de nombreuses rivières et de leurs bassins hydrographiques. Ce sont là les voies d'accès au territoire. Que ce soit en empruntant les sentiers qui longent les cours d'eau ou en utilisant des embarcations, ces groupes y circulaient en profitant des ressources du territoire environnant. La situation géographique stratégique de la région dans laquelle se trouve le secteur d'étude, c'est-à-dire à un lieu de convergence majeur de voies fluviales dans la Plaine du haut Saint-Laurent, explique en bonne partie l'occupation humaine tel qu'en témoigne la forte présence de sites archéologiques.

Pour cette partie de l'étude, l'intérêt se concentre principalement sur l'archipel montréalais ainsi que sur la portion moyenne de la vallée du Richelieu. L'archipel montréalais s'est formé à la confluence d'importants cours d'eau qui resteront des voies de navigation fondamentales pour l'occupation humaine du territoire, des premières incursions postglaciaires jusqu'à nos jours. Cette convergence de voies de navigation majeures a évidemment favorisé l'augmentation de la fréquence de passages et d'arrêts des groupes humains sur les rives accessibles et accueillantes des îles qui composent cet archipel. On arrivait dans ce grand bassin principalement depuis la région du lac Champlain et de la vallée du Richelieu, par le Haut Saint- Laurent – Grands Lacs, par la rivière des Outaouais, par la portion aval du fleuve Saint-Laurent et par les vallées appalachiennes (figure 8).

Selon les données archéologiques actuelles, les premières incursions de groupes humains sur le territoire québécois se sont faites par les cols appalachiens, dans la région du lac Mégantic, il y a plus de 12 500 ans (Chapdelaine, 2012, 2007). Le peuplement de la Plaine du haut Saint-Laurent

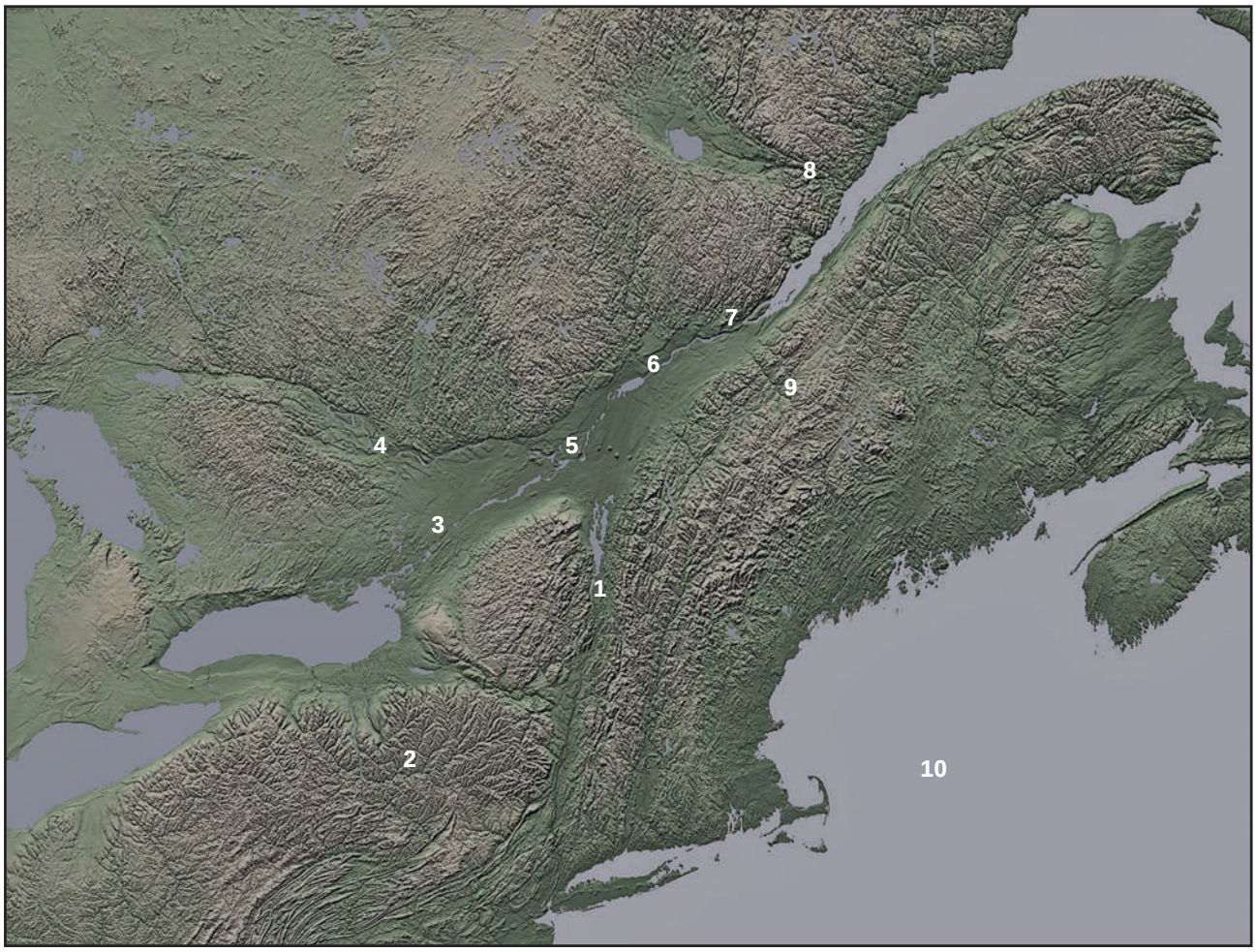


Figure 8 - Physiographie des Basses-Terres du Saint-Laurent et de ses environs – Illustration des grandes vallées convergentes

(base de carte : NASA/JPL, 2003 - https://photojournal.jpl.nasa.gov/catalog/PIA03377)

1. Vallée de l'Hudson – lac Champlain – rivière Richelieu ;
2. Monts Adirondacks ;
3. Vallée laurentienne (lac Ontario – Haut-Saint-Laurent – fleuve Saint-Laurent) ;
4. Vallée de la rivière Outaouais ;
5. Archipel montréalais (Montréal) ;
6. Trois-Rivières ;
7. Québec
8. Rivière Saguenay ;
9. Rivière Chaudière ;
10. Océan Atlantique.

La région à l'étude est comprise dans la portion méridionale de la vallée laurentienne et le secteur d'étude se trouve entre les emplacements des chiffres 1 et 5.

ne semble s'être produit qu'aux alentours de 5 000 ans AA. Ceci signifie qu'il aura fallu plus de 7 000 années pour que la portion méridionale de la vallée laurentienne soit à son tour occupée par des groupes humains. Le manque de données archéologiques témoignant d'occupations aussi anciennes dans la région de l'archipel montréalais s'explique en bonne partie par l'absence d'espace favorable à l'occupation humaine durant le retrait des eaux marines, lacustres puis fluviales et par la mise en place graduelle des différents milieux naturels. Aussi, il est plausible que certains groupes ne pratiquaient pas la navigation, particulièrement dans un tel environnement de grandes confluences où le courant devait être important.

Durant les neuf premiers millénaires de l'occupation humaine du territoire québécois (12 500 à 3 000 ans AA), des groupes pratiquant un mode de vie nomade vont pénétrer sporadiquement dans ce territoire en suivant les pistes des proies, les rives des cours d'eau et en traversant les cols dans les montagnes. Peu à peu, les terres de la vallée laurentienne émergent. On s'y aventure et on découvre. Des itinéraires se racontent, des sentiers se forment, des lieux d'approvisionnement en ressources essentielles se découvrent et sont exploitées. Plus tard, vers le commencement de la période du Sylvicole (3 000 à 450 ans AA), de nouveaux groupes chercheront à intensifier leur exploitation des riches terres fertiles de la vallée laurentienne afin d'y pratiquer de plus en plus intensivement l'horticulture. Cette pratique unique à la vallée laurentienne et peut-être même à la vallée du Richelieu (la région de la ville de Québec étant la limite septentrionale) oblige une certaine sédentarité afin d'assurer la protection et l'entretien de la récolte ainsi que la préservation des semences essentielles pour celle de l'année suivante. Par contre, certaines ressources importantes demeurent immobiles, c'est-à-dire qu'il est nécessaire de se déplacer pour les acquérir ou d'évaluer les coûts et le risque de dépendre des échanges effectués avec d'autres groupes qui s'y rendent.

L'occupation humaine de la portion méridionale du Québec s'est donc faite par épisodes, tous marqués par des vagues de migrations. Sur le territoire québécois, les archéologues regroupent ces épisodes à l'intérieur de trois grandes périodes d'occupation humaine : le Paléoindien (12 500 à 8 800 ans AA), l'Archaïque (11 350 à 3 000 ans AA) et le Sylvicole (3 000 à environ 450 ans AA). Chacune de ces périodes est composée par des sous-périodes dans lesquelles on reconnaît une homogénéité générale de la culture matérielle et du mode de vie chez ces populations, mais dans laquelle peuvent aussi s'observer des traits distinctifs qui, parfois ou même souvent, marquent des changements permanents et des évolutions dans les savoir-faire qui deviendront alors perceptibles dans la culture matérielle.

Un bref aperçu de ces périodes qui caractérisent l'occupation humaine de cette grande région sera présenté en s'attardant parfois aux manifestations archéologiques pertinentes qui se sont tenues dans cette portion de la vallée du Saint-Laurent. Il faut savoir que dans les environs immédiats du secteur d'étude, seulement quelques sites archéologiques témoignent de l'occupation autochtone ancienne. Le faible nombre d'interventions archéologiques sur les rives de la rivière Richelieu

explique probablement ce constat. Les sites archéologiques présentés permettent de constater que, malgré cette faible densité, des groupes humains ont fréquenté cette région depuis près de 5 000 ans. Ces lieux ont été pour la plupart occupés sur de courtes périodes, possiblement lors de déplacements vers un autre lieu.

5.1 Peuplement initial – période paléoindienne (12 500–8 800 ans AA)[1]

Les cosmogonies, ou récits mythologiques, des Autochtones racontent la mise en place du paysage naturel par l'apport d'une matière solide qui formera une terre et qui accueillera ensuite végétaux, animaux et humains (Balac *et al.*, 2019 : 16 ; Barriault, 1971 : 21). Cette terre composera le sol d'un nouveau monde. Ces cosmogonies qui expliquent la création du monde sont en quelque sorte une synthèse des nombreux récits qui ont accompagné l'humanité durant sa longue migration. Les populations qui fréquentaient les rives de la mer de Champlain s'expliquaient certainement la formation et les changements du paysage naturel d'après leurs connaissances, leurs croyances et expériences. La régression marine qui avait alors cours s'observait par l'apparition de nouvelles terres, comme si elles sortaient de l'eau ou comme si on y avait amené des profondeurs cette matière solide qui forme une terre. Ces nouvelles surfaces seront empruntées par les populations qui poursuivront ces nouvelles rives bordant cette vaste étendue marine puis lacustre en pleine régression, tout comme le faisaient leurs proies.

Comme il a été mentionné dans le chapitre portant sur le paléoenvironnement, le paysage naturel a subi de grands changements depuis le retrait de l'Inlandsis laurentidien. Ces changements se font dans une échelle de temps qui demeure difficile à imaginer. Pour le tenter, Richard (2016 : 291) rappelle que cela aura pris 8 000 ans aux glaces pour fondre, s'amincir, se retirer de Long Island vers le nord jusqu'à découvrir les abords de Montréal. Suite à ce retrait, la région de l'archipel montréalais sera recouverte entre 13 500 et 13 100 ans AA par un lac aux eaux glaciales, le lac à Candona, qui sera remplacé par les eaux marines de la mer de Champlain qui, elle, perdurera jusqu'aux alentours de 10 600 ans AA (Chapdelaine et Richard, 2017 : 3). L'émersion des terres, au rythme de la régression marine, offrira de nouveaux espaces pour la colonisation végétale et faunique. Cette émergence de nouveaux espaces riverains se poursuivra également durant l'épisode lacustre du Lac à Lampsilis puis suite à la formation du Proto Saint-Laurent. Ce n'est que vers 7 500 ans AA que le fleuve prendra l'apparence qu'on lui connaît de nos jours, ne subissant depuis que quelques légères fluctuations (Richard, 2016 : 298).

L'inlandsis, en se retirant, laisse une longue trainée de sédiments minéraux sur laquelle viendront se poser graduellement, au fil des courants et des vents, des éléments organiques. Près du front glaciaire, les sols sableux demeurent fragiles, étant en terrains pergélisolés. Une végétation finira

1 La plupart des datations des intervalles de ce texte proviennent de Graillon et Chapdelaine (2017 : 51). Ces datations se réfèrent à l'occupation humaine du territoire québécois, d'où certaines différences avec les datations des sites plus anciens trouvés du côté américain.

par s'enraciner et aidera ainsi à consolider et à recouvrir la surface du monde minéral. Cette interface entre ce monde minéral et le monde organique formera la croûte sur laquelle la vie s'épanouira. Les lichens, mousses et graminées tapissent d'abord le sol et enrichissent en matière organique le sable stérile, ce qui permettra l'arrivée de petits arbustes. Assez rapidement, dans les latitudes méridionales du Québec, les arbres sont venus peupler ces surfaces. Les forêts boréales ont rapidement laissé l'espace laurentien à une forêt décidue dans laquelle se trouvent de nombreuses ressources qui ont servi aux groupes humains qui participent aussi à ce long processus d'origine naturelle. En effet, au fil du temps, les groupes humains ont participé de différentes façons à cette mise en place du paysage (incendies accidentels, brûlis, déboisement, horticulture, etc.).

Dans les régions situées près de la frontière actuelle entre le territoire québécois et ceux des États américains du Maine, du New Hampshire, du Vermont et de New York, plusieurs sites archéologiques témoignent d'occupations humaines faites durant la période dite paléoindienne (13 000–8 800 ans AA). Les pointes de projectiles découvertes dans plusieurs de ces sites permettent d'établir une chronologie fiable (figure 9). Déjà entre 13 000 et 12 200 ans AA les rives méridionales de la Mer de Champlain et du Early Lake Ontario étaient occupées par des groupes humains (Lothrop *et al.*, 2016 : 196). Au même moment, la portion orientale des Appalaches et la côte Atlantique étaient également fréquentées par des groupes paléoindiens. De ces régions, les groupes se sont déplacés vers les rives champlainiennes à l'ouest par les grandes vallées appalachiennes (Graillon et Chapdelaine, 2017 ; Chapdelaine, 2007).

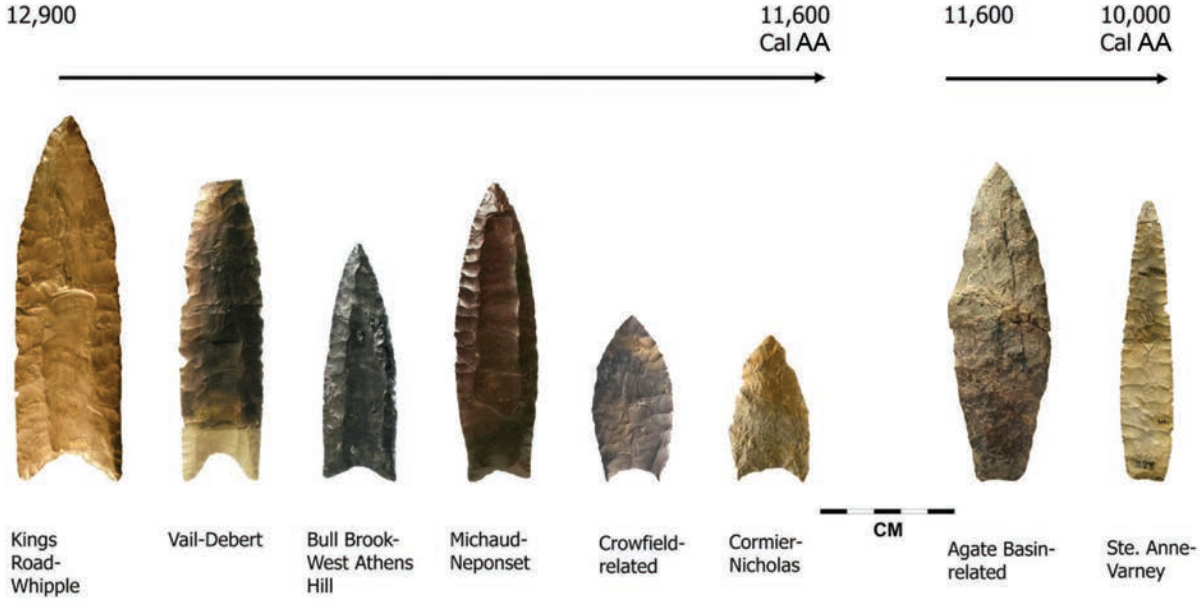


Figure 9 - Séquence morphologique des bifaces paléoindiens de la région de la Nouvelle-Angleterre et des provinces Maritimes entre 12 900 et 10 000 ans cal. AA (tirée de Lothrop *et al.*, 2011 : 552)

Plusieurs grandes portions du territoire situé sur la rive sud de la Mer de Champlain sont d'abord caractérisées par une période de 2 000 à 3 000 ans où la végétation ne parvient pas complètement à s'implanter puisque le vent balayera inlassablement les sédiments laissés sur ses rives, formant de nombreuses dunes. En Montérégie, un bois de caribou (*Rangifer tarandus*) découvert à une altitude de 91 m NMM dans les sédiments intertidaux (lits d'algues alternant avec des lits de sables) du site fossilifère du Lac-Des-Pins à Saint-Antoine-Abbé témoigne d'une accessibilité au territoire situé à l'extrémité sud de la région à l'étude, soit au pied de Covey Hill (monts Adirondacks). L'analyse des composantes de ce site a permis l'identification de macrorestes végétaux de type arctique-alpin et des morceaux de bois flottant (Tremblay, 2008 : 162). Le bois de caribou est daté aux alentours de 11 500 ans AA. Ce caribou serait décédé aux abords de la Mer de Champlain et rapidement recouvert de sédiments, ce qui explique son excellente condition encore aujourd'hui.

Lors de leurs expéditions, ces pionniers devaient alors se fier à certaines caractéristiques géographiques marquantes pour s'orienter, comme les rivières et les chaînes de montagnes (Kelly, 2003 : 54). Aussi, ils se fiaient à leurs connaissances en poursuivant les migrations saisonnières de certaines espèces animales comme le caribou et les oiseaux migrateurs. Les vents étaient connus, comme devaient l'être aussi les flots saisonniers des rivières. Leurs expériences dans les territoires explorés devenaient des indications pour se frayer un chemin dans ce nouveau monde. Ces groupes humains se déplaçaient en ne laissant derrière eux que quelques vestiges de leurs arrêts, souvent concentrés dans un espace d'environ 25–50 m^2 (Lothrop *et al.*, 2016 : 221). Généralement, les assemblages archéologiques trouvés dans les sols souvent acides des sites paléoindiens se résument à quelques bifaces épuisés ou fracturés et à des fragments d'objets unifaciaux[2].

On y trouve très peu d'aires de combustion et de restes osseux. Quelques sites plus vastes existent, illustrant l'établissement de campements contenant plusieurs petits loci d'occupation (sites Debert, Vail, Bull Brook, Udora, etc.). L'étude de la répartition spatiale des loci à l'intérieur des limites de certains de ces grands sites archéologiques suggère une utilisation commune et contemporaine de ce lieu par plusieurs petits groupes qui s'y réunissaient. D'autres sites archéologiques de cette période témoignent plutôt de l'exploitation de sources de matières premières lithiques. Certaines découvertes de caches ont été mises en évidence, témoignant d'un comportement prévoyant et d'une bonne connaissance des distances et des ressources disponibles à travers leur itinéraire.

2 L'acidité des sols est en bonne partie responsable de la dégradation des vestiges organiques qui auraient pu être abandonnés ou rejetés lors des occupations faites dans les espaces qui sont aujourd'hui des sites archéologiques. Les déchets de la taille d'un objet de pierre résistent évidemment mieux à cette condition acide. Il faut considérer que cette activité de taille de la pierre ne se pratiquait pas systématiquement à tous les lieux d'arrêt. Une économie de la matière lithique est importante dans un territoire qui ne contient pas de sources d'approvisionnement connues. Plusieurs de ces lieux d'arrêts devaient se résumer à une installation sommaire d'une aire de combustion aménagée directement sur le sol minéral autour de laquelle se déroulaient quelques activités quotidiennes ne laissant que très peu de traces (repas, reprisage, etc.). Ceci relativise le calcul permettant d'estimer l'ampleur de l'occupation humaine. Ce calcul se fait principalement à partir des sites archéologiques possédant des vestiges d'ateliers de taille de la pierre. Il est possible, par exemple, d'envisager que des groupes privilégiant la poursuite de troupeaux de gros mammifères réservaient leur outillage pour une utilisation beaucoup plus intense aux lieux d'abattage tandis que des groupes de chasseurs nomades opportunistes devaient plutôt entretenir plus assidument leurs outils.

Ces groupes humains suivaient la régression des rives marines, lacustres puis fluviales depuis l'embouchure des vallées qui aboutissaient dans la vallée laurentienne.

Un peu plus près de la zone d'étude, le site Reagan situé au sud-est de Napierville près de la baie Missisquoi au Vermont a livré les vestiges d'un atelier de taille qui semble avoir été en usage pendant près de 1 500 ans (Ritchie, 1953 ; 1957 ; Robinson *et al.*, 2009). Daté entre 10 000 et 9 500 ans ^{14}C AA, ce site est situé à une altitude de 76 m NMM, sur le flanc sud d'une colline.

La plus ancienne occupation humaine du territoire québécois indique que les groupes pionniers circulaient à travers les cols des montagnes appalachiennes. C'est dans la région du lac Mégantic, près des rives du lac aux Araignées, qu'ont été découverts les artéfacts témoignant d'une fréquentation ancienne de l'emplacement que les archéologues nomment le site Cliche-Rancourt ou BiEr-14 (Chapdelaine, 2012, 2007) (figure 10). Les sept fragments de pointes à cannelures distinctes qui y ont été trouvés s'apparentent aux pointes typiques de la phase intermédiaire de la sous-période paléoindienne ancienne (phase Trois- Lacs) et elles dateraient entre 12 500 et 12 200 ans AA (Chapdelaine, 2007 : 113) (figure 11). Un chert rouge cireux, dense, et parcouru souvent de lignes ou de taches vertes est la pierre qui domine l'assemblage de témoins lithiques associé à l'occupation humaine de cette période. Il a été établi que la source de cette pierre se trouve dans la région des bassins hydrographiques du centre-nord du Maine, près du lac Munsungun, soit à environ 175 km vers le nord-est à vol d'oiseau (Chapdelaine, 2007 : 109). Cette variété de cherts a été identifiée sur de nombreux sites du Maine et du New Hampshire (Burke, 2006 ; Chapdelaine, 2007 : 109). Cette distance démontre certainement la grande mobilité de ces groupes, mais surtout leurs bonnes connaissances géologiques du territoire.

Durant la sous-période paléoindienne ancienne (12 500-11 400 ans AA), le territoire compris entre l'archipel montréalais et la vallée du Richelieu ne possédait vraisemblablement pas les conditions géo-environnementales propices à l'établissement humain, même si à la toute fin de cette sous-période le niveau d'eau se situait quelque part autour de 70 m NMM d'altitude (Robinson, 2012). À la fin de la période paléoindienne, un seul îlot formé par le mont Royal (sommet à 234 m) émergeait à l'emplacement du futur archipel montréalais. La probabilité que les populations paléoindiennes anciennes aient alors fréquenté ponctuellement cet îlot apparaît faible, en raison de la longue et périlleuse navigation devant être faite sur la mer de Champlain, près de la confluence des eaux de l'Outaouais et du Haut Saint-Laurent. Pour atteindre cet îlot, depuis les rives de cette mer, il aurait fallu naviguer 30-40 km avec ou sans escales pour rejoindre les autres petites îles notamment formées par les montérégiennes plus à l'est. Depuis ou vers le versant ouest des Appalaches, ce trait pointillé formé par ces collines émergentes pouvait effectivement servir de points de repère dans un paysage marin ou dans celui de plaine recouverte d'une toundra de plus en plus arbustive.

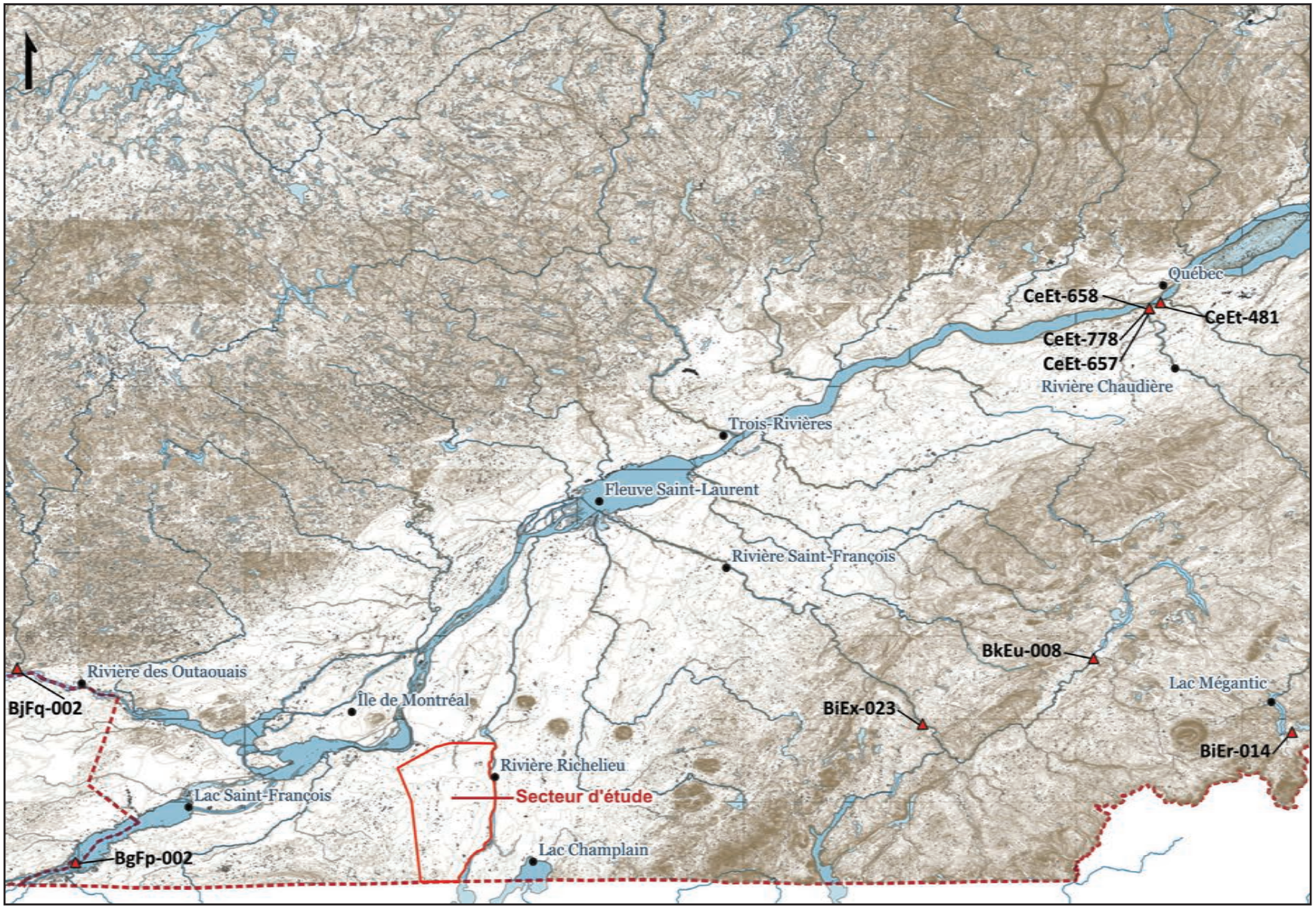


Figure 10 - Répartition spatiale des sites archéologiques pertinents pour l'occupation humaine faite durant la période du Paléoindien (12 500-8 800 ans AA)



Figure 11 - Fragments d'outils trouvés au site Cliche-Rancourt (BiEr-14). Rangée du haut : fragments de pointes de projectiles du Paléoindien ancien (12 500 à 11 600 ans AA) et rangée du bas : fragments de pointes à cannelures du Paléoindien moyen (11 600 à 10 800 ans AA) (tirée de Chapdelaine et Richard, 2017 : 7)

Au cours du Paléoindien récent (11 350–8 800 ans AA), des groupes s'établissaient plus fréquemment près des rives de la vallée laurentienne, le temps d'un arrêt sur leur itinéraire. On peut prendre en exemple les témoins de leurs passages qui ont été découverts sur des sites se trouvant près d'importants cours d'eau qui convergent vers cette vallée : le site BgFp-2 sur l'île Thompson, située juste en amont du lac Saint-François (Wright, 1995 : 107 ; Wright, 1982 ; Gogo, 1961) ; possiblement le site BjFq-2 sur la terrasse bordant la rivière Rouge en Outaouais (Laliberté, 2011a ; 2011b), le site Cliche-Rancourt (BiEr-14) dans la région du lac Mégantic (Chapdelaine, 2007) ; les sites Gaudreau (BkEu-8) et Kruger 2 (BiEx-23) dans la vallée de la rivière Saint-François en Estrie (Chapdelaine, 2020, Graillon et Chapdelaine, 2017 ; Graillon, 2014 ; Graillon *et al.*, 2012), ceux découverts près de l'embouchure de la rivière Chaudière dans la région de Québec (CeEt-481, CeEt-657, CeEt-658 et CeEt-778) (Pintal, 2012 et 2004) et enfin ceux qui reposent sur les rives occidentales de la péninsule gaspésienne (Dumais et Rousseau, 2002 ; Dumais, 2000 ; Benmouyal, 1987). Ces sites archéologiques témoignent d'une occupation étendue du territoire de la vallée laurentienne par des groupes de la période culturelle du paléoindien récent, parfois directement rattachée à la tradition Plano[3]. Ces groupes tiraient apparemment profit des ressources marines tout autant que des troupeaux de caribous circulant à l'intérieur des terres (Bergerud *et al.*, 2008). Il est aussi admis que ces groupes se déplaçaient en embarcation

3 Le nom « Plano » dérive du fait que cette culture a été reconnue pour la première fois dans les Plaines. D'une certaine façon, ce nom est une appellation inappropriée puisque des manifestations de cette culture ont été observées des plateaux du sud de la Colombie-Britannique jusqu'aux côtes atlantiques et du district de Keewatin dans les Territoires du Nord-Ouest jusqu'au golfe du Mexique (Wright, 1995). Il est d'ailleurs impossible de tenter le remplacement de ce nom tellement les différentes manifestations culturelles qui y ont été associées débordent. Ce constat oblige donc d'ouvrir le sac culturel dans lequel elles ont été renfermées et de rejeter complètement le nom Plano. D'ailleurs, c'est ce que de plus en plus de chercheurs intéressés actuellement par l'évolution culturelle des populations autochtones font en se référant aux cultures du Paléoindien récent (*Late Paleoindian*) ou du paléoarchaïque. Plus que ses contemporains des complexes de l'Archaïque ancien qui se trouvent alors à l'est, les groupes associés à la culture Plano ont occupé bon nombre d'environnements différents, à l'image de leurs ancêtres paléoindiens. La région d'origine de cette culture demeure les Plaines, même si cette culture a laissé des traces jusqu'en Gaspésie ou jusque dans les *Barrengrounds* des Territoires du Nord-Ouest.

le long des côtes (Price et Spiess, 2013 ; Lothrop *et al.*, 2016 : 238). Ces comportements observés à travers les données archéologiques associées aux groupes du paléoindien récent sont similaires à ceux attribués aux groupes de l'Archaïque qui leur succèderont.

La sous-période paléoindienne récente perdura au sud du Québec jusque vers 10 000 ans AA (Lothrop *et al.*, 2016 ; Lothrop et Bradley, 2012). Les dernières données obtenues sur le site Kruger 2, un campement situé à Brompton (Sherbrooke, Estrie), près de la rivière Saint-François, soutiennent une prolongation de la durée de la phase récente du paléoindien jusqu'à 9 000 ans AA (Chapdelaine, 2020 : 280). D'autres datations obtenues sur les sites Rimouski (Chapdelaine, 1994), Squatec (Dumais et Rousseau, 2002) et Varney Farm (Petersen *et al.*, 2000) viennent aussi appuyer cette prolongation qui se concentre vraisemblablement dans la portion orientale du Nord-est américain. Les changements environnementaux et une meilleure connaissance générale du territoire parcouru entraîneront inévitablement chez les populations alors concernées une intensification de leur exploitation des diverses ressources plus sédentaires comme le caribou forestier, l'orignal, le cerf de Virginie, le castor, divers poissons d'eau douce, certains oiseaux, etc. (Graillon et Chapdelaine, 2017).

Dans la portion sud du territoire (Estrie et Vermont notamment), une adaptation aux zones humides (étangs et marécages) et riveraines (à la confluence de rivières importantes) est même perceptible (Crock et Robinson, 2012 ; Graillon *et al.*, 2012).

Par ailleurs, de nouvelles sources de matériaux lithiques de qualité sont exploitées à partir de cette époque, notamment le chert de la Gaspésie et la rhyolite du mont Kinéo dans le nord du Maine. Les sources localisées sur le territoire des groupes paléoindiens anciens continueront aussi à être exploitées par les groupes du Paléoindien récent, tels le chert Munsungun au nord du Maine et la rhyolite du New Hampshire (Dumais et Rousseau, 2002 ; Burke, 2002 ; Chapdelaine, 2007 ; Graillon *et al.*, 2012). La localisation de plusieurs sites à proximité de sources de matériaux lithiques de qualité a été notée, telles à La Martre et à Sainte-Anne-des-Monts en Gaspésie (Burke, 2002 ; Benmouyal, 1987). Ces groupes ont néanmoins laissé peu de traces archéologiques pour une période couvrant pourtant plus de 3 500 ans.

5.2 Peuplements régionaux et l'enracinement – période de l'Archaïque (11 350-3 000 ans AA)

Après le passage des groupes pionniers, qui choisissaient particulièrement les proies regroupées en troupeau migrateur, sont apparus des groupes dont la mobilité, toujours fondamentale dans leur mode de vie, nécessitait des distances de moins en moins grandes. Depuis la mise en place d'un paysage postglaciaire habitable, des groupes ont parcouru le territoire nord-américain en apprenant à le connaître, en l'expérimentant. Comme l'ont fait leurs prédécesseurs, ils y ont tracé et entretenu des sentiers, ils y ont chassé, ils y ont vu naître et mourir les leurs et ils s'y sont identifiés. Rapidement et sur une plus grande étendue que celle explorée auparavant, les groupes humains de

l'Archaïque ont découvert de nouvelles sources de matières premières, comme des affleurements offrant des pierres qui se taillent pour en faire des outils, des forêts où se concentre le type de bois prisé pour fabriquer des canots ou des outils. Ils ont découvert puis exploité des lieux de prédation avantageux (frayères, cols, ravages, etc.). Les habitats fréquentés par le gibier moins mobile comme le castor, l'orignal, le cerf, etc. étaient mieux reconnus et de plus en plus efficacement exploités. À cette époque, les divers groupes se dispersaient davantage dans le vaste territoire québécois et se diversifiaient, mais ils conservaient tout de même un mode de vie généralement commun qui perdurera tout au long de la période culturelle de l'Archaïque. Des croyances, des récits, des coutumes, des savoir-faire, des opinions différents s'échangent, se répandent et des unions se forment tout comme des conflits entraînent le dispersement (Spikins, 2015; Whallon *et al.* 2011 ; MacDonald et Hewlett, 1999 ; MacDonald, 1998).

Le concept de l'Archaïque, qui couvre huit millénaires, a été développé par les archéologues du Nord-est américain. Son plus grand mérite est d'avoir réussi à contenir la diversité culturelle de cette longue période dans un cadre descriptif qui, au fil des découvertes, s'est avéré assez solide et nécessaire. Il est vrai qu'au moment de sa conception, les quelques collections archéologiques disponibles présentaient de nombreuses similarités. Par contre, avec l'ajout de nombreuses découvertes au fil du temps, ce concept peut paraître maintenant trop englobant (Chevrier, 2017). Aussi, il présente une certaine rigidité en contraignant les archéologues à en respecter les limites (chronologiques et spatiales). Néanmoins, il est admis qu'à l'intérieur de ce concept général existe une subdivision valable en trois sous-périodes : l'Archaïque ancien (11 350–8 800 ans AA)[4] ; l'Archaïque moyen (8 800–6 800 ans AA) et l'Archaïque récent (6 800–3 000 ans AA). Chacune de ces sous-périodes est composée de divers systèmes culturels régionaux.

Avec le retrait de la Mer de Champlain, le paysage correspondra ainsi à une plaine forestière ponctuée de dépressions naturelles humides mal drainées et toujours cette même colline (la montagne à Roméo) qui se démarque au travers un vaste espace en grande partie tributaire des dépôts de la mer de Champlain. La rivière L'Acadie (aussi connu sous le nom de Petite Rivière Montréal) et la rivière Lacolle prennent leur source dans cette montagne et serpentent la zone d'étude pour se jeter dans la rivière Richelieu (autrefois connue comme la rivière des Iroquois et la rivière Chambly), respectivement à la hauteur de Chambly et l'île Ash à Lacolle (cette île est aussi connue sous le nom de l'île aux Têtes en référence au massacre d'Iroquois survenus en 1695 par des Algonquiens qui ont affiché leur victoire en fixant les têtes vaincues sur des pieux autour de l'île). Plusieurs ruisseaux offrent actuellement un faible débit qui, comme pour la rivière L'Acadie, devait former des cours d'eau plus importants. Les rivières à la Tortue, Saint-Pierre et Saint-Jacques, tributaires de la rivière L'Acadie, se jettent quant à elles dans le bassin de La Prairie, un élargissement du fleuve à la hauteur de la municipalité du même nom.

4 Rappelons que les périodes culturelles du Paléoindien récent et de l'Archaïque ancien se recoupent.



Figure 12 - Pointes de projectiles du site BiFw-172 situé à la confluence des rivières Gatineau et des Outaouais (tirée de Ouellet, 2017)

Des vestiges d'occupations humaines, faites au moment où le niveau de Montréal (38 et 30 m NMM) formait le rivage du lac à Lampsilis, ont été découverts dans la région du lac Saint-François (Wright, 1995 : 107 ; 1982). Ces groupes exploitaient les ressources de ce grand plan d'eau, mais aussi des Grands Lacs (Ellis et Deller, 1990) jusqu'au détroit de Québec (Pintal, 2012, 2007a, 2007b, 2005, 2004, 2003, 2002, 1999 et 1997). Le bassin aval de la rivière des Outaouais était vraisemblablement aussi fréquenté par des groupes de l'Archaïque moyen (Ouellet, 2017 : 143) (figure 12).

Pour la région de l'archipel montréalais et ses environs, Loewen (2019 : 20) mentionne que les données archéologiques actuelles suggèrent la présence de groupes humains de la période de l'Archaïque vers 6 660 ans AA à Coteau-du-Lac (BhFn-1)[5]. Il fait également remarquer que les pointes de projectile de la région montréalaise se présentent en une dizaine de matériaux principaux, dont trois sont d'origine locale (Loewen, 2019 : 30). Ces derniers sont la pierre cornéenne (jadis appelée siltstone) issue des collines montérégiennes, et notamment d'une carrière située au flanc nord du mont Royal (BjFj-97), le chert de Kitchissipi sur l'Outaouais moyen et inférieur et la pierre pyroclastique, rencontrée sur l'Outaouais inférieur (Loewen, 2019 : 30 ; Cadieux, 2011 et 2005). Néanmoins, la majorité des matériaux semble provenir des Appalaches : cherts, rhyolites et des quartzites. Le chert Onondaga, aussi très utilisé, provient des régions plus méridionales, de l'escarpement de Niagara.

D'importants lieux d'occupations humaines utilisés durant la période de l'Archaïque moyen et de l'Archaïque supérieur ont fait l'objet d'études assidues et soutenues (figure 13). Par exemple, des emplacements comme sur la station 1/Hector-Trudel, la station 4 et le camp McKenzie de la Pointe-du-Buisson (BhFl-1) à Beauharnois (Corbeil, 2004 ; Clermont et Chapdelaine, 1982), celui

5 Loewen (2019 : 20) utilise ces datations pour les sous-périodes de l'Archaïque : Archaïque laurentien (6 700 à 4 300 ans AA) et Archaïque post-laurentien (4 300 à 3 000 ans AA).

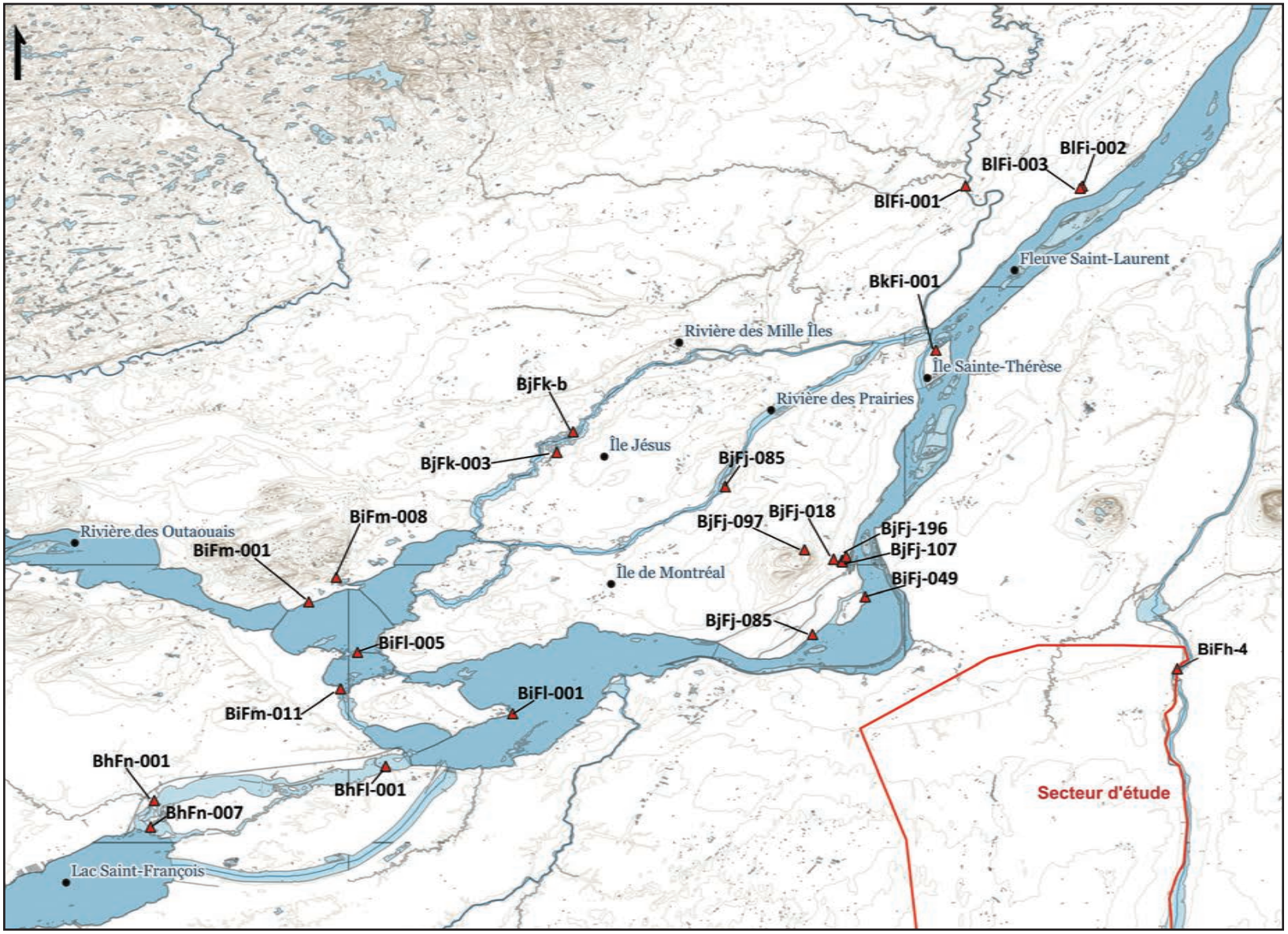


Figure 13 - Répartition spatiale des sites archéologiques pertinents pour l'occupation humaine faite durant la période de l'Archaïque (11 350-3 000 ans AA)

du Fort Coteau-du-Lac (BhFn-1) près des rapides de Soulages (Marois, 1987 ; Piérard *et al.*, 1987 ; Archéotec, 1984), sur l'île Beaujeu (BhFn-7) située dans la portion aval du lac Saint-François (Pinel et Côté, 1988), l'île Morrison (BkGg-12) (Clermont et Chapdelaine, 1998) et l'île aux Allumettes (BkGg-11) dans le cours moyen de la rivière des Outaouais (Clermont et Chapdelaine, 2003) sont des emplacements qui ont été fortement fréquentés durant cette période. D'autres sites comme ceux de la maison Nivard-De Saint-Dizier (BiFj-85) près des rapides de Lachine (Bélanger *et al.*, 2018 ; SACL, 2013), de la Pointe-du-Moulin de l'île Perrot (BiFl-1) (Archéotec, 2012a), de la maison Trestler (BiFm-11) dans la baie de Vaudreuil (Artefactuel, 2018), de l'île aux Tourtes (BiFl-5) (Archéotec, 2004a), de la plage du Parc national d'Oka (BiFm-1) sur le lac des Deux-Montagnes (Chapdelaine, 1990a) et le site BiFw-172 à l'embouchure de la rivière Gatineau (Ouellet, 2017 ; Archéotec, 2016) témoignent encore de l'importance qu'accordaient ces groupes à la confluence de la rivière des Outaouais et du Haut Saint-Laurent, à proximité des lacs Saint-Louis, Saint-François et Deux-Montagnes.

Dans le secteur d'étude, un seul site (BiFh-4) témoigne d'une occupation par des groupes de l'Archaïque récent laurentien (voir tableau 4). Dans la vallée de la rivière Richelieu, de nombreux sites sont cependant associés à cet épisode ou au post-laurentien, dont les sites Bilodeau (BgFg-1), Gasser (BgFg-2) et Pointe-du-Gouvernement (BgFh-1). En aval du site des Rapides Fryers à Saint-Roch-sur-le-Richelieu et à Saint-Pierre-de-Sorel, des interventions archéologiques ont permis la découverte de vestiges lamokoïdes. Les deux sites (BiFg-8 et CaFg-4) ont livré chacun une culture matérielle typique et des dates qui appuient cette assignation culturelle (Chapdelaine, 1987). Il en est de même au sujet des recherches réalisées le long de la rivière aux Brochets (Chapdelaine *et al.*, 1996), lesquelles démontrent que la région est déjà bien occupée à partir de 5 000 ans AA.

La vallée du fleuve Saint-Laurent a également livré des traces d'occupations laurentiennes réunies aux sites de La Prairie. L'identification de pointes de projectiles de type *Normanskill* ou *Lamoka* au site BiFi-38, une pointe de type lamokoïde au site BiFi-04 et une pointe de la *Small Stem tradition* en quartzite de Cheshire au site BiFi-16 à La Prairie a permis d'autres attributions post-laurentiennes (Arkéos, 2010).

En bref, concernant les premiers occupants du secteur d'étude, les analyses lithiques suggèrent leur arrivée à la fin de l'Archaïque, c'est-à-dire entre 4 500 et 3 000 ans AA. Le nombre ténu d'objet et de sites répertoriés illustre surtout le faible nombre d'interventions archéologiques dans la région plutôt qu'une fréquentation passagère des lieux à cette époque par des groupes qui évoluaient sur un territoire bordé au nord par le fleuve Saint-Laurent et au sud à travers l'État de New York. Plus tard, la présence de vases diagnostiques de même que de certaines matières lithiques pointe préférentiellement l'État de New York et le sud de l'Ontario en tant que foyers d'influences et même de production des objets.

Il y a environ 4 500 ans, la vallée laurentienne semble être le théâtre d'un changement culturel, sinon d'un accès à un nouveau réseau d'approvisionnement comme en témoigne l'arrivée de nouveaux matériaux et d'outils aux styles variés. Les populations qui occupent alors ce territoire sont désignées post-laurentiennes et elles peuvent être perçues, comme le propose Clermont (2016 : 23), comme les pionniers d'une colonisation graduelle des groupes iroquoiens vers la vallée laurentienne.

5.3 Implantation et les interactions ethniques – Sylvicole de la vallée laurentienne (3 000 à 450 ans AA)

Par rapport à la période qui la précède, le Sylvicole[6] est caractérisé par une exploitation encore plus intense de diverses ressources essentielles qui sont accessibles dans un territoire de moins en moins étendu. Graduellement, les groupes auront donc tendance à adopter un mode de vie nécessitant des déplacements sur des distances de plus en plus réduites, à mieux définir les limites et le contenu de leur territoire et à développer davantage des relations avec les groupes limitrophes. Dans la vallée du Saint-Laurent, le développement de la récolte opportuniste et éventuellement de la culture de plantes indigènes et exotiques bouleversera davantage les modes de vie ancestraux. Les structures sociales seront alors complexifiées (Birch, 2015 ; Creese, 2014 ; Milner *et al.*, 2013 ; Jordan, 2013 ; Hart & Engelbrecht, 2012 ; Sassaman, 2004), surtout en réponse à l'augmentation importante des populations vivant dans des territoires plus circonscrits géographiquement et socialement. Pour les archéologues, cette période nommée Sylvicole se subdivise en trois sous-périodes : le Sylvicole inférieur (3 000-2 400 ans AA), le Sylvicole moyen (2 400-1 000 ans AA) et le Sylvicole supérieur (1 000-450 ans AA).

En archéologie, cette période se démarque de l'Archaïque principalement par la présence soudaine de récipients en terre cuite (la poterie), par la construction de tertres, par la modification des habitations et des schèmes d'établissement (Chapdelaine, 1990b : 2). Ce ne sont pas tous les groupes occupant le territoire québécois qui ont adopté ce mode de vie et qui en sont venus à pratique l'horticulture. Ces changements s'observent surtout dans la vallée laurentienne, principalement en amont du détroit de Québec. Les groupes rattachés à l'hinterland[7] ont plutôt maintenu leur mode de vie éprouvé depuis des millénaires. Ils adoptent et développent tout de même de nouvelles technologies et de nouvelles stratégies.

Dans la portion méridionale de la vallée laurentienne, les groupes rattachés à la sous-période du Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA) ont notamment laissé des traces de leur passage dans les îles de Coteau-du-Lac (BhFn-1 et BhFn-7 en particulier), à la Pointe-des-Cascades, au parc d'Oka, à

6 Gates St-Pierre (2010 : 9) précise qu'aujourd'hui le Sylvicole ne fait pas clairement référence à une culture, mais d'abord et avant tout à une période pouvant être diversement subdivisée en fonction de l'observation de changements technologiques, économiques, sociologiques ou idéologiques, mais surtout à partir de l'évolution des styles céramiques (Chapdelaine, 1990a ; Clermont, 1996).

7 L'hinterland (arrière-pays) peut être compris comme le territoire qui se trouve derrière les rives et les côtes, au cœur du territoire. Ici, l'hinterland concerne le territoire qui se trouve derrière les rives du fleuve Saint-Laurent et celles remontant sur quelques kilomètres les affluents qui y confluent.

la Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine, 1982 ; Chapdelaine, 1990b) et au site de la Maison Nivard-De Saint-Dizier (Balac *et al.*, 2019 : 32) (figure 14). Quant à eux, les sites archéologiques de la période du Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA) sont nombreux dans la portion de la vallée laurentienne concernée par cette étude et tendent généralement à démontrer l'amorce d'un développement culturel plus régional (Balac *et al.*, 2019 : 33). Ces lieux d'occupation se situent principalement en marge riveraine ainsi que sur le pourtour de petites îles. Parmi les plus importants, on compte les sites de Pointe-du-Buisson (BhFl-1) à Beauharnois, de la plage d'Oka et du parc d'Oka (BiFm-1 et BiFm-8) (Bellavance, 2015 ; Arkéos, 2003a ; Chapdelaine, 1988 ; Clermont et Chapdelaine, 1982). À ces sites, peuvent être associée une trentaine d'autres manifestations répertoriées un peu partout dans l'archipel montréalais, notamment sur la Pointe du Moulin de l'Île Perrot (BiFl-1) (Archéotec, 2012a), dans le secteur de l'archipel des îles de Sainte- Rose sur la rivière des Prairies (BjFk-3 et BjFk-4) (Archéobec, 1996), sur le terrain de la Maison Nivard en bordure des rapides de Lachine (BiFj-85) (Bélanger *et al.*, 2018), ainsi que sur l'île de Montréal et sur les îles qui parsèment le cours du fleuve, notamment sur les sites BjFj-128 et 129 (Ethnoscop, 2005), le site BkFi-34 à Pointe-aux-Trembles (Arkéos, 1999) et les sites BkFi-4 et 25 sur la rive est de l'île Sainte-Thérèse (Proulx, 1984 ; Chevrier, 1980). Dans le Vieux Montréal, des contextes du Sylvicole moyen ont également été retrouvés sur le site de Place-Royal (BjFj-3 et BjFj-47) (Ethnoscop, 2017 ; Arkéos, 1991), le site LeMoyne-LeBer (BjFj-49) (Ethnoscop, 2001), celui de la place Jacques-Cartier (BjFj-44), le site de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours (BjFj-96) et celui de l'accueil Bonneau (BjFj-100) (Ethnoscop, 2020a et 2020b).

Les témoins archéologiques découverts au site de la Pointe-du-Buisson (BhFl-1) indiquent que cet emplacement a servi de lieu de rassemblement estival récurrent pour les bandes régionales durant cette sous-période. Les autres sites contemporains correspondent à des campements temporaires ou saisonniers fréquentés pour l'exploitation des ressources locales (pêche, chasse et cueillette) aux abords du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Outaouais (Renault, 2012 ; Tremblay et Pothier, 2004 ; Arkéos, 2003a). Certains, comme le site de la Maison Nivard-De Saint-Dizier (BiFj-85) et le site BiFj-93 du mont Royal étaient également utilisés comme lieu de passage et de halte permettant pour le premier de contourner des rapides et pour le second de traverser l'île de Montréal de part en part (SACL, 2013 ; Arkéos, 2012). Les tailleurs de certains de ces sites associés à cette sous-période ont souvent utilisé du matériel local disponible, soit la cornéenne des montérégiennes comme celle du mont Royal (Burke et Gauthier, 2011 ; Gates St-Pierre *et al.*, 2012).

Dans la vallée laurentienne, les modes d'occupation du territoire changent considérablement avec l'adoption du village sédentaire vers 650 ans AA (Arkéos, 2018 : 53). Les hameaux semi-permanents (15-20 ans) sont surtout installés dans des environnements bien drainés (sable, tills, moraines) et légèrement en retrait des abords du fleuve, tels qu'au site Mandeville (CaFg-1) à Tracy (Chapdelaine, 1989), au site BlFh-1 à Lanoraie (Chapdelaine, 1985 ; Clermont *et al.*, 1983 ; Wintemberg, 1929), l'occupation villageoise iroquoienne de Saint-Anicet (Chapdelaine, 2019 ; Clermont et Gagné,

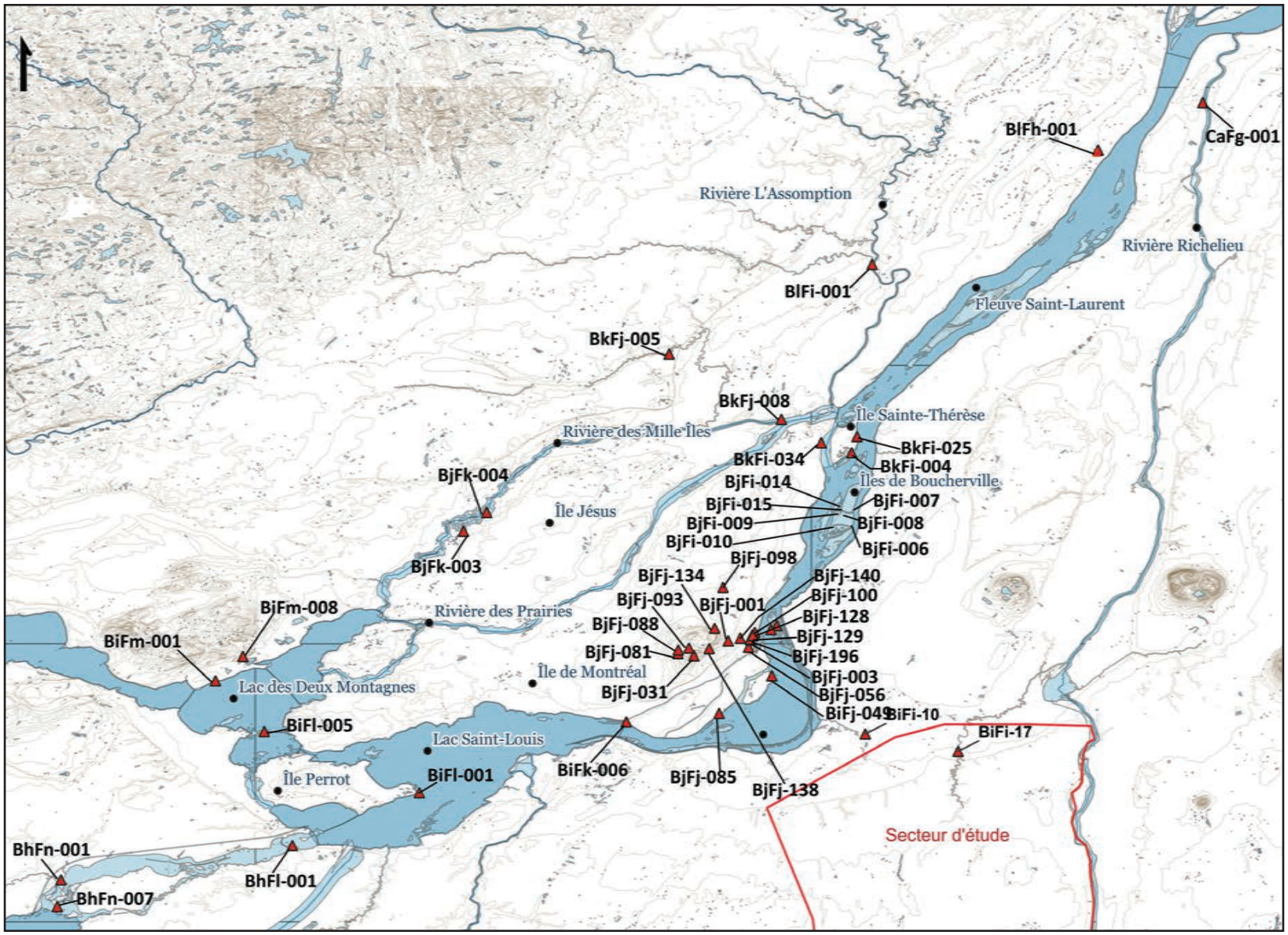


Figure 14 - Répartition spatiale des sites archéologiques pertinents pour l'occupation humaine faite durant la période du Sylvicole (3 000-450 ans AA)

2004 ; Pendergast, 1981, 1974, 1969 et 1966) ou au site Dawson (BjFj-1) situé au pied du mont Royal (Ethnoscop, 2018 ; Pendergast et Trigger, 1972 ; Trigger, 1969). Toutefois, malgré cette plus grande sédentarité, on a toujours recours à une multitude de petits établissements occupant des environnements très diversifiés. Aux sites villageois, étaient notamment rattachés des camps de pêche comme à la Pointe-du-Buisson (BhFl-1) sur lequel des Iroquoiens érigèrent deux huttes autour desquelles fut fabriquée de la poterie (Clermont et Chapdelaine, 1982 ; Girouard, 1975).

Enfin, de nombreuses composantes du Sylvicole supérieur (1 000 à 450 ans AA) sont présentes en divers endroits sur la rive sud de l'île de Montréal et sur des îles ponctuant le fleuve Saint-Laurent, tels aux sites LeBer-LeMoyne à Lachine (BiFk-6) (Archéocène, 2018 ; Archéotec, 2012b), de la Maison Nivard-De Saint-Dizier (BiFj-85), de la place Royale (BjFj-3 et BjFj-47), du site BiFj-49 sur l'île des Sœurs (Arkéos et Archéocène, 1998) et de l'île de Boucherville (BjFi-7) (Arkéos, 2002). Ces sites correspondent à des campements estivaux temporaires ou saisonniers pour l'exploitation des ressources locales (halieutiques essentiellement) ou à de brèves haltes (pour se reposer, se restaurer, attendre et, au besoin, pour réparer les outils et canots). Ils démontrent l'importance des secteurs riverains comme lieu d'accostage, de portage et de pêche, mais aussi pour l'inhumation de défunts (sites de l'île des Sœurs et de la Maison Nivard-De Saint-Dizier).

À partir de cette époque, l'archipel montréalais devient l'espace de vie quotidienne des Iroquoiens de la province d'Hochelaga. Pour revenir plus près du secteur d'étude, quelques sites archéologiques témoignent des occupations faites sur les rives des voies navigables durant la période du Sylvicole. Ces découvertes ne sont probablement que le pâle reflet de l'intense occupation qui s'est produite dans les siècles et millénaires précédant l'arrivée des premiers explorateurs européens. D'abord, la récolte d'artéfacts faite sur le site BjFk-3, au sud-ouest de l'archipel de Sainte-Rose, sur la rive nord de l'île Jésus, contient deux tessons de vases en terre cuite, des produits de débitage et d'un grattoir. Les éléments lithiques peuvent appartenir à l'occupation plus ancienne qui a également été découverte sur ce site. Un des deux tessons découverts sur le site BjFk-3 présentait un décor qui a permis de le dater à la période du Sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 ans AA) (Archéobec, 1996). Un peu plus au nord-est, dans la partie sud-ouest de l'île Darling, des fragments de vase en terre cuite sont apparentés avec des vases caractéristiques du Sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 ans AA) et du Sylvicole supérieur (1 000 à 450 ans AA). Plus loin, soit à un peu moins de 8 km au nord-est du secteur d'étude, le site BkFj-5 a été trouvé sur la rive gauche de la rivière Mascouche, à 350 m en aval de la chute (Lebel, 1987). Les artéfacts qui y ont été découverts témoignent d'occupations faites durant le Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA).

Progressivement, les populations ancestrales iroquoiennes du Saint-Laurent évoluent pour devenir les Iroquoiens d'Hochelaga que rencontrera Jacques Cartier en 1535 (Cartier, 1977). Ces derniers, à l'image de leurs prédécesseurs, cultivaient le sol de façon intensive, pêchaient durant les pics

d'abondance et chassaient sporadiquement. Les récits de Cartier rapportent que les villages pouvaient contenir jusqu'à 1 500 personnes et qu'ils étaient, tout comme les camps de pêche estivaux, principalement dispersés sur la rive nord du fleuve. Cependant, les groupes iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent déserteront l'ensemble de leurs terres peu de temps après le passage de Cartier entre 1541 et 1603, et d'autres groupes autochtones utiliseront la région à des fins d'exploitation plus ponctuelle lors de brefs passages.

5.4 La rencontre

Les analyses réalisées par Chapdelaine et autres en 1996 laissent supposer que la zone d'étude était exploitée autant par les Iroquoiens que les Algonquiens, du moins à la fin de période de l'occupation autochtone ancienne. Les nations identifiées à la période du Contact sont les Iroquoiens du Saint-Laurent, les Mohawks et les Abénakis de l'Ouest.

Les Iroquoiens qui habitent le territoire du Richelieu font alors partie de deux provinces culturelles : Hochelaga, ayant comme centre l'archipel de Montréal, et Maisouna, situé autour du lac Saint-Pierre. Dans la région de Québec, la province de Stadocona s'ajoute à cette sphère d'interactions attribuée à la Laurentie iroquoienne (Chapdelaine, 1989). Ces provinces de l'Iroquoisie marqueraient l'expression la plus septentrionale d'une famille iroquoienne formée d'au moins neuf autres provinces distinctes et autonomes implantées au sud des Grands Lacs dans l'état de New York (Viau, 2001 ; Rieth et Hart, 2011).

Si le territoire situé à l'ouest et au nord du lac Champlain est davantage occupé par les Iroquoiens, le territoire situé à l'est serait essentiellement la terre exploitée par des populations algonquiennes, en l'occurrence les Abénakis de l'Ouest. Contrairement aux Iroquoiens, ces derniers n'occupent pas de villages permanents, mais y exploitaient saisonnièrement les ressources en établissant des campements temporaires et des camps de base à occupation plus prolongée et alors, ils se présentaient de façon itérative dans la vallée du Richelieu.

Quelques milliers d'Iroquoiens occupaient la plaine du Saint-Laurent au moment des grandes explorations réalisées par Jacques Cartier. Quelque 65 ans plus tard, alors que Samuel de Champlain explore les mêmes parages, les Iroquoiens auront totalement disparu, de même que leurs campements. Plusieurs hypothèses ont été soulevées pour expliquer la disparition de ces groupes le long du Saint-Laurent, mais aucune ne s'est encore avérée satisfaisante (Chevrier, 1996). Néanmoins, il demeure que les premiers échanges européens seront réalisés avec ces populations jusqu'à leur disparition alors que les groupes algonquiens s'imposeront dans le commerce déjà lucratif qui avait été édifié.

Malgré la lenteur de la colonisation européenne dans la zone d'étude, les guerres qui s'amorceront entre les Français et les Iroquois auront accéléré le départ des groupes autochtones de leur territoire d'exploitation ancestral (Filion, 2001). C'est pour consolider des liens économiques avec les Montagnais, Hurons et Algonquins que Samuel de Champlain se voit contraint de porter la guerre chez les Iroquois en se rendant sur les rives actuelles du lac auquel il donne son nom. Il faut dire que ces conflits préexistaient l'arrivée des Européens et que chaque parti aura profité de la présence soit française, soit anglaise.

Dans sa description du voyage de Champlain dans la région de la Seigneurie Lacolle et du lac Champlain, Romme (1993) relève la présence d'un groupe amérindien accompagnant l'Européen au cours de son périple le long de la rivière Richelieu. Une fois entrée sur le lac, Champlain raconte que, malgré la splendeur et la richesse de l'endroit, « *ces lieux ne sont habités d'aucuns Sauvages, bien qu'ils soient plaisants, pour le sujet de leurs guerres, et se retirent, afin de n'être point surpris* »(Samuel de Champlain dans Romme, 1993 : 10). Les guerres qui opposeront Français et Iroquois durant près d'un siècle auront mené à la construction d'une chaîne de fortifications par les Français le long de la rivière Richelieu et auront favorisé l'arrivée de régiments militaires, dont le régiment Carignan-Salières en 1665. Jusqu'à la Grande Paix de Montréal signée en 1701, la vallée du Richelieu ne sera plus un lieu d'occupation et d'exploitation traditionnel, mais un terrain de conflits armés, de ravitaillement et de retraites. Elle deviendra par la suite la propriété de quelques seigneurs qui favoriseront la colonisation de leur terre ainsi que le départ définitif des Amérindiens.

5.5 Conclusion

À la fin du 11e millénaire AA, des groupes humains occupaient déjà le nord des États-Unis et de nombreux liens ont été établis entre ceux-ci et les premiers témoignages répertoriés en sol québécois. Suivant ces associations, il a été établi que les groupes auraient voyagé vers le nord et l'est en grande partie grâce à la présence de la Mer de Champlain et des plans d'eau qui lui ont succédé.

Les variantes envisagées pour l'implantation du tracé contournent la montagne à Roméo, une colline culminant à 100 m d'altitude (NMM) qui se trouve particulièrement visible dans la plaine qui a été façonnée par la Mer de Champlain. Sur les flancs de cette montagne de roc, sont visibles les anciens niveaux de plage associés au retrait progressif de la mer de Champlain. D'ailleurs, une gravière y fut exploitée autrefois (Archéotec, 2010). En plus du potentiel d'y mettre au jour des campements de la période autochtone ancienne, les chances d'y répertorier des affleurements de matière première et des ateliers de taille sont importantes, d'autant plus que plusieurs sources de chert sont connues immédiatement à l'est de la rivière Richelieu et le long des rives du lac Champlain dans sa portion états-unienne (Globenski, 1981). Les autres surfaces surélevées au-dessus de la plaine ne sont pas à négliger puisqu'elles ont pu former des îles lors du retrait de la mer de Champlain.

De même, ce sont souvent ces emplacements sableux légèrement surélevés qui sont appréciés au cours du Sylvicole supérieur par les Iroquoiens pour y installer leurs villages. Enfin, entre les phases initiales d'occupations autochtones anciennes et celles qui en constituent la fin, les groupes occupaient les rives de la rivière Richelieu et ses affluents et y installaient des campements. De nombreux sentiers de portage, où s'établissent souvent les groupes nomades le temps de ravitaillements, devaient servir à franchir les cols et les rapides moins propices au passage de canots d'écorce.

6 SURVOL DE L'OCCUPATION EUROCANADIENNE

On l'a vu au chapitre précédent, en raison de la menace constante découlant des nombreuses guerres iroquoises et intercoloniales qui éclateront dans la vallée du lac Champlain et de la rivière Richelieu, l'établissement domestique eurocanadien tardera dans la zone d'étude. Plusieurs ouvrages défensifs verront ainsi le jour le long de la rivière Richelieu et aux abords du lac Champlain. L'occupation de la région se résume alors à quelques garnisons militaires et quelques familles qui s'installent près des postes avancés, le long des rives de la Richelieu. Cette occupation demeure toutefois très instable, puisque le climat hostile découlant des combats récurrents que se livrent Français, Anglais et Iroquois a pour conséquence de faire fuir les premiers habitants. Il faudra attendre 1731 avant que le territoire ne soit davantage investi en amont de Chambly (Filion *et al.*, 2001 : 79-81, 104) (figure 15).

La rive sud de Montréal, notamment La Prairie, quant à elle, devenant moins soumise aux effets néfastes de la guerre, est marquée par un peuplement plus hâtif avec la naissance des bourgs, centres économiques des seigneuries, et qui se fera de plus en plus régulièrement à partir de la deuxième moitié du XVIII^{e} siècle. Lorsque les terres viennent à manquer, l'aire seigneuriale se dirige vers l'intérieur des terres (Filion *et al.*, 2001 : 104).

À la suite de la Conquête, le territoire se verra modifié. Un climat d'incertitude règne alors quant à l'avenir des seigneuries. Ces dernières passent aux mains d'anglophones, dont certains ne favorisent que très peu leur développement. La croissance villageoise se poursuit tout de même avec l'apparition de nouveaux bourgs (Filion *et al.*, 2001 : 107). En 1774, l'Acte de Québec permet de rétablir le régime seigneurial, mais à partir de cette époque plus aucune nouvelle seigneurie ne verra le jour. En 1791, le peuplement reprend de plus belle avec la création des Townships au sein de l'Acte constitutionnel (Filion *et al.*, 2001 : 104, 108 et 111). À partir de 1795, le gouvernement du Bas-Canada contribue à l'ouverture des cantons. À partir de cette date, les terres ne seront plus concédées, les paysans devront acheter leurs terres. Au XIX^{e} siècle le peuplement se poursuit à la hausse par le maintien d'un fort taux de natalité et par l'immigration en provenance des îles britanniques (Angleterre, Écosse et Irlande) et des États-Unis (Filion *et al.*, 2001 : 183, 197). C'est la naissance des noyaux villageois autour du manoir, de l'église, de l'école, du moulin ou de la fabrique (Filion *et al.*, 2001 : 176). Les guerres de 1812-1816 et la révolte des patriotes de 1837-1838 auront toutefois pour conséquence de favoriser un exil d'une partie de la population vers les États-Unis. Entre 1815 et 1851, nous voyons tout de même les bourgs se multiplier et de nouveaux villages apparaîtront le long des rivières ou au milieu des champs. L'agriculture demeurera toujours en tête de l'économie de la région. Le commerce du bois aura toutefois également un rôle non négligeable à jouer. Le transport fluvial demeurera longtemps privilégié, alors que le réseau routier quant à lui, se développera graduellement au fil du lent peuplement de la région. La fin du XIX^{e} siècle est

marquée par l'arrivée des bateaux à vapeur et le développement d'un réseau ferroviaire important parcourant la région et assurant un commerce élargi (Filion *et al.*, 2001 : 189-191).

Le secteur d'étude traverse les anciens territoires de la portion sud de la baronnie de Longueuil, ainsi que des anciennes seigneuries de La Prairie, LaSalle, De Léry et Lacolle (figure 16)[1]. La portion du territoire de la baronnie de Longueuil touchée par la zone d'étude correspond aujourd'hui à la limite sud du territoire de la MRC de la Vallée-du-Richelieu où se trouvent une partie des municipalités de Chambly et Carignan, ainsi que la portion nord de la MRC du Haut-Richelieu, où se situe la municipalité de Saint-Jean-sur-Richelieu. La zone d'étude couvre également la quasi-totalité de l'ancien territoire de la seigneurie de La Prairie, à l'exception de sa limite ouest, le long du Saint-Laurent où se trouve le noyau villageois de La Prairie. Ce territoire est aujourd'hui compris au sein de deux MRC, celles de Roussillon (municipalités de La Prairie, de Candiac, de Saint-Philippe et Saint-Mathieu) et Les Jardins-de-Napierville (municipalité de Saint-Jacques-le-Mineur). La portion nord-est de l'ancien territoire de la seigneurie de LaSalle est également traversée par la zone d'étude située à cheval entre les MRC de Roussillon (municipalité de Saint-Mathieu) et Les Jardins-de-Napierville (municipalité de Saint-Édouard). La seigneurie De Léry est également comprise dans la zone d'étude, laquelle correspond aujourd'hui à la quasi-totalité du territoire de la MRC du Haut-Richelieu (à l'exception de sa portion sud, municipalités de Saint-Blaise-sur-Richelieu, Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix : anciennement Saint-Valentin et Saint-Valentin actuelle), ainsi qu'à la portion est du territoire de la MRC Les Jardins-de-Napierville (municipalités de Napierville, Saint-Cyprien-de-Napierville et de Saint-Patrice-de-Sherrington). La zone d'étude traverse finalement l'ancien territoire de la seigneurie de Lacolle, aujourd'hui situé à cheval entre les MRC du Haut-Richelieu (municipalité de Lacolle) et Les Jardins-de-Napierville (municipalité de Saint-Bernard-de-Lacolle).

6.1 Concession des terres et peuplement

Le peuplement de la zone d'étude s'est fait graduellement du nord au sud, des abords du fleuve Saint-Laurent vers l'intérieur des terres.

6.1.1 Seigneurie de La Prairie-de-la-Magdelaine et la baronnie de Longueuil

La seigneurie de La Prairie-de-la-Magdelaine fut concédée en 1647 à la compagnie de Jésus par Jean de Lauzon, seigneur de La Citière (Lavallée, 1992 : 53). Les premiers noyaux de colonisation auront lieu dans la seconde moitié du XVII^{e} siècle autour des missions jésuites établies dans la seigneurie. Toutefois, la région connaîtra une véritable lancée de colonisation après la Grande Paix de 1701, comme le témoigne l'expansion du bourg fortifié de La Prairie. En 1730, plus de la moitié des terres

1 Sur cette carte on peut voir, au sud de la seigneurie de Lasalle et à l'ouest de celle de Léry, un territoire désigné *« Trust under consideration for endowing an University »*. Ceci deviendra le canton de Sherrington tel que l'on peut le voir sur la carte de Bouchette de 1815.

disponibles dans la seigneurie de La Prairie-de-la-Magdelaine seront concédées à des censitaires (Ethnoscop, 2006 : 13). L'ampleur de la colonisation au sein de la seigneurie donnera naissance à de nouvelles paroisses, dont celle de Saint-Philippe (1744) et plus tard, celle de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (1782), laquelle est le résultat d'un regroupement d'Acadiens à la limite de la baronnie de Longueuil et de la seigneurie de La Prairie vers 1768. C'est d'ailleurs à eux que nous devons le nom de la rivière L'Acadie, autrefois nommée Petite rivière de Montréal (figure 17 et 18).

La guerre de la Conquête marquera la région avec la présence des hommes du régiment Royal-Roussillon. La seigneurie est alors sous la gouverne de la couronne (Filion *et al.*, 2001 : 148). Lors de la guerre d'indépendance états-unienne (1775-1783), les insurgés sont arrivés par La Prairie. C'est Châteauguay et La Prairie qui assureront la défense de la région lors de la guerre de 1812-1814. Le mouvement des patriotes lors de la révolte de 1837-1838 se fera du nord au sud en partant de La Prairie et Beauharnois, en passant par Napierville, pour enfin aboutir à Lacolle (Fortin, 1997). Plusieurs chemins de fer, dont le premier au Canada (1836), ont parcouru la région au XIX^{e} siècle. Quelques briqueteries marqueront l'économie régionale au début du XX^{e} siècle, mais cette dernière sera fondée principalement, et ce jusqu'à aujourd'hui, sur l'agriculture.

6.1.2 Seigneuries de Lacolle, De Léry et La Salle

Les seigneuries de Lacolle et De Léry sont concédées le long du Richelieu en 1733, respectivement à Louis Denys de La Ronde et à Gaspard Chaussegros de Léry, mais le climat de tension dû aux nombreux conflits dans la région, ainsi que le manque d'intérêt des seigneurs, feront en sorte que les premières familles ne s'y installeront que vers 1751. La seigneurie de La Salle a quant à elle été concédée en 1750 à Jean-Baptiste Leber de Senneville (Filion *et al.*, 2001 : 146-147).

À Lacolle, une modeste colonie se développe à un rythme très lent. Un moulin banal est construit à cette époque à l'embouchure de la rivière Lacolle. La guerre de la Conquête fera toutefois fuir ces quelques familles. À partir de 1763, le climat de paix favorise la concession d'autres lots par le nouveau seigneur de Lacolle et De Léry, Gabriel Christie. Ce dernier se réserve tout de même le premier choix des terres, soit celles qui lui permettront d'exploiter leurs ressources en bois (Filion *et al.*, 2001 : 111 et Romme, 1993 : 41). C'est alors qu'en 1766, le moulin banal de Lacolle sera transformé en moulin à scie et qu'un nouveau moulin sera construit peu après 1775. Afin de protéger ces installations contre la menace états-unienne, un blockhaus sera aménagé à proximité des moulins en 1781. À la suite de la guerre d'indépendance des États-Unis, on voit de nombreux loyalistes venir s'installer dans la région et ainsi y créer une pression démographique (Filion *et al.*, 2001 : 110). C'est d'ailleurs à cette époque que l'on observe une poussée migratoire des Canadiens vers le sud, le long de la rivière L'Acadie et que la seigneurie de Lacolle est arpentée en totalité. Les abords de la rivière Lacolle, ainsi que les meilleures terres à bois seront toutefois réservés à Christie. La seigneurie De Léry se développe quant à elle beaucoup plus lentement, puisque l'environnement

y est moins invitant. En 1790, on y compte seulement sept censitaires (Fortin, 1997 : 57). Joseph Bouchette la décrit d'ailleurs en 1815 comme étant une région parsemée de nombreux marécages couverts de cèdres et d'affleurements rocheux ne favorisant pas l'occupation humaine (Bouchette, 1815 : 179-180). Cette seigneurie était traversée par la Petite rivière de Montréal, aujourd'hui la rivière L'Acadie, laquelle avait un débit sans contredit plus fort aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Ce dernier aurait favorisé non seulement l'exploitation de moulins sur son cours, mais également la navigation pour des voyages se voulant plus discrets (Sellar, 1888 : 145-146).

En 1812, les conflits reprennent de plus belle entre les Britanniques et les États-Unis. Les troupes de l'armée anglaise, la milice canadienne et les alliés amérindiens s'installent dans la région de Lacolle afin de repousser les intrusions américaines (figures 19 et 20). La menace états-unienne se fait encore sentir, même après les accords de paix puisque l'Angleterre fait construire le fort Lennox sur l'île aux noix en 1819. Ce dernier ne servira finalement que très peu jusqu'à la révolte des patriotes en 1837-1838.

Le climat constant de guerre affectant cette région n'a pas contribué à son développement démographique. Le seigneur Christie n'a pas non plus favorisé le développement de la région avec sa mainmise sur les meilleures terres, son contrôle acharné du commerce du bois. En 1820, les villes et villages de la région sont toutefois bondés, ce qui engendre la colonisation des seigneuries jusque-là peu peuplées. Effectivement, dans la première moitié du XIX^{e} siècle, nous voyons apparaître des villages au sein des seigneuries de Christie, dont Henrysburg (1820), Belle Vallée ou Pleasant Valley (1835), Beaver Meadows (premier quart XIX^{e} siècle) et Odelltown (1793) (figures 21 et 22), où aura eu lieu la bataille qui marquera la fin de la révolte des patriotes en 1838. En 1845, Lacolle fait partie des 322 municipalités qui ont été constituées (Romme, 1993 : 104).

La deuxième moitié du XIX^{e} siècle sera marquée par l'essor du réseau de transport ferroviaire dans la région. Ainsi, l'aménagement des chemins de fer en permettra de développer les relations commerciales et ainsi favoriser l'essor des villages et agglomérations jalonnant les routes du secteur, comme le témoignent les cartes topographiques de la première moitié du XX^{e} siècle (figures 23 et 24). La fonction militaire persistera toutefois avec la présence de baraques dans la région qui serviront à repousser les raids féniens en 1866. Jusqu'en 1940, la région sera alors marquée par un exode rural considérable (Filion *et al.*, 2001 : 119 et 176).

6.2 Économie

Même si le commerce des fourrures et du bois aura été très présent depuis le début de l'occupation eurocanadienne, l'agriculture demeurera la principale activité économique de la région et ce, jusqu'en 1950. De 1681 à 1789, un grand pourcentage des terres est défriché à La Prairie. La région du Haut-Richelieu sera pour sa part défrichée plus tard, soit vers 1790. La culture du blé

dominera jusqu'en 1850. L'élevage est quant à lui presque essentiellement bovin. Vers 1730, on voit apparaître des marchands ruraux qui viennent échanger leurs produits exotiques et manufacturés contre le blé de la région (Filion *et al.*, 2001 : 128-135).

Les nombreux cours d'eau parcourant la région ont favorisé par ailleurs l'implantation de plusieurs moulins et industries. En 1831, plusieurs moulins à farine sont répertoriés dans la région. On en compte un dans chacun des lieux suivants, soit la seigneurie de Léry (construit peu après 1815 à l'emplacement de Napierville), Blairfindie, Saint-Philippe, la seigneurie de Lacolle, ainsi que la seigneurie de Saint-Georges. En 1844, leur nombre augmente (Filion *et al.*, 2001 : 213).

Le commerce du bois aura également une place de choix au sein de l'économie de la région. En 1710, le baron de Longueuil repousse les limites de sa seigneurie pour aménager deux moulins à scie sur la rivière L'Acadie. En 1713, un moulin à scie est également construit à la côte de la Fourche dans la seigneurie de La Prairie (figure 25). Dès 1730-1750, les ressources forestières du Richelieu ont été choisies pour la construction navale à Québec et plus tard, sur le Richelieu, à Chambly, Saint-Jean et Saint-Frédéric dans l'objectif de fournir des embarcations pour la guerre (Filion *et al.*, 2001 : 123, 126). Plusieurs moulins à scie y seront donc aménagés au courant des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Après la Conquête, Gabriel Christie fait construire un moulin à scie sur la rivière Lacolle. En 1831, on en recense deux dans la Seigneurie De Léry, dont un qui aurait été construit entre 1825-1830, sur le ruisseau Jackson ou Bleurie et l'autre qui aurait été construit en 1841 à Napierville, quatre à Blairfindie, un à Saint-Philippe, trois dans la Seigneurie de Lacolle, dont un sur le lot 66, 5e concession sud du domaine, à l'endroit où un petit lac donne naissance au Beaver Creek construit avant 1825 par Robert Hoyle et enfin deux dans la seigneurie de Saint-Georges.

Le commerce de la potasse et de la perlasse prendra aussi une ampleur considérable au sein de la région. On y compte plusieurs potasseries/perlasseries en 1831, dont cinq à Saint-Jean, cinq dans la seigneurie De Léry, deux à Sherrington, quatre à Blairfindie, deux à Saint-Philippe, deux dans la seigneurie de Lacolle, deux dans la seigneurie de Saint-Georges, une dans la seigneurie de Saint-James, ainsi qu'une dans la seigneurie de Saint-Normand.

Toujours en 1831, on recense également deux moulins à fouler la laine à Blairfindie, un moulin à carder la laine à Napierville (construit par Laviolette, peu après 1847), ainsi qu'une distillerie à Saint-Jean (Filion *et al.*, 2001 : 217, Romme, 1993 : 73 et Fortin, 1997 : 52-53).

6.3 Développement des voies de communication

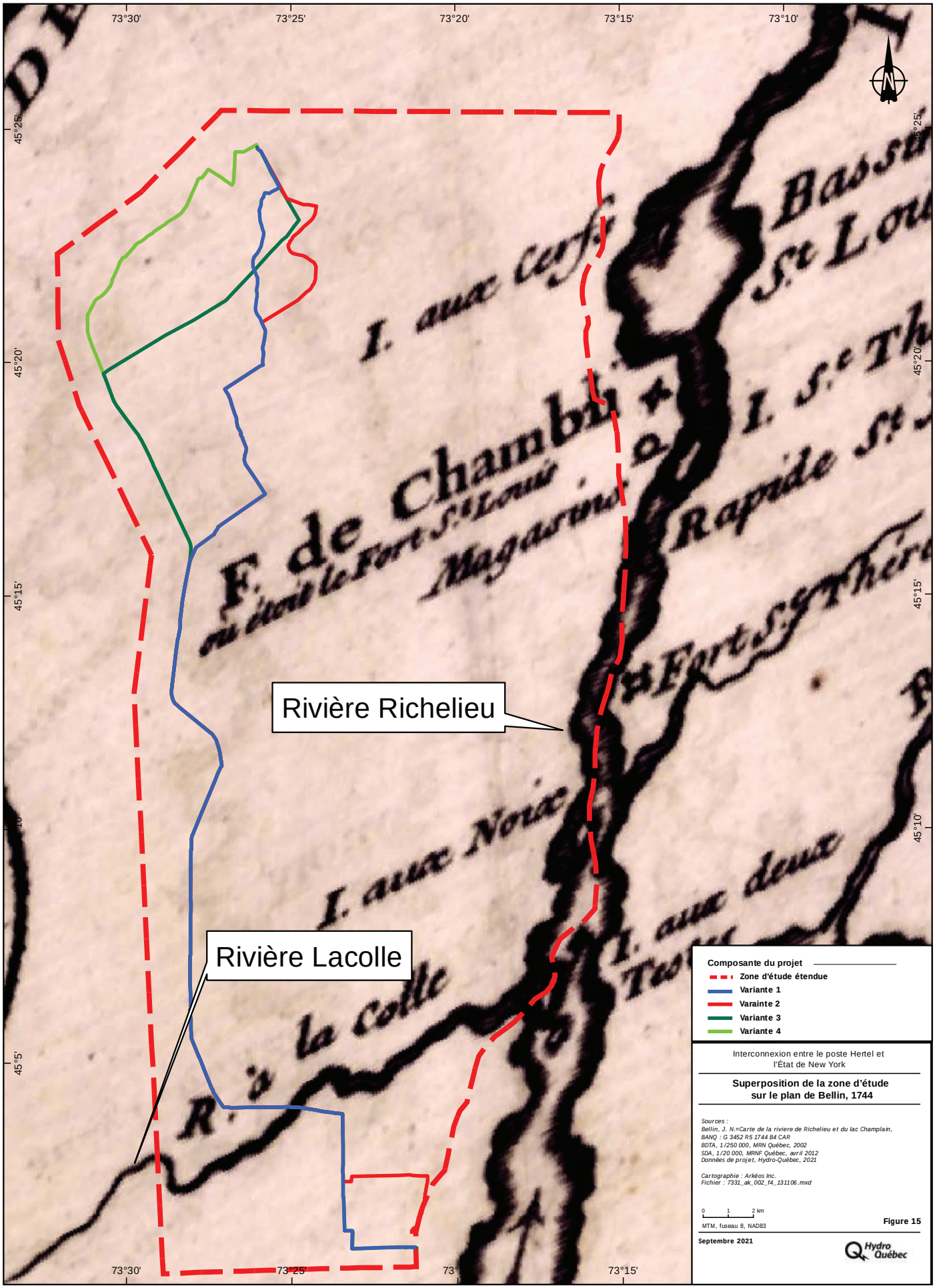
L'économie d'une région dépend directement de la qualité et de l'efficacité des voies de communication parcourant son territoire. Les premiers chemins à être ouverts sont généralement calqués sur les sentiers de portage des Amérindiens. Jusqu'en 1720, les cours d'eau de la région

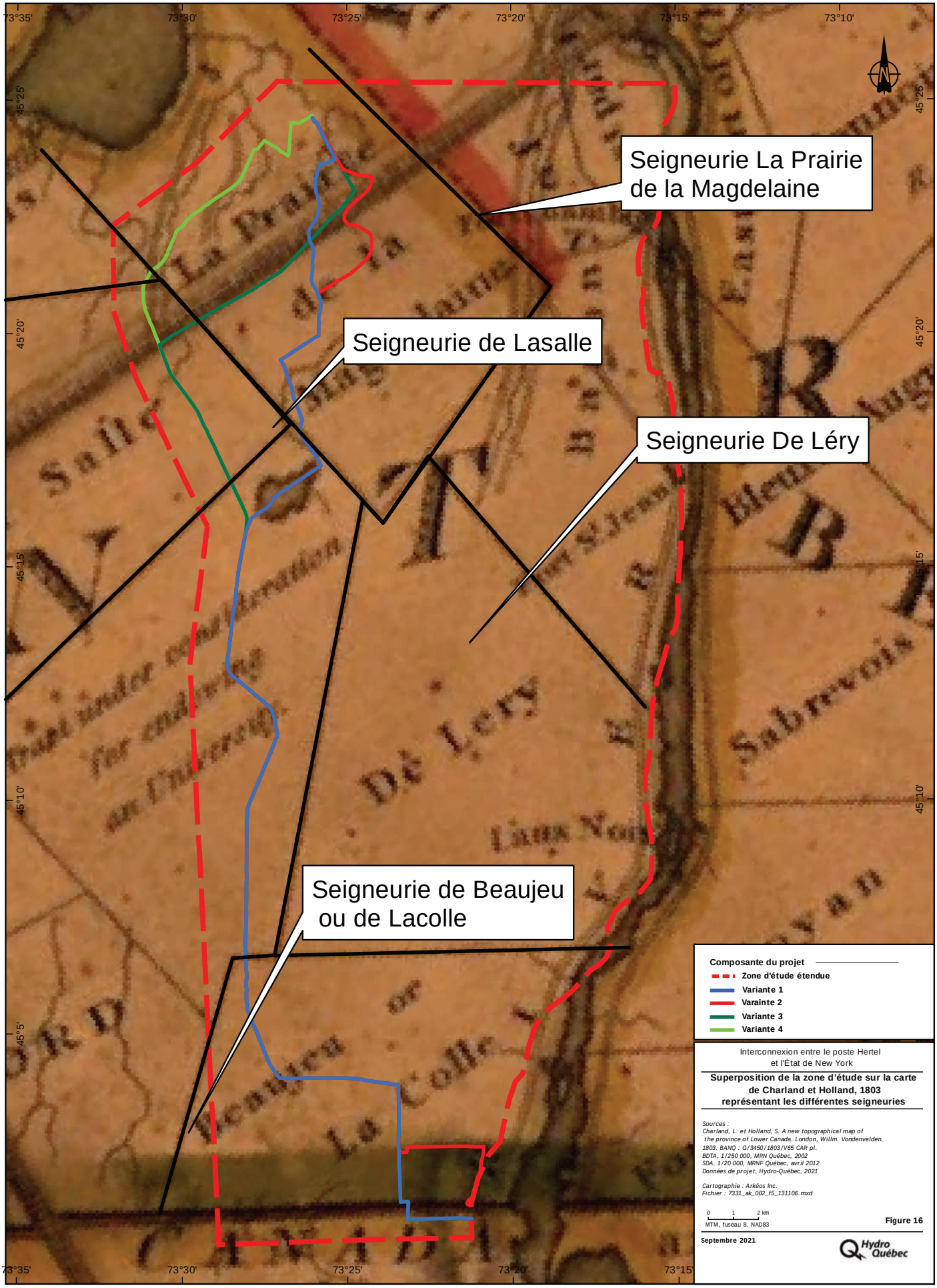
suffirent au transport pour le commerce (pins et chênes équarris, potasse et douves de tonneau). Au départ, on voit se développer un réseau routier régional permettant de se rendre à l'église, au marché, au moulin, etc. Au fil du peuplement, des rangs sont ouverts de plus en plus vers l'intérieur des terres.

En 1790, un chemin longe le Saint-Laurent et un autre, la rivière Richelieu (figure 26). Quelques rangs seulement desservent l'intérieur des seigneuries. Les chemins de pénétration sont généralement perpendiculaires aux cours d'eau, telles les grandes routes militaires que forment les chemins de Longueuil à Chambly de La Prairie à Saint-Jean, ou encore les montées reliant les différents rangs. Jusqu'au début du XIX^{e} siècle, les principaux utilisateurs des routes sont les agriculteurs, lesquels n'ont pas besoin d'une très grande qualité. Ainsi, la majorité des routes aboutissent à un quai ou encore à un cours d'eau.

Dès 1796, une loi oblige les habitants à participer à la construction et à l'entretien des chemins sur les terres de la Couronne. Pendant la guerre de 1812-1814, plusieurs chemins seront ouverts pour faciliter la circulation des miliciens. C'est à cette époque qu'un chemin sera tracé à partir d'Odelltown, par Napierville et l'Acadie, pour aller rejoindre le chemin de La Praire à Saint-Jean (l'actuelle route 221/219). On trace également le rang Saint-André (route 217), un ancien chemin utilisé par les Amérindiens, qui sera appelé plus tard Bad Foot Path par Bouchette, en 1815. Ce dernier menait de Champlain à Douglastown et plusieurs petites agglomérations villageoises seront créées le long de cette route (Romme, 1993 : 23) (figure 20). En 1815, c'est le gouvernement qui a la responsabilité de financer les routes et grands chemins, alors que l'entretien des rangs revient aux habitants. Certains d'entre eux se voient macadamisés à cette époque. Entre 1815 et 1831, quelques routes se rajoutent, mais le tracé général demeure le même (figures 20, 22, 26 et 27). De 1827 à 1843 sera aménagé le canal de Chambly. À partir de 1850, plusieurs chemins et rangs parcourent toute la région et mèneront à la trame que nous pouvons observer aujourd'hui (tableau 6).

En 1836 sera aménagé le premier chemin de fer au Canada entre La Prairie et Saint-Jean, le Champlain and St-Lawrence Railroad Co. En 1851, ce dernier sera prolongé jusqu'à Rouse's Point aux États-Unis. En 1848, c'est le St-Lawrence and Atlantic Raid Road qui sera aménagé. En 1852, c'est le Grand Trunk Railway Company of Canada East qui sera construit et englobera ces deux premiers chemins de fer (Filion *et al.*, 2001 : 162, 198-209). Le Canadian national railway remplacera enfin ce dernier en 1923.


73°30'
73°25'
73°20'
73°15'
73°10'
45°25'
45°20'
45°15'
45°10'
45°5'
Rivière Richelieu
Rivière Lacolle
Composante du projet
Zone d'étude étendue
Variante 1
Varainte 2
Variante 3
Variante 4
Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York
Superposition de la zone d'étude sur le plan de Bellin, 1744
Sources :
Bellin, J. N.=Carte de la riviere de Richelieu et du lac Champlain,
BANQ : G 3452 R5 1744 B4 CAR
BDTA, 1/250 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, avril 2012
Données de projet, Hydro-Québec, 2021
Cartographie : Arkéos Inc.
Fichier : 7331_ak_002_f4_131106.mxd
0 1 2 km
MTM, fuseau 8, NAD83
Figure 15
Septembre 2021
Hydro Québec



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Superposition de la zone d'étude sur la carte de Charland et Holland, 1803 représentant les différentes seigneuries

Sources :
Charland, L. et Holland, S. A new topographical map of the province of Lower Canada. London, Willm. Vondenvelden, 1803. BANQ : G/3450/1803/V65 CAR pl.
BDTA, 1/250 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, avril 2012
Données de projet, Hydro-Québec, 2021

Cartographie : Arkéos Inc.
Fichier : 7331_ak_002_f5_131106.mxd

0 1 2 km
MTM, fuseau 8, NAD83

Figure 16

Septembre 2021

Hydro Québec



Figure 17 - Extrait du «*Plan of the Leprare seigniory in the district of Montreal on the south side of the river St. Lawrence*» par John Collins, 4 mars 1769 (BAnQ E21, S555, SS1, SSS20, PL.1A)

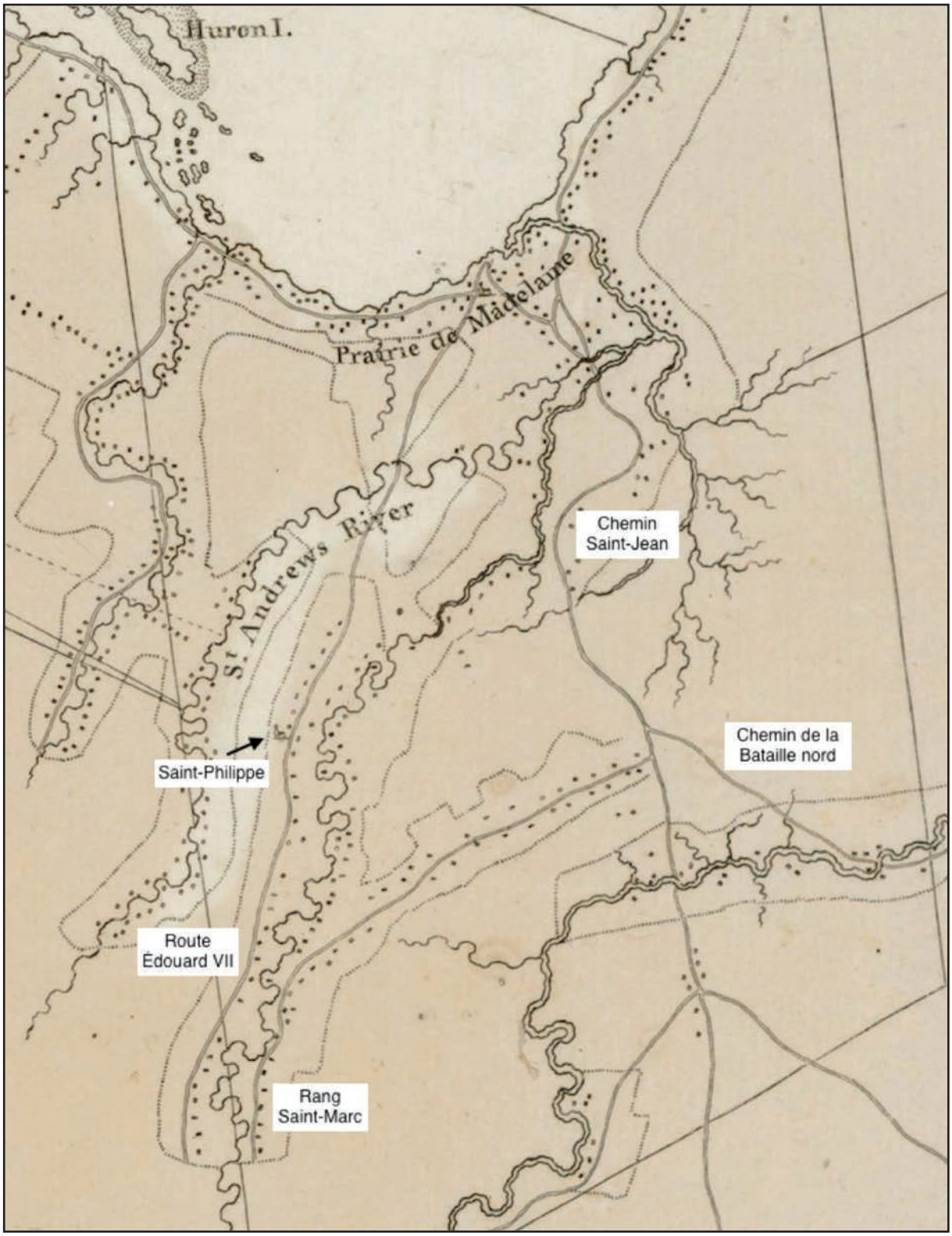
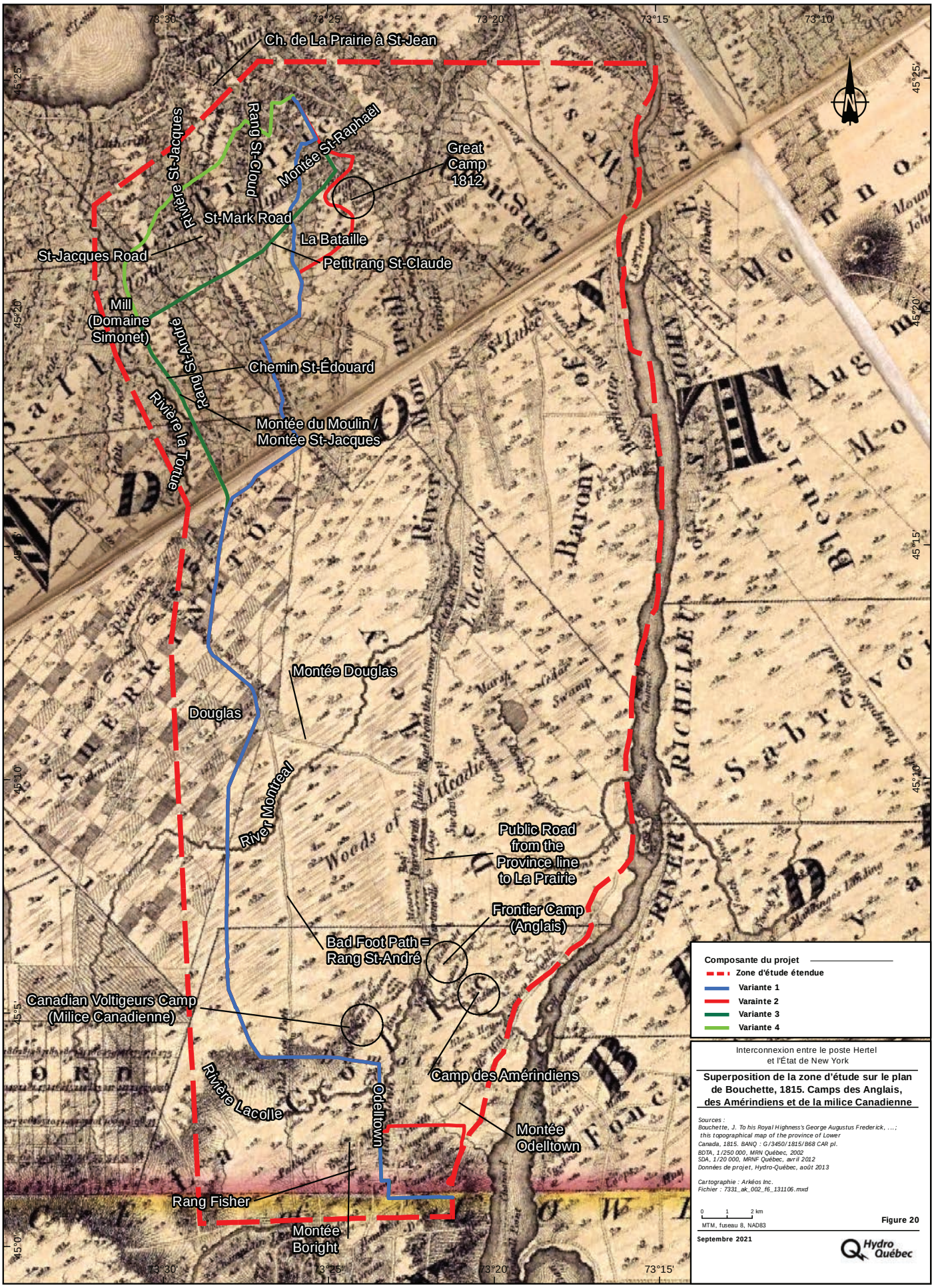


Figure 18 - Extrait du plan « *River of St. Lawrence, from Chaudière to Lake St. Francis, &c. surveyed in pursuance of instructions and orders from the Right Honourable Lords of Trade to Samuel Holland Esqr. & c.* » fait en 1781 (BAnQ 0002663083)



Figure 19 - Extrait du « *Sketch of the roads between the Rr. LaColle and Lake Champlain* » fait par Bouchette le 30 juillet 1814 (BAnQ P600, S4, SS2, D449)



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Superposition de la zone d'étude sur le plan de Bouchette, 1815. Camps des Anglais, des Amérindiens et de la milice Canadienne

Sources :
Bouchette, J. To his Royal Highness's George Augustus Frederick, ...; this topographical map of the province of Lower Canada, 1815. BANQ : G/3450/1815/B68 CAR pl.
BDTA, 1/250 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, avril 2012
Données de projet, Hydro-Québec, août 2013

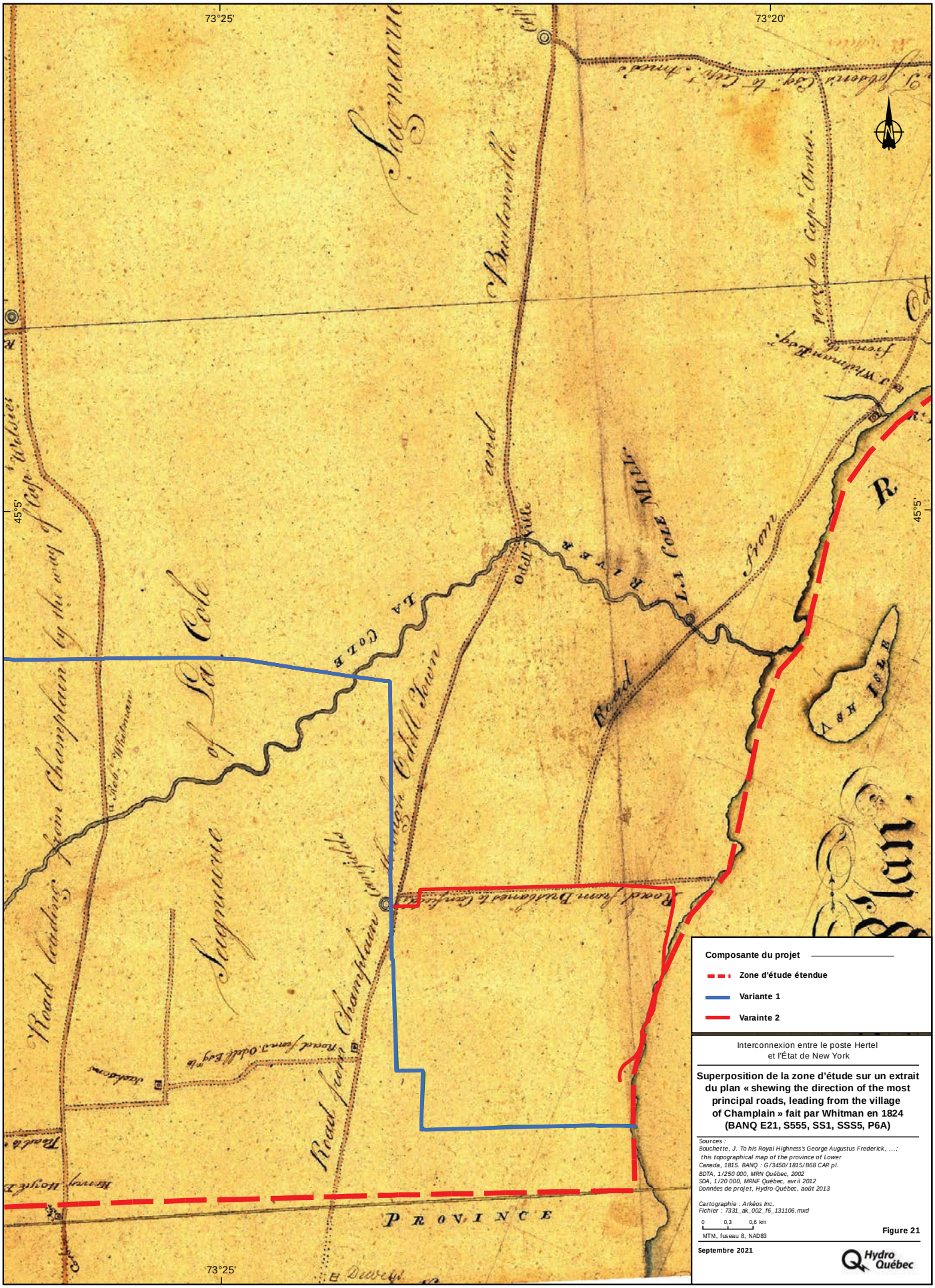
Cartographie : Arkéos Inc.
Fichier : 7331_ak_002_f6_131106.mxd

0 1 2 km
MTM, fuseau 8, NAD83

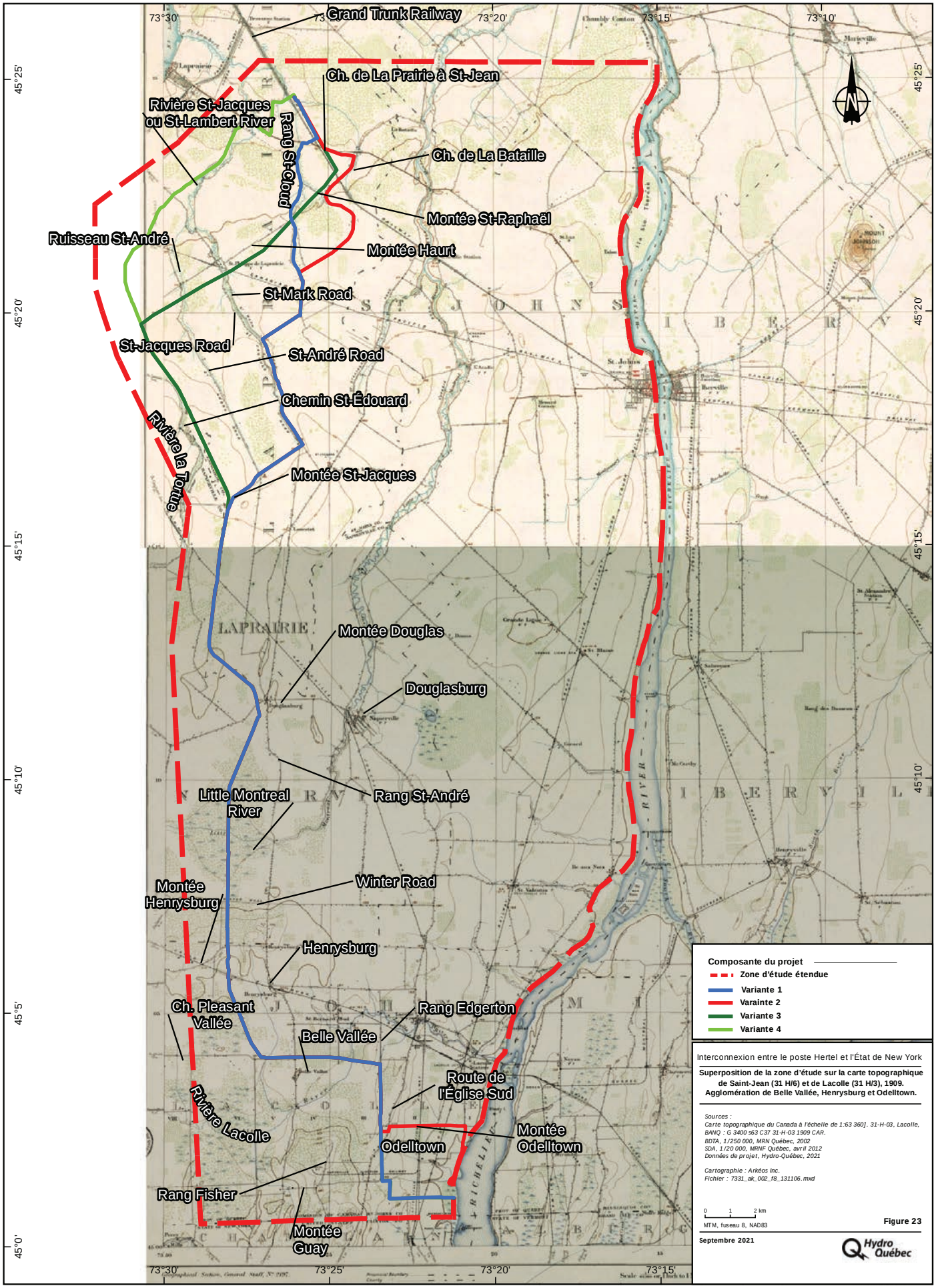
Figure 20

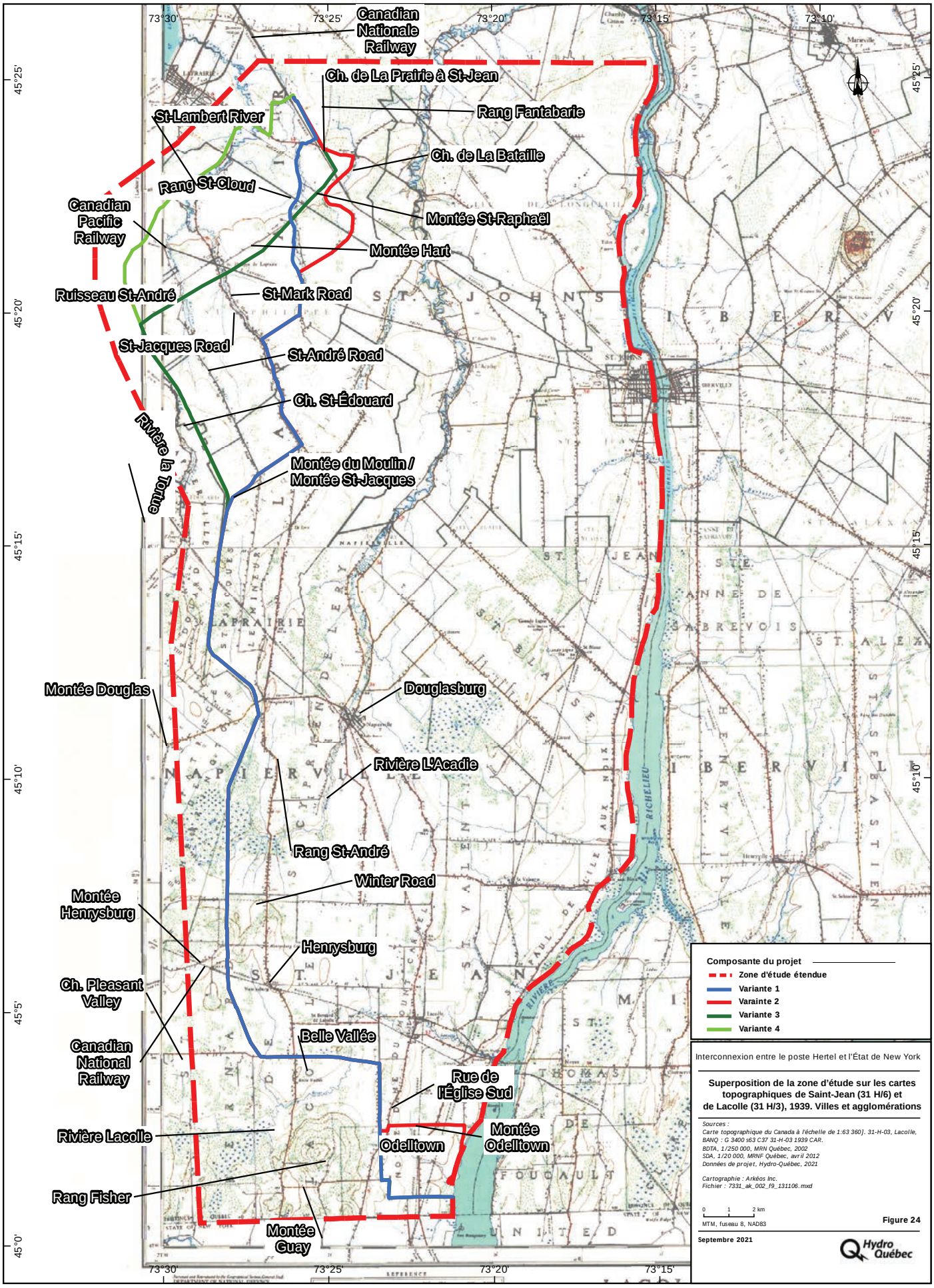
Septembre 2021

Hydro Québec


73°25'
73°20'
45°5'
73°25'
Composante du projet
Zone d'étude étendue
Variante 1
Varainte 2
Interconnexion entre le poste Hertel
et l'État de New York
Superposition de la zone d'étude sur un extrait du plan « shewing the direction of the most principal roads, leading from the village of Champlain » fait par Whitman en 1824 (BANQ E21, S555, SS1, SSS5, P6A)
Sources :
Bouchette, J. To his Royal Highness's George Augustus Frederick, ...; this topographical map of the province of Lower Canada, 1815. BANQ : G/3450/1815/B68 CAR pl.
BDTA, 1/250 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, avril 2012
Données de projet, Hydro-Québec, août 2013
Cartographie : Arkéos Inc.
Fichier : 7331_ak_002_f6_131106.mxd
0 0,3 0,6 km
MTM, fuseau 8, NAD83
Figure 21
Septembre 2021
Hydro Québec


Ch. de La Prairie à St-Jean
Rang St-Joup
Montée St-Raphaël
Rivière St-Lambert
St-Jacques Road
La Bataille
Petit rang St-Claude
St-Mark Road
Mill
Chemin St-Édouard
Rang St-André
Rivière la Tortue
Montée du Moulin / Montée St-Jacques
Bad Foot Path = Rang St-André
Montée Douglas
River Montreal
Road to La Prairie
Future Grande ligne du Rang Double
Rivière Lacolle
Odelltown
Montée Odelltown
Rang Fisher
Montée Boright
Composante du projet
Zone d'étude étendue
Variante 1
Varainte 2
Variante 3
Variante 4
Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York
Superposition de la zone d'étude sur le plan de Bouchette, 1831. Village d'Odelltown.
Sources :
Bouchette, J. To his most Excellent Majesty, king William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St.Francis and Gaspé, Lower Canada. London, James Wyld, 1831.
BANQ : G/3450/1831a/868 CAR pl.
BDTA, 1/250 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, avril 2012
Données de projet, Hydro-Québec, 2021
Cartographie : Arkéos Inc.
Fichier : 7331_ak_002_f7_131106.mxd
0 1 2 km
MTM, fuseau 8, NAD83
Figure 22
Septembre 2021
Hydro Québec


Grand Trunk Railway
Ch. de La Prairie à St-Jean
Rivière St-Jacques ou St-Lambert River
Rang St-Cloud
Ch. de La Bataille
Montée St-Raphaël
Ruisseau St-André
Montée Haurt
St-Mark Road
St-Jacques Road
St-André Road
Chemin St-Édouard
Rivière la Tortue
Montée St-Jacques
Montée Douglas
Douglasburg
Rang St-André
Little Montreal River
Winter Road
Montée Henrysburg
Henrysburg
Ch. Pleasant Vallée
Rang Edgerton
Belle Vallée
Route de l'Église Sud
Rivière Lacolle
Montée Odelltown
Odelltown
Rang Fisher
Montée Guay
LAPRAIRIE
ST JOHNS
IBERVILLE
73°30'
73°25'
73°20'
73°15'
73°10'
45°25'
45°20'
45°15'
45°10'
45°5'
45°0'
N
Composante du projet
Zone d'étude étendue
Variante 1
Varainte 2
Variante 3
Variante 4
Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York
Superposition de la zone d'étude sur la carte topographique de Saint-Jean (31 H/6) et de Lacolle (31 H/3), 1909. Agglomération de Belle Vallée, Henrysburg et Odelltown.
Sources :
Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H-03, Lacolle, BANQ : G 3400 s63 C37 31-H-03 1909 CAR.
BDTA, 1/250 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, avril 2012
Données de projet, Hydro-Québec, 2021
Cartographie : Arkéos Inc.
Fichier : 7331_ak_002_f8_131106.mxd
0 1 2 km
MTM, fuseau 8, NAD83
Figure 23
Septembre 2021
Hydro Québec



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Superposition de la zone d'étude sur les cartes topographiques de Saint-Jean (31 H/6) et de Lacolle (31 H/3), 1939. Villes et agglomérations

Sources :
Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H-03, Lacolle, BANQ : G 3400 s63 C37 31-H-03 1939 CAR.
BDTA, 1/250 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, avril 2012
Données de projet, Hydro-Québec, 2021

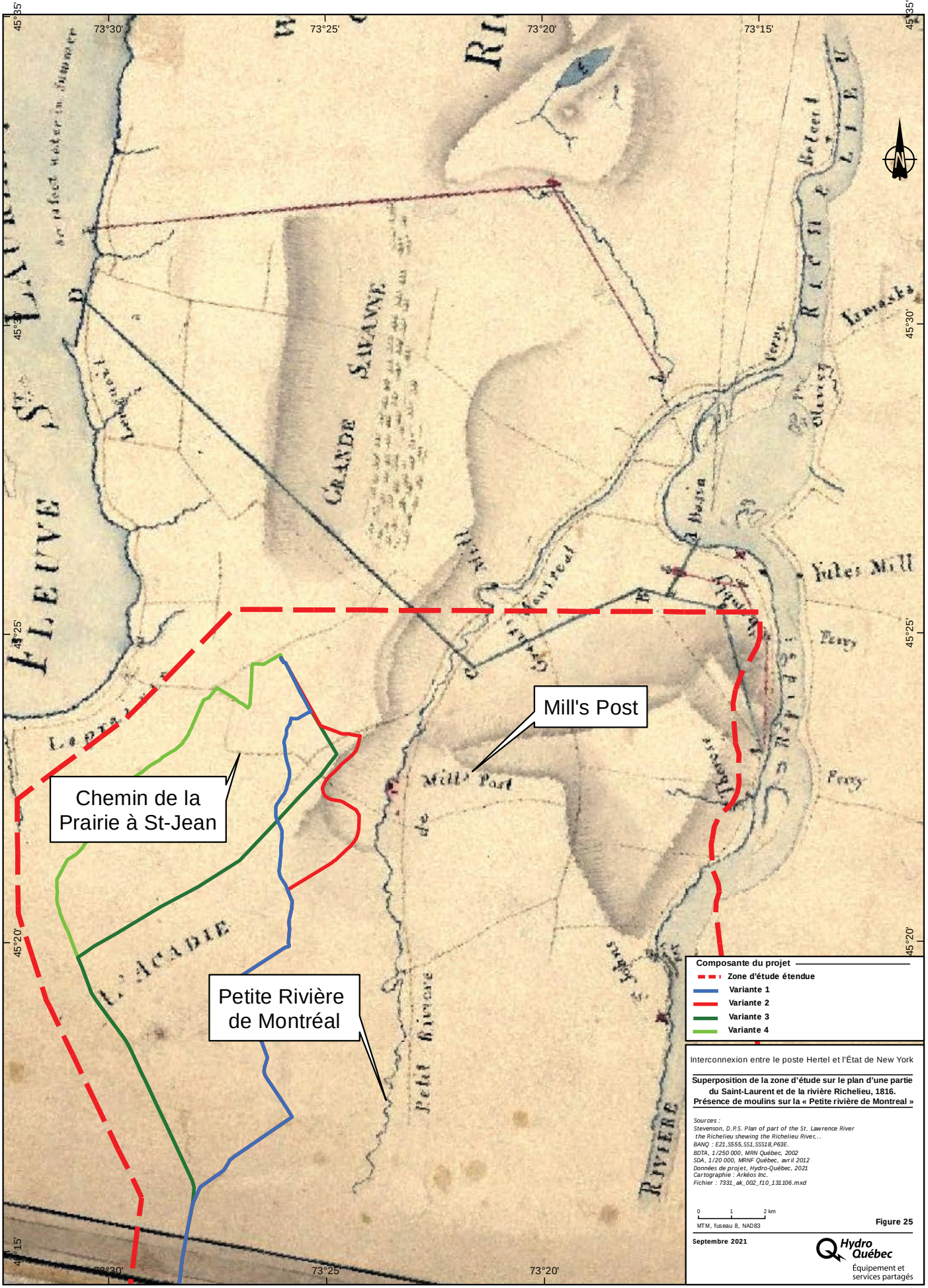
Cartographie : Arkéos Inc.
Fichier : 7331_ak_002_f9_131106.mxd

0 1 2 km
MTM, fuseau 8, NAD83

Figure 24

Septembre 2021

Hydro Québec



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Superposition de la zone d'étude sur le plan d'une partie du Saint-Laurent et de la rivière Richelieu, 1816. Présence de moulins sur la « Petite rivière de Montreal »

Sources :
Stevenson, D.P.S. Plan of part of the St. Lawrence River the Richelieu shewing the Richelieu River,..
BANQ : E21,S55,SS1,SSS18,P63E.
BDTA, 1/250 000, MRN Québec, 2002
SDA, 1/20 000, MRNF Québec, avril 2012
Données de projet, Hydro-Québec, 2021
Cartographie : Arkéos Inc.
Fichier : 7331_ak_002_f10_131106.mxd

0 1 2 km
MTM, fuseau 8, NAD83

Figure 25

Septembre 2021

Hydro Québec
Équipement et services partagés

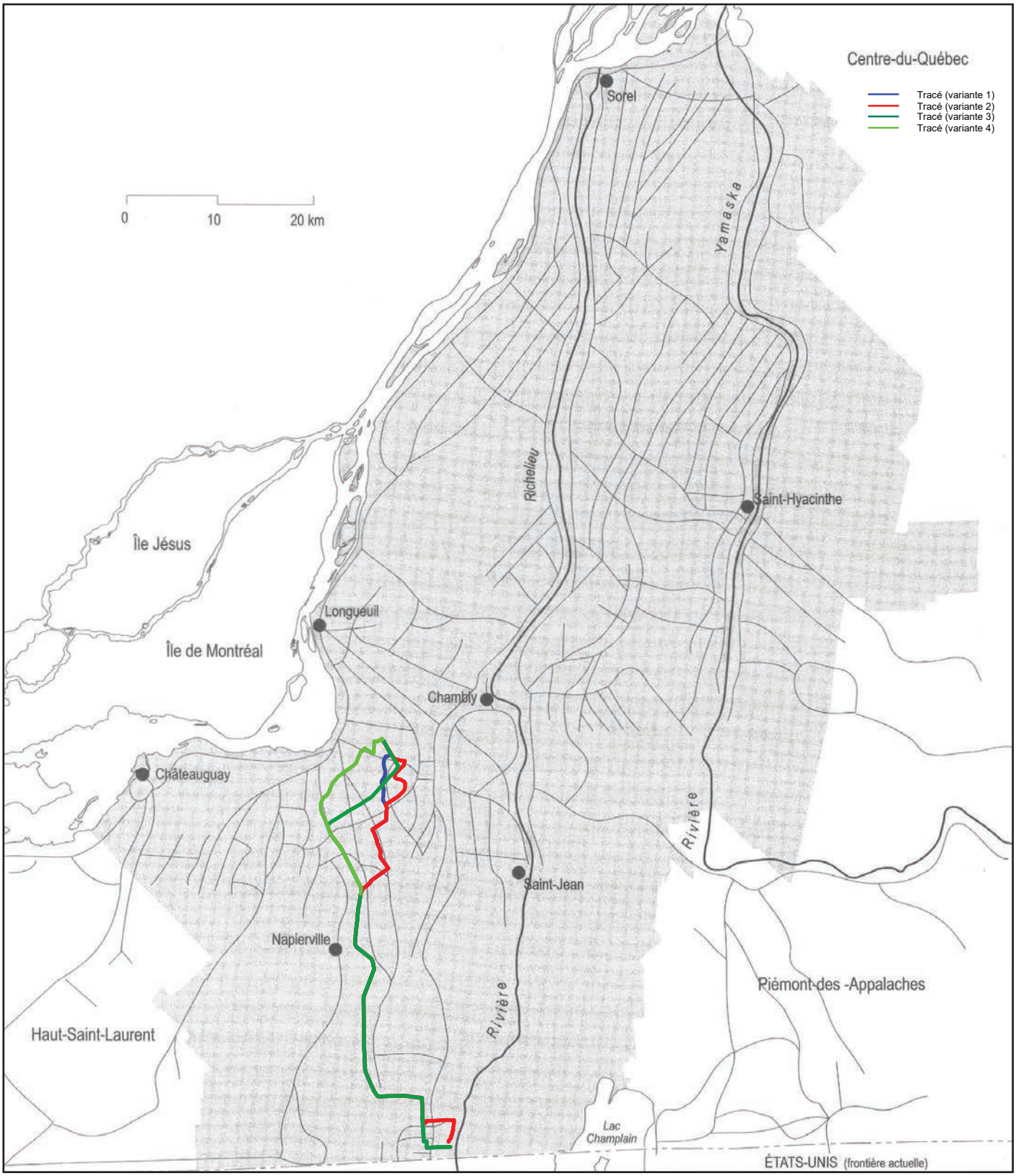


Figure 26 - Réseau routier de la région en 1815 (tiré de Filion *et al.*, 2001 : 200)

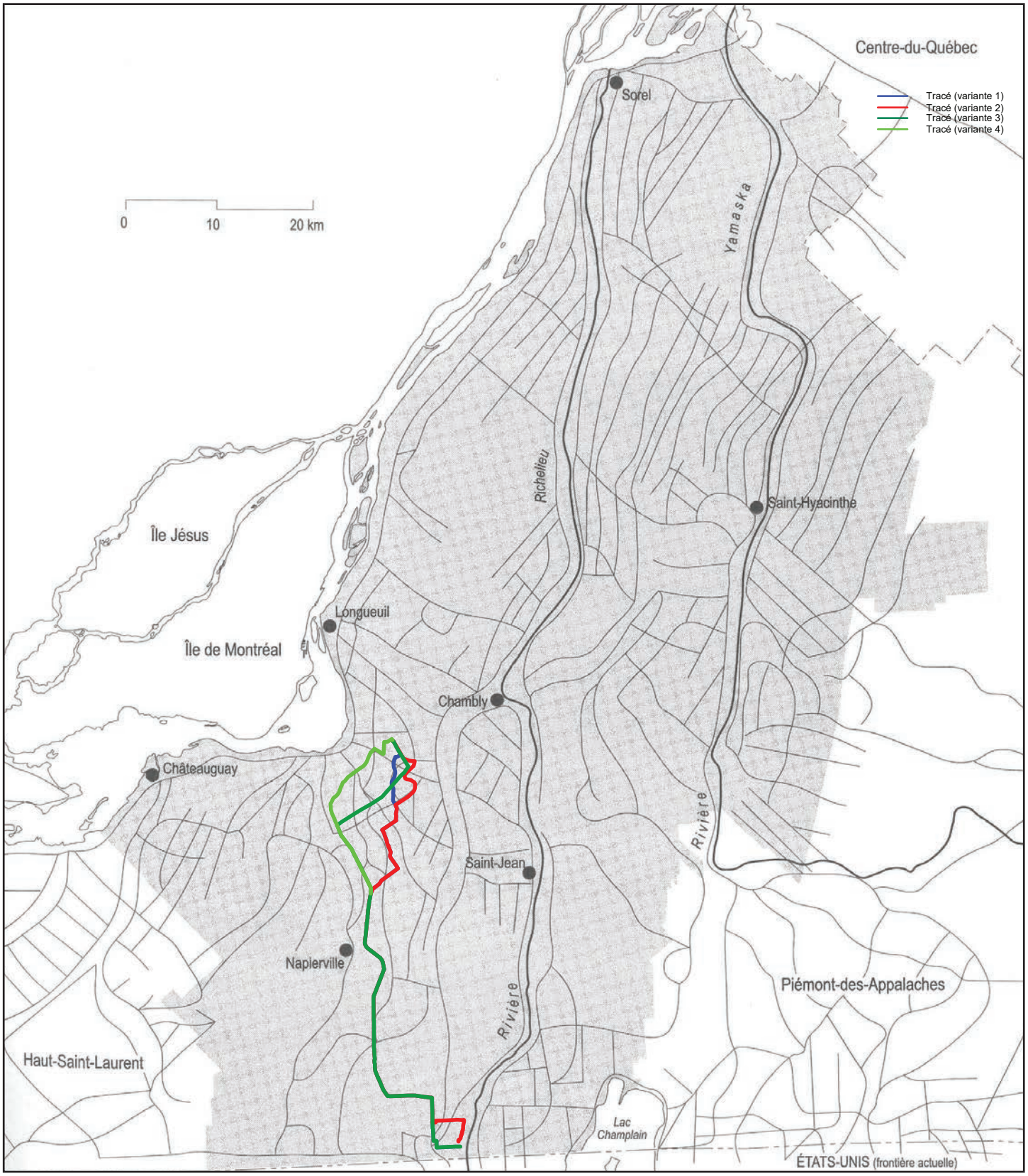


Figure 27 - Réseau routier de la région en 1831 (tiré de Filion *et al.*, 2001 : 201)

Tableau 6 - Évolution du réseau routier, ferroviaire et fluvial traversé par l'emprise du tracé et des variantes (du nord au sud)

Bouchette 1815	Bouchette 1831	Cartes topographiques 1909	Cartes topographiques 1939	Cartes topographiques actuelles	Remarques et toponymie
TRACÉ A (SECTION NORD)					
		« Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
« Rang Fontarabie » ? Seulement section sud. Bâtiments côté est.	« Rang Fontarabie » ? Seulement section sud. 1 bâtiment à sa jonction avec le chemin La Prairie/Saint-Jean, côté ouest.	« Rang Fontarabie » ? Section sud avec rajout (retour vers le chemin de fer Grand Trunk). Avec bâtiments de part et d'autre.	« Rang Fontarabie » ? Section sud avec rajout (retour vers le chemin de fer Grand Trunk), trois rangs perpendiculaires et bâtiments de part et d'autre.	Chemin Fontarabie qui devient le chemin Lafrenière. Forme une boucle sur la route 104 (ancien chemin « La Prairie/Saint-Jean »).	Ce nom fait référence à une division cadastrale. Il a été attribué pour rappeler un dénommé Pierre Legros, dit Fontarabie, soldat dont la présence est signalée en Nouvelle-France dès 1646. Il accompagna le jésuite Jacques Buteux, chargé de la mission de Trois-Rivières, lors d'une expédition destinée à évangéliser les Amérindiens de la Haute-Mauricie. Ancien nom : « Rang Fontarabie »
« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Route 104 » ou « chemin de Saint-Jean ».	Ouvert en 1747, le chemin de Saint-Jean est l'une deux grandes routes militaires de la région de Montréal avec le chemin Chambly. Il s'agit d'une artère vitale du commerce entre Montréal et New York. Après la guerre de 1812, le trafic augmente considérablement sur la vieille route La Prairie – Saint-Jean rendant nécessaire son amélioration. En 1830 presque tout le commerce entre Montréal et les États-Unis y transite. Le chemin est macadamisé vers 1832.
« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« St-Lambert River »	« St-Lambert River »	« Rivière Saint-Jacques »	Ancien nom : Rivière Saint Lambert
		Old railway line	Abandoned Railway		
« Rang Saint-Joseph » ? Quelques bâtiments de part et d'autre	« Rang Saint-Joseph » ? Quelques bâtiments de part et d'autre	« Rang Saint-Joseph » ? Bâtiments à l'est du chemin	« Rang Saint-Joseph » ? Bâtiments de part et d'autre du chemin	« Chemin Sanguinet »	Ce nom rend hommage aux patriotes Ambroise et Charles Sanguinet. Ces frères ont été exécutés le 18 janvier 1839 à la prison du Pied-du-Courant de Montréal. Ancien nom : Rang Saint-Joseph
« Rang St-André ». De La Prairie à Sherrington. Bâtiments de part d'autre.	« Rang St-André ». De La Prairie à la seigneurie St-Georges. Bâtiments de part d'autre.	« St-Andre Road ». Rejoint l'ancien chemin du « Bad Foot Path » au sud (qui deviendra le rang Saint-André). Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« St-Andre Road ». Rejoint l'ancien chemin du « Bad Foot Path » au sud (qui deviendra le rang Saint-André). Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-André »	« Ancien nom : St-Andre road »
		« Canadian Pacific Railway »	« Canadian Pacific Railway »	« Canadian Pacific Railway »	
« Montée Monette » ? Chemin reliant Saint-Philippe au moulin de la rivière à la Tortue. Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette » ? Chemin reliant Saint-Philippe au moulin de la rivière à la Tortue. Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette » ? Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette » ? Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette »	
TRACÉ B (SECTION NORD)					
		« Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
« Rang Fontarabie » ? Seulement section sud. Bâtiments côté est.	« Rang Fontarabie » ? Seulement section sud. 1 bâtiment à sa jonction avec le chemin La Prairie/Saint-Jean, côté ouest.	« Rang Fontarabie » ? Section sud avec rajout (retour vers le chemin de fer Grand Trunk). Avec bâtiments de part et d'autre.	« Rang Fontarabie » ? Section sud avec rajout (retour vers le chemin de fer Grand Trunk), trois rangs perpendiculaires et bâtiments de part et d'autre.	Chemin Fontarabie qui devient le chemin Lafrenière. Forme une boucle sur la route 104 (ancien chemin « La Prairie/Saint-Jean »).	Ce nom fait référence à une division cadastrale. Il a été attribué pour rappeler un dénommé Pierre Legros, dit Fontarabie, soldat dont la présence est signalée en Nouvelle-France dès 1646. Il accompagna le jésuite Jacques Buteux, chargé de la mission de Trois-Rivières, lors d'une expédition destinée à évangéliser les Amérindiens de la Haute-Mauricie. Ancien nom : « Rang Fontarabie »
« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Route 104 » ou « chemin de Saint-Jean ».	Ouvert en 1747, le chemin de Saint-Jean est l'une deux grandes routes militaires de la région de Montréal avec le chemin Chambly. Il s'agit d'une artère vitale du commerce entre Montréal et New York. Après la guerre de 1812, le trafic augmente considérablement sur la vieille route La Prairie – Saint-Jean rendant nécessaire son amélioration. En 1830 presque tout le commerce entre Montréal et les États-Unis y transite. Le chemin est macadamisé vers 1832.
« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« St-Lambert River »	« St-Lambert River »	« Rivière Saint-Jacques »	Ancien nom : Rivière Saint Lambert
		Old railway line	Abandoned Railway		
« Route Édouard-VII » ? Chemin longeant la rivière St-Lambert (actuelle rivière Saint-Jacques). Seulement moitié sud entre Saint-Philippe et actuel chemin Sanguinet. Quelques bâtiments de part et d'autre.	« Route Édouard-VII » ? Chemin sans nom longeant la rivière St-Lambert (actuelle rivière Saint-Jacques). Quelques bâtiments de part et d'autre.	« Route Édouard-VII » ? Chemin sans nom. Section nord traversée par l'actuelle autoroute 30. Bâtiments de part et d'autre.	« Route Édouard-VII » ? Chemin sans nom. Section nord traversée par l'actuelle autoroute 30. Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Route 217 » ou « Route Édouard-VII »	
« Montée Monette » ? Chemin reliant Saint-Philippe au moulin de la rivière à la Tortue. Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette » ? Chemin reliant Saint-Philippe au moulin de la rivière à la Tortue. Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette » ? Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette » ? Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette »	

Bouchette 1815	Bouchette 1831	Cartes topographiques 1909	Cartes topographiques 1939	Cartes topographiques actuelles	Remarques et toponymie
TRACÉ C (SECTION NORD)					
		« Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Route 104 » ou « chemin de Saint-Jean ».	Ouvert en 1747, le chemin de Saint-Jean est l'une des deux grandes routes militaires de la région de Montréal avec le chemin Chambly. Il s'agit d'une artère vitale du commerce entre Montréal et New York. Après la guerre de 1812, le trafic augmente considérablement sur la vieille route La Prairie – Saint-Jean rendant nécessaire son amélioration. En 1830 presque tout le commerce entre Montréal et les États-Unis y transite. Le chemin est macadamisé vers 1832.
« Rivière St. Cloud »	« Rivière St. Cloud »	« Ruisseau Saint-Cloud » ?	« Ruisseau Saint-Cloud » ?	« Ruisseau Saint-Claude »	Ancien nom : Ruisseau Saint-Cloud
« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang Saint-Claude/Saint-Raphaël »	
« Montée Hart » ? Bâtiments à ses jonctions avec les rangs Saint- Claude et Saint-Marc.	« Montée Hart » ? Bâtiments à ses jonctions avec les rangs Saint- Claude et Saint-Marc.	« Montée Hart » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« Montée Hart » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« Montée Saint-Claude »	Ancien nom : « Montée Hart ».
Chemin qui rejoint le « Bad Foot Path » au sud. Bâtiments de part et d'autre, surtout au sud de Saint-Philippe.	Chemin qui rejoint le « Bad Foot Path » au sud. Bâtiments de part et d'autre.	« St-Mark Road ». Beaucoup de bâtiment de part et d'autre. Paroisse de Saint-Philippe au nord	« St-Mark Road ». Beaucoup de bâtiment de part et d'autre. Paroisse de Saint-Philippe au nord	« Rang Saint-Marc »	« Ancien nom : St-Mark Road »
« Montée Monette » ? Chemin reliant Saint-Philippe au moulin de la rivière à la Tortue. Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette » ? Chemin reliant Saint-Philippe au moulin de la rivière à la Tortue. Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette » ? Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette » ? Bâtiments à la jonction avec le rang St-André	« Montée Monette »	
« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« St-Lambert River »	« St-Lambert River »	« Rivière Saint-Jacques »	Ancien nom : Rivière Saint Lambert
		« Canadian Pacific Railway »	« Canadian Pacific Railway »	« Canadian Pacific Railway »	
TRACÉ D (SECTION NORD)					
« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Route 104 » ou « chemin de Saint-Jean ».	Ouvert en 1747, le chemin de Saint-Jean est l'une deux grandes routes militaires de la région de Montréal avec le chemin Chambly. Il s'agit d'une artère vitale du commerce entre Montréal et New York. Après la guerre de 1812, le trafic augmente considérablement sur la vieille route La Prairie – Saint-Jean rendant nécessaire son amélioration. En 1830 presque tout le commerce entre Montréal et les États-Unis y transite. Le chemin est macadamisé vers 1832.
		« Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
« Montée Saint-Raphaël » ? Bâtiments présents à ses jonctions avec les rangs perpendiculaires (Saint-Claude et Saint-Grégoire/de la Bataille Sud).	« Montée Saint-Raphaël » ? Bâtiments présents à ses jonctions avec les rangs perpendiculaires (Saint-Claude et Saint-Grégoire/de la Bataille Sud).	« Montée Saint-Raphaël » ? Bâtiments présents à ses jonctions avec les rangs perpendiculaires (Saint-Claude et Saint-Grégoire/de la Bataille Sud).	« Montée Saint-Raphaël » ? Bâtiments présents à ses jonctions avec les rangs perpendiculaires (Saint-Claude et Saint-Grégoire/de la Bataille Sud).	« Montée Saint-Grégoire »	Ancien nom : Montée Saint-Raphaël.
« Rivière St. Cloud »	« Rivière St. Cloud »	« Ruisseau Saint-Cloud » ?	« Ruisseau Saint-Cloud » ?	« Ruisseau Saint-Claude »	Ancien nom : Ruisseau Saint-Cloud
« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang Saint-Claude/Saint-Raphaël »	
« Montée Hart » ? Bâtiments à ses jonctions avec les rangs Saint- Claude et Saint-Marc.	« Montée Hart » ? Bâtiments à ses jonctions avec les rangs Saint- Claude et Saint-Marc.	« Montée Hart » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« Montée Hart » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« Montée Saint-Claude »	Ancien nom : « Montée Hart ».
		« Canadian Pacific Railway »	« Canadian Pacific Railway »	« Canadian Pacific Railway »	
Chemin qui rejoint le « Bad Foot Path » au sud. Bâtiments de part et d'autre, surtout au sud de Saint-Philippe.	Chemin qui rejoint le « Bad Foot Path » au sud. Bâtiments de part et d'autre.	« St-Mark Road ». Beaucoup de bâtiment de part et d'autre. Paroisse de Saint-Philippe au nord	« St-Mark Road ». Beaucoup de bâtiment de part et d'autre. Paroisse de Saint-Philippe au nord	« Rang Saint-Marc »	« Ancien nom : St-Mark Road »
« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« St-Lambert River »	« St-Lambert River »	« Rivière Saint-Jacques »	
Chemin qui rejoint le « Bad Foot Path » au sud. Beaucoup de bâtiment de part et d'autre. Paroisse de Saint-Philippe au nord.	Chemin qui rejoint le « Bad Foot Path » au sud. Beaucoup de bâtiment de part et d'autre. Paroisse de Saint-Philippe au nord.	« St-Jacques Road ». Beaucoup de bâtiment de part et d'autre. Paroisse de Saint-Philippe au nord.	« St-Jacques Road ». Beaucoup de bâtiment de part et d'autre. Paroisse de Saint-Philippe au nord.	« Route 217 ou route Édouard VII » qui devient le rang Saint- André au sud (à partir de 1912)	Ancien nom : « St-Jacques Road »
« Rang St-André ». De La Prairie à Sherrington. Bâtiments de part d'autre.	« Rang St-André ». De La Prairie à la seigneurie St-Georges. Bâtiments de part d'autre.	« St-Andre Road ». Rejoint l'ancien chemin du « Bad Foot Path » au sud (qui deviendra le rang Saint-André). Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« St-Andre Road ». Rejoint l'ancien chemin du « Bad Foot Path » au sud (qui deviendra le rang Saint-André). Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-André »	« Ancien nom : St-Andre road »
AUTOROUTE 15 ENTRE SORTIES 38 ET 29 (TRACÉS A, B, C ET D SECTION NORD)					
« Rivière La Tortue »	« River La Tortue »	« La Tortue River »	« La Tortue River »	« Rivière de la Tortue »	
Chemin longeant la rive est de la « Rivière La Tortue ». Aucun bâtiment.	Chemin longeant la rive est de la « River La Tortue ». Aucun bâtiment.	Chemin longeant la rive est de « La Tortue River ». Bâtiments côté ouest du chemin.	Chemin longeant la rive est de « La Tortue River ». Bâtiments côté ouest du chemin.	« Chemin Saint-Édouard/Rang des Sloam »	
Chemin menant du rang St-André au moulin situé plus au nord, sur la rivière de la Tortue. Aucun bâtiment.	Chemin menant du rang St-André au moulin situé plus au nord, sur la rivière de la Tortue. 2 bâtiments côté nord.	Même chemin avec ajout vers l'est entre St-Andre Road et St-Jacques Road. Bâtiments de part et d'autre de la portion est seulement. Décalage entre les portions est et ouest de la Montée.	Même chemin avec ajout vers l'est entre St-Andre Road et St- Jacques Road. Aucun bâtiment. Décalage entre les portions est et ouest de la Montée.	« Montée du moulin/Montée Saint-Jacques »	
TRACÉ E (SECTION NORD)					

Bouchette 1815	Bouchette 1831	Cartes topographiques 1909	Cartes topographiques 1939	Cartes topographiques actuelles	Remarques et toponymie
		« Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Route 104 » ou « chemin de Saint-Jean ».	Ouvert en 1747, le chemin de Saint-Jean est l'une des deux grandes routes militaires de la région de Montréal avec le chemin Chambly. Il s'agit d'une artère vitale du commerce entre Montréal et New York. Après la guerre de 1812, le trafic augmente considérablement sur la vieille route La Prairie – Saint-Jean rendant nécessaire son amélioration. En 1830 presque tout le commerce entre Montréal et les États-Unis y transite. Le chemin est macadamisé vers 1832.
« Rivière St. Cloud »	« Rivière St. Cloud »	« Ruisseau Saint-Cloud » ?	« Ruisseau Saint-Cloud » ?	« Ruisseau Saint-Claude »	Ancien nom : Ruisseau Saint-Cloud
« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang Saint-Claude/Saint-Raphaël »	
TRACÉS F (SECTION NORD)					
« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Quelques bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« La Prairie-Saint-Jean » ? Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Route 104 » ou « chemin de Saint-Jean ».	Ouvert en 1747, le chemin de Saint-Jean est l'une deux grandes routes militaires de la région de Montréal avec le chemin Chambly. Il s'agit d'une artère vitale du commerce entre Montréal et New York. Après la guerre de 1812, le trafic augmente considérablement sur la vieille route La Prairie – Saint-Jean rendant nécessaire son amélioration. En 1830 presque tout le commerce entre Montréal et les États-Unis y transite. Le chemin est macadamisé vers 1832.
« La Bataille ». Seulement section nord. Bâtiments de part et d'autre. « Great Camp 1812 » juste au sud de sa jonction avec l'ancienne route menant de La Prairie à Saint-Jean.	« La Bataille ». Seulement section nord. Bâtiments de part et d'autre.	Chemin bordant le lieu nommé « La Bataille ». Sections nord et sud. Bâtiments de part et d'autre.	Chemin bordant un lieu nommé « Historic Site ». Sections nord et sud. Bâtiments de part et d'autre.	« Chemin de la Bataille nord et sud/rang Saint-Grégoire ».	Ce nom commémore deux batailles qui eurent lieu le 11 août 1691 à La Prairie entre les militaires français et les troupes anglo-iroquoises commandées par le major Peter Schuyler. Ancien nom : « Rang de la bataille »
		« Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
« Rivière St. Cloud »	« Rivière St. Cloud »	« Ruisseau Saint-Cloud » ?	« Ruisseau Saint-Cloud » ?	« Ruisseau Saint-Claude »	Ancien nom : Ruisseau Saint-Cloud
« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang St-Cloud ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Rang Saint-Claude/Saint-Raphaël »	
TRACÉS E ET F (SECTION NORD)					
		« Canadian Pacific Railway »	« Canadian Pacific Railway »	« Canadian Pacific Railway »	
Aucun chemin	Aucun chemin	« Montée Singer » ? Bâtiments aux intersections avec les rangs Saint-Claude et Saint-Marc.	« Montée Singer » ? Bâtiments aux intersections avec les rangs Saint-Claude et Saint-Marc.	Montée Signer	Ancien nom : Montée Singer
Chemin qui rejoint le « Bad Foot Path » au sud. Bâtiments de part et d'autre, surtout au sud de Saint-Philippe.	Chemin qui rejoint le « Bad Foot Path » au sud. Bâtiments de part et d'autre.	« St-Mark Road ». Beaucoup de bâtiment de part et d'autre.	« St-Mark Road » devient « St-Jacques Road ». Beaucoup de bâtiment de part et d'autre.	« Rang Saint-Marc » devient « route Édouard VII »	« Ancien nom : St-Mark Road »
« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« Rivière Saint-Lambert/ruisseau Saint-Jacques »	« St-Lambert River »	« St-Lambert River »	« Rivière Saint-Jacques »	
Chemin menant du rang St-André au moulin situé plus au nord, sur la rivière de la Tortue. Aucun bâtiment.	Chemin menant du rang St-André au moulin situé plus au nord, sur la rivière de la Tortue. 2 bâtiments côté nord.	Même chemin avec ajout vers l'est entre St-Andre Road et St-Jacques Road. Bâtiments de part et d'autre de la portion est seulement. Décalage entre les portions est et ouest de la Montée.	Même chemin avec ajout vers l'est entre St-Andre Road et St- Jacques Road. Aucun bâtiment. Décalage entre les portions est et ouest de la Montée.	« Montée du moulin/Montée Saint-Jacques »	
AUTOROUTE 15 ENTRE LES SORTIES 29 ET 15 ET ROUTE 202 (TOUS LES TRACÉS)					
		« Napierville junction railway »	« Napierville junction railway »	« Canadian Pacific Railway »	
Chemin vis-à-vis la mention « Douglas », reliant le « Bad Foot Path » à la « Public Road from the Province Line to La Prairie ». 1 bâtiment à la jonction avec le « Bad Foot Path », côté nord.	Chemin vis-à-vis la mention « Mc Callum property », reliant le « Bad Foot Path » à la « Public Road from the Province Line to La Prairie ». 1 bâtiment à la jonction avec le « Bad Foot Path », côté nord et 1 à la jonction avec « Road to La Prairie », côté nord.	Chemin reliant Douglasburg à Napierville, Bâtiments à la jonction avec les routes perpendiculaires : les futures routes 219 et 221 et le futur rang Cyr au centre.	Chemin reliant Douglasburg à Napierville, Bâtiments de part et d'autre, mais surtout à la jonction avec les routes perpendiculaires : les futures routes 219 et 221 et le futur rang Cyr au centre, ici nommé « Private Road ».	« Route 219 ou Montée Ste- Marguerite/Montée Douglass ».	Ce nom rappelle la famille Douglass, arrivée dans le canton de Sherrington au début du XIX[e] siècle, en particulier Nathaniel Douglass (1754-1821) et son fils Nathaniel Douglass junior (1774-1829). Ce dernier était le père du loyaliste Edward Wheeler Douglass. Né vers 1797, il se marie vers 1820 à Delilah Weekes et il est agriculteur à Coin-Douglass, à Saint-Cyprien-de- Napierville. Il est nommé capitaine en 1831 et participe à des opérations contre les patriotes lors des évènements de 1837-1838. Devenu major en 1845, il devient conseiller municipal de Saint-Cyprien-de-Napierville le 14 juillet de la même année, jusqu'au 27 janvier 1847, date à laquelle il décède. Son corps repose au cimetière de Coin-Douglass.
« River Montreal »	« River Montreal »	« Little Montreal River »	« Rivière L'Acadie »	« Rivière L'Acadie »	

Bouchette 1815	Bouchette 1831	Cartes topographiques 1909	Cartes topographiques 1939	Cartes topographiques actuelles	Remarques et toponymie
Aucun chemin.	Chemin reliant la « Public Road from the Province Line to La Prairie » à Hemmingford. Aucun bâtiment.	« Winter Road », reliant l'ancienne « Public Road from the Province Line to La Prairie » à Hemmingford. Portion à l'est du « Rang Saint-André » : bâtiments au sud du chemin. Portion à l'ouest du « Rang Saint-André », bâtiments de part et d'autre du chemin.	« Winter Road », reliant l'ancienne « Public Road from the Province Line to La Prairie » à Hemmingford. Portion à l'est du « Rang Saint-André » : bâtiments au sud du chemin. Portion à l'ouest du « Rang Saint-André », bâtiments de part et d'autre du chemin.	« Grande Ligne du Rang Double/ Saint-Joseph » qui devait être relié à la « Montée Murray » à l'ouest, avant la construction de l'autoroute 15.	
Aucun chemin	Aucun chemin.	Chemin vis-à-vis la mention « Henrysburg Centre ». Bâtiments de part et d'autre, concentrés dans la portion est de la montée et à la jonction avec le futur rang Saint-André.	Chemin vis-à-vis la mention « Henrysburg Centre ». Bâtiments de part et d'autre, concentrés dans la portion est de la montée et à la jonction avec le futur rang Saint-André.	« Montée Henrysburg ».	Anciens noms : « Chemin Henrysburg » et « Montée Braithwaite ».
		Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
Aucun chemin.	Aucun chemin.	Chemin juste au nord de Belle Vallée. Seulement portion ouest du futur « chemin Pleasant Valley ». Bâtiments de part et d'autre.	Chemin juste au nord de Belle Vallée. Seulement portion ouest du futur « chemin Pleasant Valley ». Bâtiments de part et d'autre.	« Route 202 ou chemin Pleasant Valley sud ».	
« Bad Foot Path ». Seulement quelques bâtiments à la jonction avec le chemin vis-à-vis la mention « Douglas ».	« Bad Foot Path ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	Future route 217 ou rang Saint-André. Augmentation de bâtiments de part et d'autre. Agglomérations de Douglastown, Henrysburg, et Belle Vallée	Future route 217 ou rang Saint-André. Augmentation de bâtiments de part et d'autre.	« Route 217 ou rang Saint-André ».	Ancien chemin amérindien réutilisé pendant la guerre de 1812-1814. Appelé « Chemin de Champlain à La Prairie sur un plan de 1858.
« La Colle River »	« La Colle River »	« Lacolle River »	« Lacolle River »	« Rivière Lacolle »	Première mention de l'appellation Rivière à la Colle en 1743. La rivière Lacolle doit vraisemblablement son nom à l'ancienne appellation de la montagne à Roméo, une colline située un peu au sud-ouest de l'embouchure de la rivière.
TRACÉ G (SECTION SUD)					
Aucun chemin	Aucun chemin	« Rang Edgerton ». Plusieurs bâtiments surtout du côté ouest.	« Rang Edgerton ». Plusieurs bâtiments surtout du côté ouest.	« Rang St-Georges ».	
Chemin où la mention « Smith », 1 bâtiment côté sud.	Quelques bâtiments de part et d'autre du chemin.	2 bâtiments à la jonction avec le rang Saint-Georges, de part et d'autre du chemin. 2 bâtiments à la jonction avec la rue de l'Église, de part et d'autre du chemin.	2 bâtiments à la jonction avec le rang Saint-Georges, de part et d'autre du chemin. 2 bâtiments à la jonction avec la rue de l'Église, de part et d'autre du chemin.	« Rue Odelltown/Montée d'Odelltown »	
« Public Road from the Province Line to La Prairie ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Public Road from the Province Line to La Prairie ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	Route de l'Église sud avec augmentation du nombre de bâtiments de part et d'autre.	Route de l'Église sud avec augmentation du nombre de bâtiments de part et d'autre.	« Route 221 ou rue de l'Église sud ».	Anciens noms : « Public Road from the Province Line to La Prairie », « Rue de l'Église ». Nommée « Chemin de Burtonville » sur un plan de Lacolle de 1860.
		« Napierville junction railway »	« Napierville junction railway »	« Canadian Pacific Railway »	
Chemin entre Odelltown et La Colle Mill, aucun bâtiment	Chemin entre Odelltown et La Colle Mill, quelques bâtiments de part et d'autre	« Route 223 » ? Bâtiments à la jonction avec la montée Odelltown	« Route 223 » ? Bâtiments à la jonction avec la montée Odelltown	Route 223	
		« Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
Aucun chemin	Aucun chemin	« Rang de la Barbotte » ? Tracé plus à l'est, suivant le bord de la rivière Richelieu. Bâtiments de part et d'autre	« Rang de la Barbotte » ? Tracé atuel, uniquement moitié nord. Bâtiments de part et d'autre	« Rang de la Barbotte »	
TRACÉ H (SECTION SUD)					
Aucun chemin	« Rang Edgerton » ? Chemin partant d'Odelltown jusqu'à la berge de la rivière Richelieu et jusqu'à la frontière. Bâtiments de part et d'autre.	« Rang Edgerton » ? Bâtiment de part et d'autre de la section d'orientation nord-sud.	« Rang Edgerton » ? Bâtiment de part et d'autre de la section d'orientation nord-sud.	« Rang Edgerton »	
« Public Road from the Province Line to La Prairie ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	« Public Road from the Province Line to La Prairie ». Plusieurs bâtiments de part et d'autre.	Route de l'Église sud avec augmentation du nombre de bâtiments de part et d'autre.	Route de l'Église sud avec augmentation du nombre de bâtiments de part et d'autre.	« Route 221 ou rue de l'Église sud ».	Anciens noms : « Public Road from the Province Line to La Prairie », « Rue de l'Église ». Nommée « Chemin de Burtonville » sur un plan de Lacolle de 1860.
		Bras du « Napierville junction railway » joignant une carrière de gravier			
		« Napierville junction railway »	« Napierville junction railway »	« Canadian Pacific Railway »	
Aucun chemin	Aucun chemin	« Route 223 » ? Bâtiments à l'est	« Route 223 » ? Bâtiments à l'est	Route 223	
		« Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
Zone d'étude sud					
Aucun chemin	Aucun chemin	« Route 223 » ? Bâtiments à l'est	« Route 223 » ? Bâtiments à l'est	Route 223	
		« Grand Trunk Railway »	« Canadian National Railway »	« Canadian National Railway »	
Aucun chemin	« Rang Edgerton » ? Chemin partant d'Odelltown jusqu'à la berge de la rivière Richelieu et jusqu'à la frontière. Bâtiments de part et d'autre.	Aucun chemin	Aucun chemin	Aucun chemin	
Aucun chemin	Aucun chemin	Aucun chemin	Aucun chemin, cette portion du rang apparaît uniquement à la deuxième moitié du XX^{e} siècle	« Rang de la Barbotte »	

7 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

7.1 Potentiel pour l'occupation autochtone

L'habitabilité d'un territoire constitue la condition initiale pour que des humains puissent y circuler et se l'approprier. La fonte du glacier et, dans le cas des zones recouvertes par des mers ou des lacs postglaciaires, l'émersion des rivages sont des conditions initiales à toute occupation humaine. L'amélioration du cadre bioclimatique constitue cependant la condition ultime pour que l'occupation humaine devienne probable ; il faut en effet que l'environnement puisse fournir les ressources nécessaires à la subsistance et à l'organisation de la vie des groupes.

Les données présentées précédemment montrent que vers 11 100 ans, la mer de Champlain envahissait la vallée du Saint-Laurent en amont de Québec, en remplacement du lac Candona. Le secteur d'étude se retrouvait alors complètement inondé. En raison de son altitude entre 18 et 100 m, elle aurait émergé presque complètement durant les épisodes du lac Lampsilis et du Proto-Saint-Laurent, durant une période comprise entre 10 000 et 8 000 ans AA. Il est probable que la partie sommitale de la montagne à Roméo a émergé durant la phase terminale de la mer de Champlain, sous la forme d'un îlot. En raison du très faible relief des terrains, l'émersion progressive des terres a dû se réaliser sous un paysage de marais et de lagunes. Sauf pour la bordure de la terrasse de 30 m et le contour des buttes qui la parsèment, la zone d'étude ne comporte en effet pas de flexures ou de ruptures de pente qui pourraient correspondre à des paléorivages.

L'étude de potentiel a été effectuée principalement au moyen de l'analyse de la carte topographique au 1 : 20 000 et de la fonction Street View du logiciel Google Earth. La délimitation finale des zones à potentiel a été faite au moyen d'une visite sur le terrain, complétée d'un examen de la couverture stéréographique de photos aériennes à l'échelle de 1 : 15 000. Les cartes pédologiques des comtés de La Prairie, de Napierville et de Saint-Jean ont été géoréférencées sur la base ArcGIS du projet et ils ont servi à caractériser les sols de la zone d'étude, particulièrement dans le corridor de 500 m. Le tableau 7 présente les caractéristiques des 69 zones à potentiel autochtone qui ont été retenues et illustrées sur la carte 3 (annexe 1). Une emprise de 500 m, centrée sur le tracé et ses variantes, a été examinée pour cette sélection.

7.2 Potentiel eurocanadien

Comme abordé au chapitre précédent, la zone d'étude traverse bon nombre de routes et rangs anciens, ceux-ci matérialisant dans le paysage l'appropriation des lieux par les nouveaux arrivants. Cette zone fut d'abord occupée, sporadiquement, par des explorateurs, missionnaires, soldats, miliciens et commerçants. Le secteur de La Prairie ayant atteint les limites de ses terres au début du XVIII^{e} siècle, l'intérieur du pays fait dès lors l'objet d'un lent courant colonisateur.

Comme il a été possible de le constater, plusieurs facteurs ont contribué à ralentir le peuplement de la région, tels que la constance d'un climat de tension due aux nombreux conflits intertribaux et intercoloniaux dans la région, l'environnement inadéquat (marécages et affleurement rocheux de la seigneurie de Léry), la non-action du seigneur Christie concernant le lotissement et la concession de ses terres, laquelle était alimentée par son désir de se réserver les meilleures ressources en bois. Le XIX^{e} siècle sera quant à lui marqué par un véritable élan colonisateur grâce au développement de l'agriculture et de l'exploitation forestière, lequel entraînera l'ouverture de nouvelles routes et l'élaboration de nouveaux moyens de transport, favorisant ainsi les relations commerciales de la région. L'immigration en provenance de l'Acadie, des États-Unis et des îles britanniques contribuera aussi à l'expansion démographique. Le peuplement se fera donc du nord au sud, de la rive du Saint-Laurent vers l'intérieur des terres. Il se limite aux abords des routes, des rangs et des rivières pour faciliter le transport et aussi exploiter l'énergie hydraulique par l'implantation de nombreux moulins dans la région. De la fin du XIX^{e} siècle jusqu'au milieu du XX^{e} siècle, la zone d'étude subira un fort exode rural et un certain mouvement de la population vers les États-Unis. Les villes de La Prairie et de Saint-Bernard-de-Lacolle en demeureront les plus peuplées.

Les unités d'attention retenues dans la détermination des zones de potentiel historique se résument ainsi :

- Les caractéristiques du milieu physique favorable à l'occupation humaine (hydrographie, topographie, qualité des terres, ressources disponibles, etc.) ;
- L'importance du patrimoine architectural présent ;
- La présence de sites archéologiques ;
- La présence d'anciennes routes, rangs et chemins de fer favorisant le développement.

Ce projet a ceci de particulier du fait que l'enfouissement de la ligne à courant continu longera le réseau routier sur plusieurs kilomètres alors qu'usuellement les projets linéaires croisent ces emprises. Ceci est d'autant plus important au nord et au sud du projet, à partir du moment où plusieurs tracés envisagés longeront d'anciennes routes et traverseront des noyaux villageois, actuels ou anciens.

D'autre part, le potentiel archéologique résiduel pour la période historique de l'emprise étudiée se calque presque entièrement au potentiel théorique. Le principal bouleversement moderne étant susceptible d'avoir réduit ce potentiel est l'aménagement de l'autoroute 15, de ses bretelles et de son fossé dans les années 1930 (chaussée direction sud) et en 1966 (chaussée direction nord, entre les kilomètres 1 et 38). D'après l'examen des plans d'expropriations réalisés lors du projet d'aménagement de l'autoroute 15, l'emprise des travaux était limitée et située, la majorité du

temps, dans les limites de l'ancienne route 109 (ancien chemin se trouvant juste à l'ouest du rang Saint-André (figures 23 et 24). Seulement en quelques endroits, l'aménagement de l'autoroute 15 a entraîné la démolition de bâtiments anciens, tels que des maisons de pierres et bâtiments secondaires se trouvant dans l'emprise de cette dernière. Toutefois, la majorité des bâtiments anciens observés sur les plans d'expropriation ne se trouvaient pas dans l'emprise de l'autoroute, mais plutôt à proximité de cette dernière. En observant le bâti actuel, certains d'entre eux semblent cependant avoir été démolis après l'aménagement de l'autoroute et seraient ainsi toujours présents dans le sous-sol de la zone d'étude, puisqu'aucun autre aménagement moderne n'est venu bouleverser ces secteurs en question (exemples : zones H-21, H-23 et H-24 (carte 3 ; tableau 8 en annexe 1). Il en va de même pour les bâtiments observés sur les plans anciens analysés pour cette étude (figures 17 à 25). Comme l'a démontré l'analyse, la grande majorité des anciens chemins sont demeurés les mêmes jusqu'à aujourd'hui et ne semblent pas avoir été modifiés. Ceci implique donc que les bâtiments observés sur ces plans et n'étant plus présents aujourd'hui dans la trame actuelle ont nécessairement été démolis et se trouveraient encore dans le sous-sol de la zone d'étude. L'emprise des travaux à l'étude étant de plus située dans un secteur qui est demeuré rural et n'a ainsi pas subi de développement urbain majeur, vient appuyer le fait que le potentiel archéologique résiduel demeure passablement le même que le potentiel archéologique théorique.

Un total de 25 zones de potentiel eurocanadien a donc été sélectionné le long de l'emprise décrite à la section précédente (tableau 8 et carte 3). La majorité des zones retenues sont situées le long des routes ou rangs anciens (100 m de part et d'autre de ces anciennes voies) identifiés sur les plans anciens jusqu'en 1939, où il est possible d'y déceler des éléments d'un bâti ancien et même, dans certains cas, d'anciennes agglomérations villageoises. Certaines zones touchent aussi les cours d'eau traversés par le tracé où des moulins auraient pu jadis être en fonction.

8 RECOMMANDATIONS

L'identification des ressources archéologiques connues a été réalisée pour la zone d'étude qui couvre une superficie d'environ 793 km^2. Dix-huit sites archéologiques sont actuellement répertoriés à l'intérieur de cette zone d'étude. Aucun n'est affecté par le tracé envisagé ou l'une de ses variantes.

Le potentiel archéologique a été établi pour une emprise d'une largeur de 500 m centrée sur le tracé à l'étude, ainsi que les différentes variantes. Pour le potentiel autochtone ancien, 69 zones de potentiel ont été circonscrites, P-1 à P-69 (carte 3, tableau 7 en annexe 1). Pour la période historique, 25 zones ont également été sélectionnées, H-1 à H-25 (carte 3, tableau 8 en annexe 1). Certaines de ces zones se superposent dans le même espace.

Selon la variante qui sera retenue au sud, il est recommandé de réaliser un inventaire archéologique de la portion de ces zones qui seront touchées par la construction ainsi que tout aménagement connexe susceptible d'entraîner des perturbations du sol (chemin d'accès, aire d'entreposage, etc.).

OUVRAGES CONSULTÉS

ANDERSON, T. W., E. LEVAC ET C. M. LEWIS (2007) *Cooling in the Gulf of St. Lawrence and estuary region at 9.7 to 7.2 14C ka (11.2–8.0 cal ka) : Palynological response to the PBO and 8.2 cal ka cold events, Laurentide Ice Sheet air-mass circulation and enhanced freshwater runoff* — *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* — Vol. 246 (1) : 75-100.

ARCHÉOBEC (1996) Exploitation et mise en valeur des ressources archéologiques de l'archipel Sainte-Rose, rivière des Mille-Îles, Laval — Ville de Laval et ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ARCHÉOCÈNE (2018) Supervision archéologique. Réfection de la ventilation ; maison LeBer-LeMoyne, arrondissement Lachine, Montréal. Site BiFk-06, opération 13 (2017) — Ville de Montréal.

ARCHÉOTEC (2016) Travaux de réaménagement de la rue Jacques-Cartier, ville de Gatineau Site BiFw-172, interventions archéologiques 2015 — Ville de Gatineau.

ARCHÉOTEC (2012a) Parc national de la Pointe-du-Moulin, Notre-Dame de l'Île Perrot, site BiFl-01. Nouveau pavillon multifonctionnel. Interventions archéologiques 2012 — SODEC.

ARCHÉOTEC (2012b) Musée de Lachine, Montréal. Maison LeBer-LeMoyne, BiFk-6. Interventions archéologiques 2010 — Ville de Montréal.

Archéotec (2010) Ligne à 120 kV du parc éolien de Saint-Valentin – Intégration de la production éolienne au réseau de transport – Étude du potentiel archéologique — Hydro-Québec.

ARCHÉOTEC (2004a) Île aux Tourtes. Site BiFl-5. Fouilles archéologiques. Rapport de la campagne 2003 — Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes.

ARCHÉOTEC (2004b) Inventaire archéologique dans l'emprise des futures bretelles d'accès à l'autoroute 30, en périphérie du boulevard des Prairies — Ville de Longueuil.

ARCHÉOTEC (1984) Présence amérindienne sur le site de Coteau-du-Lac pendant la préhistoire. Rapport de recherche archéologique [document inédit] — Parcs Canada.

ARKÉOS (2018) Aménagement des Escales Découvertes du mont Royal – Étude de potentiel archéologique — Ville de Montréal.

ARKÉOS (2013) Interconnexion Hertel-New York. Potentiel archéologique — Hydro-Québec Équipement et services partagés.

ARKÉOS (2012) Aménagement du chemin de ceinture du parc du mont Royal (tronçon 3). Inventaire et fouille archéologiques aux sites BiFj-92, BiFj-93, BiFj-94 et MTL09-04-01, 2009 — Ville de Montréal.

ARKÉOS (2010) Projet d'enfouissement des réseaux câblés de distribution dans l'arrondissement historique de La Prairie. Vol. 1 : Occupation amérindienne — Hydro-Québec.

ARKÉOS (2003a) Inventaire et fouille archéologique. Tronçon A-1 d'un oléoduc existant, parc d'Oka — Consortium CIMA.

ARKÉOS (2003b) Étude de potentiel archéologique. Avenue Bourgogne, Chambly — Municipalité de Chambly.

ARKÉOS (2002) Fouille et inventaire archéologiques au site BjFi-7, île Grosbois, parc des Îles-de-Boucherville. Planification stratégique de mise en valeur du patrimoine archéologique du Parc des Îles-de-Boucherville — SÉPAQ.

ARKÉOS (1999) Prolongement du réseau de gazoduc TQM vers le réseau de PNGTS, travaux archéologiques, vol. 1 : étude de potentiel des variantes de tracé et inventaire — Urgel Delisle & associés.

Arkéos (1998) Projet de construction de gazoduc : traversée de la Rivière Richelieu (MVL 803 à MVL 804) et entre Saint-Sébastien (MVL 805 et Philipsburg. Étude de potentiel et inventaire archéologique — TransCanada PipeLines.

ARKÉOS (1997) Arrondissement historique du Vieux La Prairie. Plan de gestion des ressources archéologiques. Phase 1 : mise à jour de l'étude de potentiel et évaluation du site BiFi-15. Volume 1 : rapport — Ville de La Prairie, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ARKÉOS (1994a) Inventaire archéologique, tronçons routiers situés dans les MRC de Soulanges, Beauharnois-Salaberry, Acton, Des Maskoutains, Jardins-de-Napierreville, L'Assomption, Yamaska et Roussillon — MTQ, Division des études environnementales Ouest.

ARKÉOS (1994k) Fouilles archéologiques aux sites BiFi-9 (site Brosseau) et BiFi-10 (ruisseau Saint-Claude), La Prairie — MTQ.

ARKÉOS (1991) La préhistoire du Vieux-Montréal. Analyse des sites, Place Royale (BjFj-3, BjFj-47), Jardins d'Youville (BjFj-43), place Jacques-Cartier (BjFj-44, BjFj-55), Lemoyne-Leber (BjFj-49), 1990 — Collection PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE de Montréal, numéro 2.

ARKÉOS et ARCHÉOCÈNE (1998) Fouille archéologique du site préhistorique BiFj-49, pointe nord de l'île des Sœurs, Verdun — Ville de Verdun.

ARTEFACTUEL (2018) BiFm-11. Le site de la Maison Trestler. Inventaire archéologique 2017 dans le cadre des travaux de stabilisation des berges — Fondation de la Maison Trestler.

ASSINIWI, B. (1974) Histoire des Indiens du Haut et du Bas-Canada – Tome 3 – De l'épopée à l'intégration, 1685 à nos jours — Collection Ni-T'Chawama Mon Ami Mon Frère. Les Éditions Leméac Inc.

BALAC, A.-M., C. ROY et R. TREMBLAY (2019) TERRE – L'empreinte humaine – Archéologie du Québec — Les Éditions de l'Homme.

BALAC, A.-M. (2004) Avis de découverte fortuite à Laval (BjFk-b) — Centre de documentation en archéologie, MCCQ.

BARRIAULT, Y. (1971) Mythes et rites chez les Indiens Montagnais. (Innus-Québec-Labrador). Hauterive — La Société historique de la Côte-Nord.

BEAUGRAND-CHAMPAGNE, A. (1947) *Le chemin et l'emplacement de la Bourgade d'Hochelaga* — Les Cahiers les Dix — 12 : 115-160.

BÉLANGER, C., BRACEWELL, J., CHMURA, G., GATES ST-PIERRE, C., PENDEA, I. F. et É. RAGUIN (2018) Fouilles archéologiques sur le site de la Maison Nivard de Saint-Dizier (BiFj-85). Parc de l'Honorable Georges O'Reilly, arrondissement de Verdun, Montréal — Ville de Montréal.

BELLAVANCE, F. (2015) Archéologie publique dans le parc national d'Oka. Août 2014 — Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ).

BENMOUYAL, J. (1987) Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire — Québec, Direction générale du patrimoine, Direction de l'Est du Québec, Ministère des Affaires culturelles, coll. « Dossiers », soixante-trois.

BERGERUD, A. T., S. N. LUTTICH et L. CAMPS (2008) *The return of the caribou to Ungava* — McGill-Queen's University Press, Montréal.

BERNIER, M. (2008a) L.H.N.C. du Fort-Saint-Jean. Surveillance archéologique de la première phase de caractérisation des sols au Fort Saint-Jean - Été 2008 — Parcs Canada.

BERNIER, M. (2008b) LHNC du Fort-Saint-Jean. Surveillance archéologique de la seconde phase de caractérisation des sols au Fort Saint-Jean - Septembre 2008 — Parcs Canada.

BERNIER, M. (2009b) L.H.N.C. du Fort-Saint-Jean. Surveillance archéologique des travaux d'aménagement d'un débarcadère entre les bâtiments C-13 et C-20 - Été 2008 — Parcs Canada.

BERNIER, M. (2009c) L.H.N.C. du Fort-Saint-Jean. Surveillance archéologique de la caractérisation détaillée sur le site de la guérite - Juillet 2009 — Parcs Canada.

BERNIER, M. (2009d) L.H.N.C. du Fort-Saint-Jean. Surveillance archéologique de la caractérisation détaillée à la redoute sud - Automne 2009 — Parcs Canada.

BERNIER, M. (2009e) L.H.N.C. du Fort-Saint-Jean. Surveillance archéologique des travaux d'excavations sur le terrain de parade - 2009 — Parcs Canada.

BERNIER, M. (2010) L.H.N.C. du Fort-Saint-Jean. Surveillance archéologique des travaux à l'ancienne chapelle catholique — Parcs Canada.

BIGGAR, H.P. (1924) *The voyages of Jacques Cartier* — Ottawa. F.A. Acland.

BILODEAU, R. (1994) Inventaires archéologiques de différents projets routiers en Outaouais, Estrie, Abitibi et Lanaudière, août-septembre 1993 — MTQ, Environnement.

BIRCH, J. (2015) *Current Research on the Historical Development of Northern Iroquoian Societies* — *Journal of Archaeological Research* — Vol. 23. : 263-323. https://doi.org/10.1007/s10814-015-9082-3.

BOUCHARD, M. A., C. R. HARINGTON et J. P. GUILBAULT (1993) *First evidence of walrus (Odobenus rosmarus L.) in late Pleistocene Champlain Sea sediments, Quebec* — *Canadian Journal of Earth Sciences* — Vol. 30 (8) : 1715-1719.

BOUCHETTE, J. (1815) Description topographique de la Province du Bas-Canada.

BURKE, A. L. (2006) *Paleoindian Ranges in Northeastern North America Based on Lithic Raw Materials Sourcing* — Dans C. Bressy, A. Burke, P. Chalard, H. Martin (dir.), Notions de territoire et de mobilité. Exemples de l'Europe et des premières nations en Amérique du Nord avant le contact européen — Actes du X^{e} congrès annuel de l'Association européenne des archéologues, Lyon, 2004. ERAUL 116, Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège, Liège : 77-89.

BURKE, A. L. (2002) *Les carrières du Paléoindien récent à La Martre et la géologie du chert du mélange de Cap-Chat* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. 32 (3) : 91-99.

BURKE, A. L. et G. GAUTHIER (2011) *Using Non-destructive X-Ray Fluorescence Analysis to Investigate the Prehistoric Use and Distribution of Hornfels in Southern Quebec* — *Proceedings of the 37th International Symposium on Archaeometry, 13th - 16th May 2008* — Siena, Italy, 2011: 199-204.

BURKE, A. et P.J.H. RICHARD (2010) *L'occupation du Témiscouata pendant l'Archaïque : la comparaison du registre archéologique et du registre paléoenvironnemental* — Dans De l'archéologie analytique à l'archéologie sociale, sous la direction de B. Loewen, C. Chapdelaine et A. Burke, Recherches amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec 34 : 103-127.

CADIEUX, N. (2011) *L'énigmatique pyroclastique!* — Archéologiques — (24) : 115–143.

CADIEUX, N. (2005) La pyroclastique du site BiFw-20 à Kabeshinàn, Parc du Lac-Leamy, Gatineau — Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

CARTIER, J. (1977) Voyage en Nouvelle-France — Montréal : HMH.

CHAMPLAIN HUDSON POWER EXPRESS INC. AND CHPE PROPERTIES INC. (2012) *Historic dans Archaological Resources* — in *Champlain Hudson Power Express Project. Environmental Impacts associated with Routing Proposed in Joint Proposal* — Albany : 266-284.

CHAPDELAINE, C. (2020) *La place du site Kruger 2 au Paléoindien récent dans le Nord-Est de l'Amérique du Nord* — Dans CHAPDELAINE, C. et É. GRAILLON, Kruger 2, un site du Paléoindien récent à Brompton. Paléo-Québec 39, Montréal. Recherches amérindiennes au Québec : 275-293.

CHAPDELAINE, C. (dir.) (2019) Droulers-Tsiionhiakwatha : chef-lieu iroquoien de Saint-Anicet à la fin du XVᵉ siècle — Collection Paléo-Québec 38, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

CHAPDELAINE, C. (2012) *The Early Paleoindian Occupation at the Cliche-Rancourt Site, Southeastern Quebec* — Dans *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast*, edited by C. Chapdelaine, 135–163. College Station: Texas A&M University Press.

CHAPDELAINE, C. (2007) Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne — Paléo-Québec 32. Recherches amérindiennes au Québec. Montréal. 382 p.

CHAPDELAINE, C. (éd.) (1994) Il y a 8000 ans à Rimouski… Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano — Paléo-Québec 22. Recherches amérindiennes au Québec. Montréal.

CHAPDELAINE, C. (1991) *Poterie, ethnicité et Laurentie iroquoienne* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. 21 (1-2) : 44-52.

CHAPDELAINE, C. (1990a) *Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1)* — Recherches amérindiennes au Québec — 20(1):19-35.

CHAPDELAINE, C. (1990b) *Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. XX (1) : 2-4.

CHAPDELAINE, C. (1989) Le site Mandeville à Tracy, Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent — Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

CHAPDELAINE, C. (1988) Évaluation archéologique sur le site préhistorique BiFm-1, parc Paul-Sauvé, Oka — MAC.

CHAPDELAINE, C. (1985) La maison longue iroquoienne de Lanoraie — MAC, collection Les Retrouvailles 12.

CHAPDELAINE, C. et P. J. H. RICHARD (2017) *Middle and Late Paleoindian Adaptation to the Landscapes of Southeastern Québec* — *PaleoAmerica* — DOI : 10.1080/20555563.2017.1379848

CHAPDELAINE, C., BLAIS, J. FORGET, J.-M. et D. ST-ARNAUD (1996) En remontant la rivière aux Brochets. Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi — Paléo-Québec 25. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.

CHEVRIER, D. (2017) Pour une refonte d'un concept archaïque — Paléo-Québec 36, Recherches amérindiennes au Québec : 327-335.

CHEVRIER, D. (1996) *Les premières populations humaines : 8 500 à 2 000 ans avant aujourd'hui* — in Histoire de la Côte-Nord. Collection Les régions du Québec. Sainte-Foy : Institut québécois de la recherche sur la culture : 73-104.

CHEVRIER, D. (1980) Inventaire archéologique de l'île Sainte-Thérèse, été 1979 — MAC.

CHISM, J. V. et J.G. BROSSARD (1981) Fouilles de sauvetage sur le site de la St. John's Stone Chinaware Co., Saint-Jean-sur-Richelieu, BhFh-8 — MAC.

CINQ-MARS, F. (1986) L'avènement du premier chemin de fer au Canada - Saint-jean-LaPrairie, 1836 — Éditions Mile Roches inc.

CLERMONT, N. (2016) *Montréal avant l'histoire* — Dans Lumières sous la ville : quand l'archéologie raconte Montréal. Dir. BALAC, A.-M. et BÉLANGER, C. Collection Signes des Amériques ; 15. Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT, N. (1996) *Le Sylvicole du Québec méridional* — *Revista de Arqueologia Americana* — (9) : 67-81.

CLERMONT, N. (1980a) *La sédentarisation des groupes non agriculteurs dans la Plaine de Montréal* — Recherches Amérindiennes au Québec — Vol. 10 (3) : 153-158.

CLERMONT, N. (1980b) *L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques* — Recherches Amérindiennes au Québec — Vol. 10 (3) : 159-163.

CLERMONT, N. (1974) Un site archaïque de la région de Chambly — MAC.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE (2003) *La place de l'Archaïque supérieur de l'Outaouais dans le Nord-Est de l'Amérique de Nord : taxonomie, adaptation, continuité et changement* — Dans N. CLERMONT, C. CHAPDELAINE et J. CINQ-MARS (dir.), Île aux Allumettes : L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais, Recherches amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec 30, Montréal : 309–334.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE (1998) Île Morrison : lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais — Paléo-Québec 28. Recherches amérindiennes au Québec – Musée canadien des civilisations, Montréal et Hull.

CLERMONT, N. et C. CHAPDELAINE (1982) Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées — Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT, N., C. CHAPDELAINE et G. BARRÉ (1983) Le site iroquoien de Lanoraie : témoignage d'une maison-longue — Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT, N. et M. GAGNÉ (2004) *People of the Drumlins* — Dans J. V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), *A Passion for the Past : Papers in Honour of James F. Pendergast* — Hull, Musée canadien des civilisations, Collection Mercure, Archéologie 164.

CLOUTIER, P. (2008) LHNC du Fort-Saint-Jean. Caractérisation et décontamination des sols : interventions archéologiques proposées — Parcs Canada.

CLOUTIER, P. (2008a) LHNC du Fort-Saint-Jean. Surveillance archéologique de mars 2007 — Parcs Canada.

CLOUTIER, P. (2009) LHNC du Fort-Saint-Jean. Du civil au militaire. Fouilles archéologiques 2009. Redoute nord du fort Saint-Jean — Parcs Canada.

CLOUTIER, P. (2009a) LHNC du Fort-Saint-Jean. Surveillance archéologique de la caractérisation détaillée sur les sites de la redoute nord - Juillet 2009 — Parcs Canada.

CORBEIL, P. (2004) *Pointe-du-Buisson 1977-2000 – Les vingt-deux saisons de l'École de fouilles* — Dans Un traducteur du passé – Mélanges en hommage à Norman Clermont, sous la direction de Claude Chapdelaine et Pierre Corbeil. Paléo-Québec 31. Recherches amérindiennes au Québec : 47-86.

CREESE, J. L. (2014) *Village Layout and Social Experience: A Comparative Study from the Northeast Woodlands* — *Midcontinental Journal of Archaeology* — Vol. 39 (1) : 1-29.

CROCK, J. G. et F.W. ROBINSON (2012) *Maritime Mountaineers : Paleoindian Settlement Patterns on the West Coast of New England* — Dans *Late Pleistocene archaeology and ecology in the far Northeas*t / édité par C. Chapdelaine, Texas A&M University Press : 48-176.

DALTON, A. S., M. MARGOLD, C. R. STOKES, L. TARASOV, A. S. DYKE, R. S. ADAMS... et P. J. BARNETT (2020) *An updated radiocarbon-based ice margin chronology for the last deglaciation of the North American Ice Sheet Complex* — *Quaternary Science Reviews* — 234, 106223.

DECHÊNE, L. (1988) Habitants et marchands de Montréal au XVII[e] siècle (2e édition) — Boréal, Montréal.

DÉPATIE, S. et L. DECHÊNE (1998) Habitants et marchands, vingt ans après : lectures de l'histoire des XVII[e] et XVIII[e] siècles canadiens — McGill-Queen's University Press.

DICKASON, O. P. (1996) Les Premières Nations du Canada – Depuis les temps les plus lointains jusqu'à nos jours — Les éditions du Septentrion, Québec.

DIONNE, J. C. (1977) *La mer de Goldthwait au Québec* — Géographie physique et Quaternaire — Vol. 31 (1-2) : 61-80.

DUMAIS, P. (2000) *The La Martre and Mitis late Paleoindian* — *Archaeology of Eastern North America* — 28: 81–112.

DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU (2002) *De limon et de sable : Une occupation paléoindienne du début de l'Holocène à Squatec (ClEe-9), au Témiscouata* — Recherches Amérindiennes au Québec — Vol. 32 (3) : 55-75.

DYKE, A.S. (2004) *An outline of North American deglaciation with emphasis on central and northern Canada* — Dans : Ehlers, J., Gibbard, P.L. (Eds.), *Quaternary Glaciations—Extent and Chronology, Part II: North America* : 373-424.

ELLIS, C. et D. B. DELLER (1990) *Paleo-Indians* – Dans *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650* — Édité par Christopher J. Ellis and Neil Ferris, 37–64. London, ON : Occasional Publication of the London Chapter, OAS Number 5.

ETHNOSCOP (2020a) Inventaire archéologique dans la cour de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours à Montréal – BjFj-96. Version préliminaire — Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours – Musée Marguerite-Bourgeoys.

ETHNOSCOP (2020b) Projet de réaménagement de la rue Saint-Paul – Résultats des interventions archéologiques de 2018 et de 2019. Résultats des interventions archéologiques de 2018 et de 2019 (BjFj-20, BjFj-44, BjFj-65, BjFj-96, BjFj-137, BjFj-169, BjFj-175, BjFj-196, BjFj-197, BjFj-205 et MTL18-25-04). Version préliminaire — Ville de Montréal.

ETHNOSCOP (2018) Interventions archéologiques sous la rue Sherbrooke – Supervision archéologique, inventaire et fouille, BjFj-01 – Projet Promenades Urbaines — Ville de Montréal.

ETHNOSCOP (2017) Projet d'agrandissement de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Maison-des-Marins, 165, place D'Youville. (BjFj-163-Maison-des-Marins et BjFj-47-Corridor Ouest). Étude de potentiel et interventions archéologiques — Ville de Montréal.

ETHNOSCOP (2006) Étude sur l'histoire et le patrimoine — MRC Roussillon.

ETHNOSCOP (2005) Inventaire archéologique au site militaire de l'île Sainte-Hélène, BjFj-84 et occupations préhistoriques, BjFj-128 et BjFj-129, Montréal, 2004 — Parc Jean-Drapeau.

ETHNOSCOP (2004) Spectacles d'eau, son et lumière. Saint-Jean-sur-Richelieu. Étude de potentiel archéologique — Groupe Inspec-Sol.

ETHNOSCOP (2001) Site LeMoyne-LeBer (BjFj-49), Vieux-Montréal — Le Saint-Sulpice.

ETHNOSCOP (1999) Boucle montérégienne. Ligne à 725 kV des Cantons-Montérégie-Hertel : tronçon Saint-Césaire – Hertel – Archéologie et patrimoine — Hydro-Québec.

ETHNOSCOP (1993a) Projet poste Roussillon : étude de potentiel archéologique — Hydro-Québec.

ETHNOSCOP (1993b) Noyau ancien de Saint-Constant : étude de potentiel archéologique — Entente Ville de Saint-Constant - Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ETHNOSCOP (1990) Projet de voie réservée aux autobus entre l'Île-des-Sœurs et Brossard. Étude de potentiel archéologique — MTQ.

FILION, L. (1984) *A relationship between dunes, fire and climate recorded in the Holocene deposits of Quebec* — *Nature* — Vol. 309 (5968) : 543.

Filion, M. (2001) Une région née de la guerre — in Filion *et al*. (eds) Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud – La Montérégie — Québec : IQRC.

FILION, M. *et al.* (2001) Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud — Collection les Régions du Québec, N. 13. Institut québécois de recherche sur la culture, Sainte-Foy.

FISET, M.-E. (2008) Histoire de l'occupation amérindienne de l'île de Montréal et de sa région entre 1534 et 1763 — Rapport de recherche présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire appliquée, Université du Québec à Montréal, Montréal.

FORTIN, L. (1997) Saint-Cyprien et Napierville 175 ans, 1823-1998 — Comité des fêtes des 175 ans de Saint-Cyprien et Napierville, Napierville.

GAGNÉ, M. (2002) Inventaire archéologique de la M.R.C de l'Assomption et fouille du site Bélanger-Forest (BlFi-1) — MCC.

GAGNÉ, M. (1999) Inventaire archéologique dans les régions de Repentigny, Saint-Sulpice (BlFi-2) et de la rivière l'Assomption (BlFi-1), MRC de l'Assomption — MRC de l'Assomption et CLD de l'Assomption.

GAUMOND, M. ET J. LANGLOIS (1976) Les casernes de Blairfindie, site archéologique BiFi-1 — MAC.

GAUMOND, M. ET J. LANGLOIS (1977) Les casernes de Blairfindie, comté de Saint-Jean, 1814-1827, histoire, relevé, analyse — MAC

GATES St-PIERRE, C., A. L. BURKE, G. GAUTHIER et G. KENNEDY (2012) *Nouvelles données sur l'utilisation préhistorique de la cornéenne par les Amérindiens du Québec méridional* — Canadian Journal of Archaeology — Vol. 36 (2) : 289-310.

GATES St-PIERRE, C. (2010) Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec — Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP).

GIROUARD, L. (1975) Une station de pêche iroquoienne à Pointe-aux-Buissons (comté de Beauharnois, Québec) — Mémoire de maîtrise (anthropologie), Montréal, Université de Montréal.

GLOBENSKI, Y. (1981) Régions de Lacolle, Saint-Jean(S) - R. G. 197 — Ministère de l'Énergie et des Ressources.

GOGO, G. (1961) *Thompson Island, Its Significance to Early Man in Eastern Ontario* — Archaeological Survey of Canada Archives, Musée National de l'Homme, Ottawa, Canada.

GOUVERNEMENT DU CANADA (2013) Modèle numérique d'élévation du Canada – spécification de produit. Édition 1.1 — Ressources naturelles Canada – Centre canadien de cartographie et d'observation de la Terre.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2018) Cadre écologique de référence du Québec (CERQ) [Données numériques vectorielles]. Version de la base de données : CERQ-VD201804. MDDELCC-DEB, Québec, Québec. Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC), Direction de l'expertise en biodiversité (DEB).

GRAILLON, É. (2014) Inventaire archéologique dans l'arrondissement de Brompton, Ville de Sherbrooke, été 2013 — Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Direction de l'archéologie et des institutions muséales, Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke.

GRAILLON, É. et C. CHAPDELAINE (2017) Intervention archéologique sur le site paléoindien Kruger 2 (BiEx-23) de Brompton, été 2016 — Ministère de la Culture et des Communications.

GRAILLON, E., C. CHAPDELAINE et É. CHALIFOUX (2012) *Le site Gaudreau de Weedon. Un premier site Plano dans le bassin de la rivière Saint-François en Estrie* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol 42 (1) : 67-84.

GRONDIN, F. et C. GATES St-PIERRE (2009) Église de la Visitation de la Bienheureuse-Vierge-Marie du Sault-au-Récollet, à Montréal. Projet de restauration des contreforts et fondations. Inventaire archéologique 2008 (site BjFj-85) — Fabrique de la paroisse de la Visitation de la Bienheureuse-Vierge-Marie. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine. Fondation du patrimoine religieux.

HARINGTON, C. & S. OCCHIETTI (1988) *Inventaire systématique et paléoécologie des mammifères marins de la Mer de Champlain (fin du Wisconsinien) et de ses voies d'accès* — Géographie physique et Quaternaire — Vol. 42 (1) : 45-64.

HART, J. P. et W. ENGELBRECHT (2012)*Northern Iroquoian Ethnic Evolution: A Social Network Analysis* — *Journal of Archaeological Method and Theory* — Vol. 19 : 322-349.

HÉBERT, B. (1987) Berge du parc Couvrette, du parc Sainte-Rose, berge des Goélands, berge aux Quatre-Vents et du Grand Brochet — Ville de Laval.

IRDA (Institut de Recherche et de Développement en Agroenvironnement) (2008) Les grands-groupes de sols dominants du Québec méridional.

JORDAN, K. (2013) *Incorporation and Colonization: Postcolumbian Iroquois Satellite Communities and Processes of Indigenous Autonomy* — *American Anthropologist* — Vol. 115: 29-43. 10.1111/j.1548-1433.2012.01533.x.

KELLY, R.L. (2003) *Colonization of New Land by Hunter-Gatherers: Expectations and implications based on ethnographic data* — Dans *Colonization of Unfamiliar Landscapes: The archaeology of adaptation*. Marcy Rockman and James Steele (eds.). Routledge Taylor & Francis Group, Londres et New York : 44-58.

LAFORTE, E. (1987) Étude de potentiel archéologique, développement du quadrant nord-ouest de l'échangeur A-15 / A-30 à Candiac — Patry, Laporte et Associés inc., Experts-conseils.

LALIBERTÉ, M. (2011a) Inventaire archéologique (2009) — Autoroute 50 — Tronçon entre la montée Boucher et un kilomètre à l'ouest du chemin Faillon (km 9 +241 à 15 +660), Grenville-sur-la-Rouge. Rapport archéologique — MAC.

LALIBERTÉ, M. (2011b) Fouille archéologique du site BjFq-2 (2009) — Autoroute 50 — Tronçon entre le kilomètre 18 +240 et le kilomètre 19+000, à Grenville-sur-la-Rouge (Secteur de Calumet), Grenville-sur-la-Rouge. Rapport archéologique — MAC.

LAMARCHE, L. (2006) *Reconstitution géologique du lac Saint-Pierre et de ses ancêtres à l'Holocène* — Dans Réunion annuelle de l'AQQUA, excursion sur l'histoire holocène de la région Lanoraie - lac St-Pierre (auteurs : L. Lamarche, M. Garneau, M. Lamothe, M. Larocque, J. Loisel, S. Pellerin, P. J. H. Richard, É. Rosa et S. Van Bellen), UQAN, INRS, Université de Montréal, Jardin Botanique de Montréal.

LAMARCHE L., M. GARNEAU, M. LAMOTHE, M. LAROQUE, J. LOISELLE, S. PELLERIN, P. RICHARD, É. ROSA & S. VAN BELLEN (2006) *Histoire Holocène de la région Lanoraie-Lac Saint-Pierre* — Association Québécoise pour l'Étude du Quaternaire. Réunion annuelle de l'AQQUA. Excursion sur l'Histoire holocène de la région de Lanoraie-Lac St-Pierre, 8 juin 2006.

LAMBART, H. H. (1975) Deux siècles de céramique dans la vallée du Richelieu — Musées nationaux du Canada, Publications d'histoire 1.

LAMONTAGNE, R. (1961) *La construction du fort Saint-Jean, 1748-1749* — Revue d'histoire de l'Amérique française — Vol. XV (1) : 35-40.

LAMONTAGNE, L., A. MARTIN., L. GRENON et J.-M. COSSETTE (2001) Étude pédologique du comté de Saint-Jean (Québec) — Agriculture Canada, Sainte-Foy. Bulletin d'extension no 12.

LAROSE, F. (1994) Le potentiel archéologique du Haut-Richelieu — Musée régional du Haut-Richelieu.

LAVALLÉE, L. (1992) La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760. Étude d'histoire sociale — Mc Gill Queen's University Press, Montréal.

LAVOIE, M. ET P. J. RICHARD (2000) *Postglacial water-level changes of a small lake in southern Quebec, Canada* — *The Holocene* — 10 (5) : 621-634.

LEBEL, Y. (1987) Évaluation patrimonial du domaine de Mascouche — MAC.

LÉPINE, A. (1979) Reconnaissance archéologique subaquatique dans le Richelieu, phase II — MAC.

LEWIS, C. F. M. et T. W. ANDERSON (1989) *Oscillations of levels and cool phases of the Laurentian Great Lakes caused by inflows from glacial Lakes Agassiz and Barlow-Ojibway* — *Journal of Paleolimnology* — Vol. 2 (2) : 99-146.

LIGHTHALL, W. D. (1898) *A New Hochelagan Burying-Ground* — *The Canadian Antiquitarian and Numismatic Journal* — 3e série, Vol. 1 : 149-159

LOEWEN, B. (2019) *Montréal de l'Archaïque au Sylvicole supérieur. Les pointes de projectile d'un lieu stratégique* — Archéologiques — (32) : 14-52.

LOEWEN, B. (2009) *Le paysage boisé et les modes d'occupation de l'île de Montréal, du Sylvicole supérieur récent au XIXe siècle* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. 39, nos 1-2 : 5-21.

LOTHROP, J. C., D. L. LOWERY, A. E. SPIESS et C. J. ELLIS (2016) *Early Human Settlement of Northeastern North America* — *PaleoAmerica* — (2:3) : 192-251, DOI : 10.1080/20555563.2016.1212178

LOTHROP, J. C. et J. BRADLEY (2012) *Paleoindian occupations in the Hudson Valley, New York* — Dans *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast*, édité par C. Chapdelaine. College Station: Texas A&M University Press : 9-47.

MacDONALD, D.H. (1998) *Subsistence, Sex, and Cultural Transmission in Folsom Culture* — *Journal of anthropological archaeology* — (17) : 217-239.

MacDONALD, D.H. et B.S. HEWLETT (1999) *Reproductive Interests and Forager Mobility* — *Current anthropology* — Vol. 40 (4) : 501-524.

MACPHERSON, J. (1967) *Raised shorelines and drainage evolution in the Montréal lowland* — Cahiers de géographie du Québec — Vol. 11 (23) : 343-360.

MAROIS, R. (1987) *Souvenirs d'antan : les sépultures archaïques de Coteau-du-Lac, Québec* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. XVII (1-2) : 7-35.

MILNER, G.R., G. CHAPLIN et E. ZAVODNY (2013) *Conflict and societal change in late Prehistoric eastern North America* — *Evolutionary Anthropology: Issues, News, and Reviews* — Vol. 22 (3) : 96-102.

MULLER, S.D. et P.J RICHARD (2001) *Post-glacial vegetation migration in conterminous Montréal Lowlands, southern Québec* — *Journal of Biogeography* — Vol. 28 (10) : 1169-1193.

MULLER, S.D., P.J. RICHARD, J. GUIOT, J. L. DE BEAULIEU et D. FORTIN (2003) *Postglacial climate in the St. Lawrence lowlands, southern Québec: pollen and lake-level evidence* — *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* — Vol. 193 (1) : 51-72.

OCCHIETTI, S. et P. RICHARD (2003) *Effet réservoir sur les âges ^{14}C de la Mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional* — Géographie physique et Quaternaire — Vol. 57 (2-3) : 115-138.

OUELLET, J.-C. (2017) Les occupations de la période Archaïque à l'embouchure de la rivière Gatineau. Le site BiFw-172 — Paléo-Québec 36, Recherches amérindiennes au Québec : 115-149.

PARENT, M., J. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE & G. LAROCQUE (1985) *Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP in Des éléphants, des caribous... et des hommes. La période paléoindienne* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. 15 (1-2) : 17-37.

PARENT, M. & S. OCCHIETTI (1999) *Late Wisconsinan deglaciation and glacial lake development in the Appalachians of southeastern Québec* — Géographie physique et Quaternaire — Vol. 53 (1) : 117-135.

PATRIMOINE EXPERTS (1999) Inventaires archéologiques, Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie — MTQ.

PENDERGAST, J.F. (1981) *The Glenbrook Village Site: A Late Saint-Lawrence Component in Glengarry County, Ontario* — Collection Mercure, dossier n° 100, Musée national de l'Homme, Ottawa.

PENDERGAST, J.F. (1974) *The Sugarbush Site: A Possible Iroquoian Maple Sugar Camp* — *Ontario Archaeology* — (23) : 31-61.

PENDERGAST, J.F. (1969) *The MacDougald Site* — Ontario Archaeology — (13) : 29-51.

PENDERGAST, J.F. (1966) *Three Prehistoric Iroquois Components in Eastern Ontario; the Salem, Grays Creek, and Beckstead Sites* — Bulletin N° 208, Anthropological Series, No 73, National Museum of Canada, Ottawa.

PENDERGAST, J. F. (1963) Archaeological survey of Québec. 1963 — Musée national de l'Homme, Ottawa.

PENDERGAST, J.F. et B. G. TRIGGER (1972) *Cartier's Hochelaga and the Dawson site* — Montréal, McGill Queen's University Press.

PETERSEN, J. B., BARTONE, R. N. et B. J. COX (2000) *The Varney Farm Site and the Late Paleoindian Period in Northeastern North America* — Archaeology of Eastern North America — Vol. 28 : 113-140.

PIÉDALUE, G. (1992) Île-aux-Noix : le potentiel archéologique — Québec, manuscrit classé, Service canadien des parcs.

PIÉRARD, J., M. CÔTÉ et L. PINEL (1987) *Le chien de l'occupation archaïque du site Cadieux* — Recherches amérindiennes au Québec – Vol. XVII (1-2) : 47-62.

PINEL, L. et M. CÔTÉ (1988) Analyse des ossements du site Cadieux, BhFn-7, municipalité de Coteau-du-Lac — Municipalité de Coteau-du-Lac.

PINTAL, J.-Y. (2012) *Late Pleistocene to Early Holocene Adaptation: The Case of Strait of Québec* — Dans Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast / édité par C. Chapdelaine et al., Texas A&M University Press : 218-236.

PINTAL, J.-Y. (2008) Parc éolien de Saint-Valentin, Étude de potentiel archéologique — Étude inédite remise à Hélimax Énergie, Montréal.

PINTAL, J.-Y. (2007a) Domaine Longwood. Interventions archéologiques sur les sites CeEt-471 et CeEt-481. Arrondissement des Chutes-de-la-Chaudière-est, ville de Lévis — Ministère de la Culture et des Communications.

PINTAL, J.-Y. (2007b) Fouille archéologique du site CeEv-5. Halte routière du Cap-de-Pierre, bordure sud de l'autoroute 40. Saint-Augustin-de-Desmaures — MTQ.

PINTAL, J.-Y. (2005) Fouille archéologique des sites CeEt-657 (lot 616, partie 27) et CeEt-658, station A (lot 615, partie 23) et B (lot 614, partie 21, lot 615, partie 23), quartier Saint-Romuald, Ville de Lévis — MTQ.

PINTAL, J.-Y. (2004) Identification des sites archéologiques sur le territoire de la Ville de Lévis. Automne 2004 — Ville de Lévis.

PINTAL, J.-Y. (2003) Un Sault dans l'histoire. Présence amérindienne à Lévis — Ville de Lévis, 3 volumes

PINTAL, J. Y. (2002) *De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol.32 (3) : 41-54.

PINTAL, J.-Y. (1999) Fouille archéologique du site préhistorique CeEt-657 — Ministère de la Culture et des Communications.

PINTAL, J.-Y. (1997) Fouille archéologique des sites préhistoriques CeEt-658 et CeEt-778 — Ministère de la Culture et des Communications.

POTHIER, L. (1991) Étude de potentiel archéologique, projet de boulevard municipal à La Prairie. Option Aménagement — Municipalité de La Prairie.

PRATTE, S., M. GARNEAU et F. DE VLEESCHOUWER (2017) *Late-Holocene atmospheric dust deposition in eastern Canada (St. Lawrence North Shore)* — *The Holocene* — Vol. 27 (1) : 12-25.

PREST, V.K. et J.H. KEYSER (1982) Carte des dépôts meubles – île de Montréal.

PRÉVOST, A. (1995) Inventaires archéologiques de trois projets routiers en Montérégie, octobre-novembre 1994 — MTQ, Service de l'environnement.

PRICE, F.H. et A.E. SPIESS (2013) *Three prehistoric lithic tools recovered by fishermen off the Maine coast* — *The Maine Archaeological Society Bulletin* — Vol. 53 (2) : 9–29.

PROULX, A. (1984) Île Sainte-Thérèse (Verchères), inventaire et expertise archéologiques, 1983 — MAC.

PROULX, A. et G. ROUSSEAU (1981) Fouilles archéologiques sur le site des Casernes de Blairfindie, BiFi-1 — MAC.

RENAULT, L. (2012) Un aspect méconnu de l'île de Montréal : Les occupations amérindiennes du Sylvicole supérieur à la fin du XVII^{e} siècle — Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de M.Sc. en anthropologie — Université de Montréal.

RENSSEN, H., H. GOOSSE, T. FICHEFET, V. BROVKIN, E. DRIESSCHAERT et F. WOLK (2005) *Simulating the Holocene climate evolution at northern high latitudes using a coupled atmosphere-sea ice-ocean-vegetation model* — *Climate Dynamics* — Vol. 24 (1) : 23-43.

RICHARD, P. (2018) *Le Grand Témoin ou les paysages montérégiens au fil du temps* — Dans Lumières sous la ville, un livre sur l'archéologie de Montréal. Version du 19 mai 2018

RICHARD, P. (2017) *La génèse du paysage laurentien. Géographies et environnements tardiglaciaires et postglaciaires* — Colloque de l'AAQ, Pointe-à-Callière, Montréal, du 27 au 30 avril 2017.

RICHARD, J.H.P. (2016) *Le Grand Témoin ou La genèse du paysage laurentien* — Dans Lumières sous la ville : quand l'archéologie raconte Montréal. Dir. BALAC, A.-M. et BÉLANGER, C. Collection Signes des Amériques ; 15. Recherches amérindiennes au Québec.

RICHARD, J.H.P. et J. POIRIER (2016) Séquence chronologique des évènements tardi- et postglaciaires dans la région de la plaine de Montréal — Tableau conçu par Jean Poirier d'Ethnoscop et révisé par P. J. H. Richard.

RICHARD, P.J. et P. GRONDIN (2009) Histoire postglaciaire de la végétation Extrait du Manuel de foresterie — © Ordre des ingénieurs forestiers du Québec.

RIETH, C. B. et J. P. HART (eds.) (2011) *Current Research in New York Archaeology: AD 700–1300* — The New York State Education Department.

RITCHIE, W. A (1957) *Traces of Early Man in the Northeast* — New York State Museum and Science Service, Bulletin 358.

RITCHIE, W. A. (1953) *A Probable Paleo-Indian Site in Vermont* — *American Antiquity* — Vol. 18 (3) : 249-258.

ROBERT, I. (1995) Vieux La Prairie. Étude de potentiel archéologique des lots 29 A et partie des lots 300 et 301 — Municipalité de La Prairie.

ROBINSON IV, F. W. (2012) *Between the Mountains and Sea – An Exploration of the Champlain Sea and Paleoindian Land Use in the Champlain Basin* — Dans *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast* / édité par C. Chapdelaine et al., Texas A&M University Press : 191-217.

ROBINSON, B. S., J. C. ORT, W. A. ELDRIGE, A. L. BURKE et B. G. PELLETIER (2009) *Paleoindian Aggregation and Social Context at Bull Brook* — *American Antiquity* — Vol. 74 (3) : 423-447.

ROMME, J. (1993) Beaujeu. Saint-Bernard-de-Lacolle (1843), Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1913), Lacolle (1920) — s.n : s.l.

SAINT-PIERRE, M. (1972) Survey dans la région de Lacolle, comté Saint-Jean, été 1972 — MAC.

SASSAMAN, K. E. (2004) *Complex hunter–gatherers in evolution and history: a North American perspective* — *Journal of archaeological research* — Vol. 12 (3) : 227-280.

SEDGWICK, D. et J. V. CHISM (1988) Preliminary report on the excavations at Lacolle, BgFi-4 — MAC.

SELLAR, R. (1888) *The History of the County of Huntingdon and the Seigneurries of Chateauguay and Beauharnois frim their first settlement to the year 1838* — *The Canadian Gleamer, Huntingdon.*

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOMATIQUE CHRONOGRAMME-LAUVERBEC (SACL) (2013) Interventions archéologiques réalisées dans le cadre des travaux pour l'implantation de réseaux d'utilité publique divers, d'un bâtiment de services, et de l'aménagement paysagé du site, Centre d'interprétation de la Maison Nivard-de-Saint-Dizier, site archéologique BiFj-85 — Ville de Montréal.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOMATIQUE CHRONOGRAMME-LAUVERBEC (2010) Fouilles archéologiques, Maison Étienne-Nivard-de-Saint-Dizier, Phase II de l'inventaire archéologique du parc Georges O'Reilly. Automne 2006, été 2008, site (BiFj-85) — Réalisé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal et également, la Société d'Habitation du Québec, le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Montréal.

SOTAR (1990) Étude et mise en valeur des zones patrimoniales, Ville de Chambly — Ministère des Affaires culturelles et la Ville de Chambly.

SOTAR (1991) Élaboration du plan de mise en valeur du Vieux-La Prairie — Ville de la Prairie et ministère des Affaires culturelles du Québec.

SPIKINS, P. (2015) *The Geography of Trust and Betrayal: Moral disputes and late Pleistocene dispersal* — *Open Quaternary* — (1: 10) : 1-12. DOI : http://dx.doi.org/10.5334/oq.ai

ST-ARNAUD, D. (1998) Une première saison de recherches archéologiques dans la MRC du Haut-Richelieu, projet d'inventaire et de mise en valeur du patrimoine préhistorique du Haut-Richelieu — FCAR/Université de Montréal.

TREMBLAY, T. (2008) Hydrostratigraphie et géologie du quaternaire dans le bassin-versant de la rivière Châteauguay, Québec — Mémoire de maitrise. Université du Québec à Montréal.

TREMBLAY, R. (2006) Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs — Montréal, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, et les Éditions de l'Homme.

TREMBLAY, R. et L. POTHIER (2004) *Un havre préhistorique* — Dans L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine, édité par G. Lauzon et M. Forget, Publications du Québec, Sainte-Foy : 7-25.

TRIGGER, B. G. (1969) *Criteria for Identifying the Locations of Historic Indian Sites: A Case Study from Montreal* — *Ethnohistory* — Vol. 16 (4) : 303-316.

TRIGGER, B.G. (1962) *Trade and Tribal Warfar on the St.Laurence in the Sixteenth Century* — *Etnohistory* — Vol. 9 (3) : 240-256.

TRUDEAU, H. et C. THIBAULT (1972) Rapport d'activité, relevé archéologique du Richelieu — MAC.

TYROLER, M. J. (1988) La description du Sauvage dans les Relations de Paul Lejeune — Thèse de doctorat soumise à la Faculty of Graduate Studies and Research – Department of French Language and Literature de l'Université McGill, Montréal.

VIAU, R. (2012a) *L'esprit des lieux : Montréal avant Cartier* — Dans D. Fougères (dir.), Histoire de Montréal et de sa région. Tome 1 : Des origines à 1930, Collection Les régions du Québec, no 21, Québec, Les Presses de l'Université Laval : 41-69.

VIAU, R. (2012b) *Sur les décombres d'Hochelaga, 1535-1650* — Dans D. Fougères (dir.), Histoire de Montréal et de sa région. Tome 1 : Des origines à 1930, Collection Les régions du Québec, no 21, Québec, Les Presses de l'Université Laval : 72-103.

VIAU, R. (2001) *L'histoire avant l'Histoire* — Dans Filion *et al.* (eds) Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud – La Montérégie — Québec : IQRC.

WHALLON, R., W.A. LOVIS et R.K. HITCHCOCK, Éd. (2011) *Information and its role in hunter-gatherer bands. Série Ideas, debates and perspectives, vol. 5* — Cotsen Institute of Archaeology Press, Los Angeles.

WINTEMBERG, W. J. (1929) *Preliminary report on field work in 1927* — Musée national de l'Homme, Ottawa, Bulletin 56, Annual report : 40-41.

WINTEMBERG, W. J. (s.d.) Notes archéologiques — Musée national de l'Homme, Ottawa.

WRIGHT, J. V. (1995) *A History of the Native people of Canada. Volume 1 (10,000 to 1,000 BC)* — Collection Mercure, numéro 152, Musée canadien des civilisations. Gatineau, Québec.

WRIGHT, J. V. (1982) *La circulation de biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. 12 (3) : 193-205.

CARTES ET PLANS ANCIENS

1744 Bellin, J. N., Carte de la riviere de Richelieu et du lac Champlain BaNQ : G 3452 R5 1744 B4 CAR

1769 Collins, J., Plan of the Leprare seigniory in the district of Montreal on the south side of the river St. Lawrence BAnQ : E21,S555,SS1,SSS20,PL.1A

1781 Des Barres, J.F.W., River of St. Lawrence, from Chaudière to Lake St. Francis, &c. surveyed in pursuance of instructions and orders from the Right Honourable Lords of Trade to Samuel Holland Esqr. &c. BAnQ : 0002663883

1800 Charland,L. Plan de la seigneurie de La Salle montrant ses vraies bornes et celles que Mrs Watson & Kilborn auraient prétendu lui assigné en profondeur, ces dernières indiquées par une ligne ponctuée et ombrée de jaune fait à la réquisition de Christophe Sanguinet, écuier ; partie nord-est de la seigneurie de La Salle. BaNQ : E21,S555,SS3,SSS4,P59.

1803 Charland, L. et Holland, S., *A new topographical map of the province of Lower Canada*. London, Willm. Vondenvelden, 1803. BaNQ : G/3450/1803/V65 CAR pl.

1814 Bouchette J., *Sketch of the roads between the Rn Lacolle and Lake Champlain Original* par Joseph Bouchette père et copié par J. Duberger. BaNQ : P600,S4,SS2,D449.

1815 Bouchette, J., *To his Royal Highness's George Augustus Frederick, Prince of Wales, Duke of Cornwall, &c. &c. &c.* Prince Regent of the United Kingdom of Great Britain & Ireland; this topographical map of the province of Lower Canada, 1815. BaNQ : G/3450/1815/ B68 CAR pl.

1816 Stevenson, D.P.S., *Plan of part of the St. Lawrence River the Richelieu shewing the Richelieu River, the nature of the intermediate ground with the advantage and disavantage of following any of the given lines in cutting a canal to communicate the waters of the Richelieu with those of the St. Lawrence set the accompanying explanation done by me,* BaNQ : E21,S555,SS1,SSS18,P63E.

1824 Whitman, J. A plan shewing the direction of the most principal roads, leading from the village of Champlain, BAnQ : E21,S555,SS1,SSS5,P6A

1826 Whitman, J. Plan de la seigneurie de Lacolle, BaNQ : E21,S555,SS3,SSS4,P4.

1831 Bouchette, J., *To his most Excellent Majesty, king William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St.Francis and Gaspé, Lower Canada*. London, James Wyld, 1831. BaNQ : G/3450/1831a/B68 CAR pl.

1845 Hughes, J. *Plan of the part of Township of Sherrington.* BaNQ : E21,S555,SS1,SSS1,PS.11B.

1863 Barrett, W. *Part of Twhaite*. BaNQ : P318,S8,P164.

1860 Régnaud, F. J. V., Plan de la municipalité de Saint-Bernard-de-Lacolle, située dans la seigneurie Lacolle en partie dans celle de Deléry. BAnQ E21,S555,SS3,SSS4,P4.2

1867a Courchesne, A. E. B., Plan officiel de la paroisse de Saint-Philippe, comté de La Prairie ; plan du village de Saint-Pamphile. BAnQ : E21, S555, SS3, SSS1, P114.

1867b Courchesne, A. E. B., Plan officiel de la paroisse St-Jacques-Le-Mineur, comté de la Prairie ; plan du village de Saint-Jacques le Mineur. BAnQ : E21,S555,SS3,SSS1,P115.

1876 Blaiklock, F. W., Complément du plan officiel de la paroisse de Lacolle, comté de Saint-Jean. BAnQ : E21,S555,SS3,SSS1,P3

1880 Hopkins, H.W., Atlas of the Town and County of St. Johns, Province of Quebec from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands. BAnQ : 0003708050

1909a Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H3, Lacolle BaNQ : G 3400 s63 C37 31-H-03 1909 CAR.

1909b Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H6, St.Johns BaNQ : G 3400 s63 C37 31-H-06 1909 CAR.

1909c Goad, C. E., St. Philippe, Que. BAnQ : 0000225101

1939a Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H6, St.Johns BaNQ : G 3400 s63 C37 31-H-06 1939 CAR

1939b Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H3, Lacolle BaNQ : G 3400 s63 C37 31-H-03 1939 CAR.

1943, 1964, 1966 Divers plans d'expropriation pour la construction de l'autoroute 15 — Ministère de la Voirie. Province de Québec.

SITES INTERNET

Bibliothèque et Archives Canada
https://www.bac-lac.gc.ca/Pages/default.aspx

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)
https://numerique.banq.qc.ca/

Commission de la toponymie du québec (consulté en juillet 2021)
http://www.toponymie.gouv.qc.ca

Lake Champlain Basin Atlas, Culture Heritage Sites (consulté en juillet 2013)
http://atlas.lcbp.org/HTML/so_heritage.htm

1
Annexe

Potentiel archéologique

Tableau 7 - Identification et critère de discrimination des zones à potentiel archéologique autochtone ancien

Nouveau numéro de zone	Ancien numéro de zone (Arkéos, 2013)	Localisation générale	Longitude	Latitude	Superficie (m^2)	Environnement hydrographique	Bassin versant	Altitude (m NMM)	Géomorphologie / sols / drainage	État
P-01		Variante 4 et 5 du tracé ; Sud de La Prairie	73° 26' 59,852'' O	45° 23' 57,857'' N	22 418,86	Rive gauche	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone en friche et bordure forestière
P-02		Variante 4 et 5 du tracé ; Sud de La Prairie	73° 27' 2,663'' O	45° 23' 54,685'' N	10 287,46	Rive gauche	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone en friche et bordure forestière
P-03		Variante 4 et 5 du tracé ; Sud de La Prairie	73° 27' 8,651'' O	45° 23' 53,566'' N	34 560,24	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone en friche et bordure forestière
P-04		Sud du poste Hertel	73° 25' 28,148'' O	45° 23' 38,662'' N	22 011,02	Bordure de la terrasse de 30 m du lac à Lampsilis	Rivière Saint Jacques	Surface à environ 25 m	Bordure de la terrasse de 25 m descendant sur une surface de 20 m/ surface faiblement inclinée / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-05		Variante 2 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 24' 10,285'' O	45° 23' 15,236'' N	17 163,31	Rives d'un ruisseau	Ruisseau affluent de la rivière Acadie	Surface à environ 20 m	Pied de la terrasse de 30 m, rives d'un ruisseau / till / sol limono-argileux pierreux/ drainage bon à déficient	Zone forestière avec parcelle agricole
P-06		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 55,455'' O	45° 23' 30,515'' N	6 148,22	Rive droite	Rivière Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale et versants de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-07		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 58,053'' O	45° 23' 22,504'' N	5 137,31	Rive droite	Rivière Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale et versant de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-08		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 52,910'' O	45° 23' 17,372'' N	2 091,26	Rive droite et confluence	Rivière Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale et versant de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-09		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 51,240'' O	45° 23' 13,326'' N	2 858,37	Rive droite et confluence	Rivière Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale et versant de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-10		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 54,100'' O	45° 23' 12,170'' N	1 716,75	Rive gauche et confluence	Rivière Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale et versant de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-11		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 52,663'' O	45° 23' 11,315'' N	382,87	Rive droite et confluence	Rivière Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale et versant de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-12		Variante 4 et 5 du tracé ; Sud de La Prairie	73° 27' 50,293'' O	45° 23' 33,077'' N	5 060,28	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone en friche et bordure forestière
P-13		Variante 4 et 5 du tracé ; Sud de La Prairie	73° 28' 18,032'' O	45° 23' 4,820'' N	10 513,53	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux/ drainage bon à déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-14		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 44,076'' O	45° 22' 48,604'' N	8 018,09	Rive gauche et confluence	Rivière Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale / versant de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-15		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 39,735'' O	45° 22' 48,533'' N	2 711,26	Rive droite et confluence	Rivière Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale / versant de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-16		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 41,391'' O	45° 22' 47,546'' N	1 071,52	Confluence	Rivière Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale / versant de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-17		Variante 4 et 5 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 28' 32,462'' O	45° 22' 58,884'' N	4 299,16	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-18		Variante 1 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 47,021'' O	45° 22' 34,447'' N	4 135,81	Rive droite et confluence	Rivière Saint-Jacques et affluents	Surface à environ 25 m	Terrasse fluviale / méandre / versant de vallée (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol argileux / drainage déficient	Zone en friche et bordure forestière
P-19		Variante 2 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 24' 59,189'' O	45° 22' 28,169'' N	35 371,67	Bordure de la terrasse (paléorivage) de 30 m et rives de ruisseau	Ruisseau Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 30 m	Bordure de la terrasse de 30 m en haut du versant / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole
P-20		Variante 2 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 3,701'' O	45° 22' 21,346'' N	39 422,51	Bordure de la terrasse (paléorivage) de 30 m et rives de ruisseau	Ruisseau Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 30 m	Bordure de la terrasse de 30 m en haut du versant / sol argileux / drainage déficient	Zone forestière avec parcelle agricole
P-21		Variante 2 du tracé ; Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 12,575'' O	45° 22' 25,756'' N	11 326,09	Bordure de la terrasse (paléorivage) de 30 m du lac à Lampsilis	Ruisseau Saint-Claude/ Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 30 m	Bordure de la terrasse de 30 m en haut du versant / sol argileux / drainage déficient	Zone forestière
P-22	P-1	Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 25' 34,287'' O	45° 22' 17,181'' N	71 276,99	Bordure de la terrasse de 30 m le long du paléochenal La Prairie - Chambly	Rivière Saint-Jacques / ruisseau Saint-Claude	Surface à environ 30 m	Bordure de la terrasse de 30 m en haut du versant conduisant à la surface d'environ 25-27 m / sol argileux / drainage bon	Zone forestière et parcelles agricoles
P-23	P-2	Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 26' 0,804'' O	45° 22' 7,949'' N	34 989,89	Bordure de la terrasse de 30 m le long du paléochenal La Prairie - Chambly et rives du ruisseau Saint-Claude	Rivière Saint-Jacques / ruisseau Saint-Claude	Surface à environ 30 m	Bordure de la terrasse de 30 m en haut du versant conduisant à la surface d'environ 25-27 m et bordure du vallon du ruisseau Saint-Claude / sol argileux / drainage bon	Zone forestière
P-24	P-3	Nord-est de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 26' 6,800'' O	45° 22' 3,755'' N	9 174,68	Bordure de la terrasse de 30 le long du ruisseau Saint-Claude	Rivière Saint-Jacques / ruisseau Saint-Claude	Surface à environ 30 m	Terrasse de 30 m en bordure du vallon du ruisseau Saint-Claude / sol argileux / drainage bon	Zone agricole, surfaces bâties, surfaces perturbées

Nouveau numéro de zone	Ancien numéro de zone (Arkéos, 2013)	Localisation générale	Longitude	Latitude	Superficie (m²)	Environnement hydrographique	Bassin versant	Altitude (m NMM)	Géomorphologie / sols / drainage	État
P-25		Variante 4 et 5 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 28’ 46,685’’ O	45° 22’ 50,738’’ N	2 630,91	Rive gauche	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-26		Variante 4 et 5 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 28’ 54,942’’ O	45° 22’ 51,771’’ N	19 340,45	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-27		Variante 4 et 5 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 5,858’’ O	45° 22’ 48,039’’ N	6 535,78	Rive gauche	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-28		Variante 4 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 3,380’’ O	45° 22’ 29,083’’ N	17 173,73	Rive gauche	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-29		Variante 4 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 8,598’’ O	45° 22’ 23,995’’ N	37 406,22	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone en friche et bordure forestière
P-30		Variante 4 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 12,059’’ O	45° 22’ 20,381’’ N	8 567,13	Rive gauche	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-31		Variante 4 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 7,299’’ O	45° 22’ 12,343’’ N	5 112,06	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / confluence / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-32		Variante 4 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 7,589’’ O	45° 22’ 8,917’’ N	2 688,86	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / confluence / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-33		Variante 4 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 10,765’’ O	45° 22’ 4,775’’ N	5 999,01	Rive gauche	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-34		Variante 4 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 10,801’’ O	45° 21’ 56,782’’ N	1 966,75	Rive gauche	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-35		Variante 4 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 10,672’’ O	45° 21’ 52,516’’ N	2 416,22	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-36		Variante 4 du tracé ; Nord de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 6,118’’ O	45° 21’ 47,517’’ N	4 760,08	Rive droite	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / concavité de méandre / sol limono-argileux pierreux / drainage bon à déficient	Zone en friche et bordure forestière
P-37		Variante 4 du tracé ; Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 28’ 57,049’’ O	45° 21’ 32,007’’ N	38 145,75	Bordure de la terrasse de 30 m du lac à Lampsilis	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 30 m	Bordure de la terrasse de 30 m en haut du versant conduisant à la surface d’environ 25 / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole
P-38		Variante 4 du tracé ; Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 28’ 28,181’’ O	45° 21’ 14,818’’ N	7 317,58	Confluence	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 30 m	Plaine alluviale à environ 30 m / méandre / confluence / sol argileux / drainage déficient	Zone forestière
P-39		Variante 6 (hybride) du tracé ; Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 28’ 21,241’’ O	45° 21’ 6,985’’ N	1 309,79	Rive gauche et confluence	Rivière Saint Jacques	Surface à environ 35 m	Plaine alluviale à environ 35 m / méandre / confluence / sol argileux / drainage déficient	Zone forestière
P-40		Variante 6 (hybride) du tracé ; Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 28’ 16,547’’ O	45° 21’ 6,617’’ N	1 922,78	Rive gauche	Rivière Saint Jacques	Surface à environ 35 m	Plaine alluviale à environ 35 m / concavité de méandre / sol argileux / drainage déficient	Zone forestière
P-41	P-4	Saint-Philippe-de-La Prairie, rive droite de la riv. Saint-Jacques	73° 28’ 8,872’’ O	45° 20’ 55,906’’ N	2 680,88	Rive droite de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 30 m	Terrasse de 30 m à la bordure de la vallée fluviale de la riv. Saint-Jacques / sol argileux /drainage bon	Bande forestière et terrain paysagé en bordure d’habitation
P-42	P-5	Saint-Philippe-de-La Prairie, rive droite de la riv. Saint-Jacques	73° 28’ 7,635’’ O	45° 20’ 50,501’’ N	6 468,31	Rive droite de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 30 m	Terrasse de 30 m à la bordure de la vallée fluviale de la riv. Saint-Jacques / sol argileux /drainage bon	Zone en friche et bordure forestière
P-43	P-7	Saint-Philippe-de-La Prairie, rive droite de la riv. Saint-Jacques	73° 28’ 7,679’’ O	45° 20’ 46,679’’ N	2 371,95	Rive droite de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 27 m	Terrasse fluviale (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol limoneux / drainage bon à déficient	Bande forestière et friche
P-44	P-6	Saint-Philippe-de-La Prairie, rive droite de la riv. Saint-Jacques	73° 28’ 6,230’’ O	45° 20’ 42,160’’ N	1 656,67	Rive droite de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 30 m	Terrasse de 30 m à la bordure de la vallée fluviale de la riv. Saint-Jacques / sol argileux /drainage bon	Terrain paysagé
P-45	P-10	Saint-Philippe-de-La Prairie, rive gauche de la riv. Saint-Jacques	73° 28’ 11,041’’ O	45° 20’ 54,711’’ N	3 472,49	Rive gauche de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 27 m	Terrasse fluviale (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol limoneux / drainage bon à déficient	Terrain paysagé et parcelles forestières
P-46	P-9	Saint-Philippe-de-La Prairie, rive gauche de la riv. Saint-Jacques	73° 28’ 12,183’’ O	45° 20’ 47,652’’ N	7 515,86	Rive gauche de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 30 m	Terrasse fluviale (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol limoneux / drainage bon à déficient	Zone agricole, terrain paysagé et parcelles forestières
P-47	P-8	Saint-Philippe-de-La Prairie, rive gauche de la riv. Saint-Jacques	73° 28’ 8,916’’ O	45° 20’ 41,687’’ N	6 245,94	Rive gauche de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 27 m	Terrasse fluviale (riv. Saint-Jacques) à environ 27-28 m / sol limoneux / drainage bon à déficient	Zone agricole et parcelles forestières
P-48		Variante 2 du tracé	73° 27’ 0,405’’ O	45° 19’ 23,418’’ N	16 892,07	Rive droite de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 40 m	Terrasse fluviale (riv. Saint-Jacques) à environ 38 m / sol argileux / drainage déficient	Zone forestière avec parcelle agricole
P-49		Variante 2 du tracé	73° 26’ 52,782’’ O	45° 19’ 11,856’’ N	12 887,99	Rive droite de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 40 m	Terrasse fluviale (riv. Saint-Jacques) à environ 38 m / sol argileux / drainage déficient	Zone forestière avec parcelle agricole
P-50		Variante 2 du tracé	73° 26’ 54,412’’ O	45° 19’ 7,332’’ N	4 607,31	Rive gauche de la rivière	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 40 m	Terrasse fluviale (riv. Saint-Jacques) à environ 38 m / sol argileux / drainage déficient	Zone forestière avec parcelle agricole

Nouveau numéro de zone	Ancien numéro de zone (Arkéos, 2013)	Localisation générale	Longitude	Latitude	Superficie (m²)	Environnement hydrographique	Bassin versant	Altitude (m NMM)	Géomorphologie / sols / drainage	État
P-51		Variante 4 du tracé ; Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 27,651’’ O	45° 20’ 36,815’’ N	3 202,87	Confluence	Rivière Saint-Jacques	Surface à environ 25 m	Plaine alluviale à environ 20 m / confluence / sol argileux / drainage déficient	Zone forestière
P-52	P-13	Sud-ouest de Saint-Philippe-de-La Prairie, rive droite du ruisseau Saint-André	73° 29’ 22,074’’ O	45° 20’ 24,578’’ N	7 398,68	Rives d’un ruisseau	Rivière Saint-Jacques / ruisseau Saint-André	Surfaces à environ 33-35 m	Surfaces gisantes à ondulés / sol argilo-limoneux / drainage bon à déficient	Zone forestière
P-53	P-12	Sud-ouest de Saint-Philippe-de-La Prairie, rive gauche du ruisseau Saint-André	73° 29’ 23,512’’ O	45° 20’ 25,550’’ N	3 740,37	Rives d’un ruisseau	Rivière Saint-Jacques / ruisseau Saint-André (rive gauche)	Surfaces à environ 33-35 m	Surfaces gisantes à ondulés / sol argilo-limoneux / drainage bon à déficient	Zone forestière avec parcelle agricole
P-54	P-11	Sud-ouest de Saint-Philippe-de-La Prairie	73° 29’ 23,724’’ O	45° 20’ 20,220’’ N	1 595,51	Rives d’un ruisseau	Rivière Saint-Jacques / ruisseau Saint-André (rive gauche)	Surfaces à environ 33-35 m	Surfaces gisantes à ondulés / sol argilo-limoneux / drainage bon à déficient	Zone forestière avec parcelle agricole
P-55		Variante 5 du tracé ; Val Boisé	73° 31’ 0,004’’ O	45° 20’ 27,485’’ N	109 161,15	Bordure de la terrasse de 30 m du lac à Lampsilis	Rivière à la Tortue	Sommet à 50 m	Bordure de la terrasse de 30 m et relief atteignant 50 m associé/ surface faiblement inclinée / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole avec bordure forestière
P-56	P-14	Sud-est de Saint-Mathieu, rive gauche de la riv. à la Tortue	73° 29’ 52,926’’ O	45° 18’ 32,392’’ N	12 996,42	Rives d’un ruisseau	Rivière à la Tortue	Surface à 40 m	Surfaces gisantes / sol argileux / drainage bon à moyen	Zone agricole
P-57	P-15	Sud-est de Saint-Mathieu, rive gauche de la riv. à la Tortue	73° 29’ 40,617’’ O	45° 18’ 21,855’’ N	12 983,39	Rives d’un ruisseau	Rivière à la Tortue	Surface à 40 m	Surfaces gisantes / sol argileux à limon sableux / drainage bon à moyen	Zone forestière et en friche
P-58		Variante 1 du tracé ; Saint-Jacques-le-Mineur	73° 27’ 29,588’’ O	45° 16’ 6,800’’ N	61 630,67	Paléorivages d’une île du lac à Lampsilis ou du lac lui-même alors que le niveau des eaux atteignait +50 m	Rivière à la Tortue	Sommet à 60 m	Relief aux versants faiblement inclinés intégrant des flexures et des replats / sol sablo-limoneux pierreux / drainage bon	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-59	P-17	Nord-ouest de Saint-Bernard-de-Lacolle	73° 28’ 12,155’’ O	45° 6’ 52,272’’ N	36 108,29	Paléorivages successifs d’une île en émersion alors que le niveau du lac à Lampsilis se situait entre 60 et 75 m	Rivière Richelieu / Rivière Lacadie	Surfaces à environ 65-70 m	Surfaces gisantes à faiblement inclinées / sol sablo-limoneux pierreux et affleurements rocheux / drainage bon	Bande forestière et bande en terrain paysagé et bâti
P-60	P-16	Nord-ouest de Saint-Bernard-de-Lacolle	73° 27’ 59,143’’ O	45° 6’ 48,585’’ N	44 853,54	Paléorivages successifs d’une île en émersion alors que le niveau du lac à Lampsilis se situait entre 60 et 75 m	Rivière Richelieu / Rivière Lacadie	Surfaces à environ 65-70 m	Surfaces gisantes à faiblement inclinées / sol sablo-limoneux pierreux et affleurement rocheux / drainage bon	Zone forestière avec parcelles en terrain paysagé et bâti
P-61		Nord de Odelltown	73° 23’ 11,624’’ O	45° 3’ 28,202’’ N	241 665,39	Paléorivages plus ou moins nets du lac à Lampsilis sur la rive ouest de la vallée Richelieu/lac Champlain	Rivière Richelieu	Surfaces à environ 55- 60 m	Versant faiblement incliné intégrant des flexures et des replats / sol sablo-limoneux pierreux / drainage bon	Zone forestière avec parcelle agricole
P-62	P-22	Variante A-1 du tracé Sud de Saint-Bernard-de-Lacolle	73° 23’ 9,997’’ O	45° 2’ 47,134’’ N	132 036,81	Paléorivages plus ou moins nets du lac à Lampsilis sur la bordure ouest de la vallée Richelieu/lac Champlain	Rivière Richelieu / cours d’eau sans nom	Surfaces à environ 55- 60 m	Versant faiblement incliné intégrant des flexures et des replats / sol sablo-limoneux pierreux / drainage bon	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis, parcelles forestières
P-63	P-21	Variante A-1 du tracé Sud de Saint-Bernard-de-Lacolle	73° 23’ 17,410’’ O	45° 2’ 20,786’’ N	29 087,75	Paléorivages plus ou moins nets du lac à Lampsilis sur la bordure ouest de la vallée Richelieu/lac Champlain	Rivière Richelieu / cours d’eau sans nom	Surfaces à environ 55- 60 m	Versant faiblement incliné intégrant des flexures et des replats / sol sablo-limoneux pierreux / drainage bon	Zone agricole, terrains paysagés et bâtis
P-64		Est de Odelltown	73° 22’ 11,720’’ O	45° 2’ 13,248’’ N	440 296,71	Paléorivages d’un îlôt en émersion puis petite butte	Rivière Richelieu/Ruisseau Patenaude	Surface à environ 45 m	Surface légèrement bombée / sol limono-argilo-pierreux / drainage bon à déficient	Zone agricole et parcelles forestières
P-65		Est de Odelltown	73° 20’ 53,106’’ O	45° 2’ 21,100’’ N	24 402,97	Paléorivages plus ou moins nets du lac à Lampsilis sur la rive ouest de la vallée du Richelieu	Rivière Richelieu	Surface à environ 40 m	Terrasse, léger relief dominant la plaine et la vallée du Richelieu, surface plane / sol sableux/drainage bon	Zone forestière
P-66	P-20	Variante A-1 du tracé Sud de Saint-Bernard-de-Lacolle	73° 23’ 37,536’’ O	45° 1’ 53,464’’ N	112 779,84	Paléorivages plus ou moins nets du lac à Lampsilis sur la bordure ouest de la vallée Richelieu/lac Champlain	Rivière Richelieu / cours d’eau sans nom	Surfaces à environ 55-60 m	Versant faiblement incliné intégrant des flexures et des replats / sol sablo-limoneux pierreux / drainage bon	Zone agricole, parcelles forestières, terrains paysagés et bâtis, route
P-67	P-19	Variante A-1 du tracé Sud de Saint-Bernard-de-Lacolle	73° 23’ 49,100’’ O	45° 1’ 32,060’’ N	67 423,57	Paléorivages plus ou moins nets du lac à Lampsilis sur la bordure ouest de la vallée Richelieu/lac Champlain, présence d’un ruisseau dans la partie sud de la zone	Rivière Richelieu / cours d’eau Boyce-Gervais	Surfaces à environ 55-60 m	Versant faiblement incliné intégrant des flexures et des replats / sol sablo-limoneux pierreux / drainage bon	Zone agricole, route
P-68	P-18	Variante A-2 du tracé Sud de Saint-Bernard-de-Lacolle	73° 25’ 17,450’’ O	45° 1’ 20,337’’ N	281 010,18	Paléorivages successifs d’une pointe au sud d’une île centrée sur la montagne à Roméo, en émersion alors que le niveau du lac à Lampsilis se situait entre 65 et 85 m	Rivière Richelieu / Rivière Lacolle	Surfaces à environ 70-80 m	Surfaces moyennement inclinées à gisantes / sol sablo-limoneux pierreux et affleurements rocheux / drainage bon	Zone agricole et surfaces en friche
P-69		Sud Odelltown	73° 22’ 55,298’’ O	45° 1’ 2,967’’ N	59 289,10	Bordure d’une terrasse (paléorivage du lac à Lampsilis/vallée du Richelieu) de 40 m	Rivière Richelieu	Surface à environ 40 m	Terrasse fluviale ou lacustre, plane à faiblement inclinée, surface à 40 m s’abaissant à 37 m en contre-bas / sol argileux / drainage déficient	Zone agricole

Tableau 8 - Identification et critère de discrimination des zones de potentiel archéologique eurocanadien

Zone	Toponyme	Municipalité	Carte ancienne	Remarques
H-01	Chemin Saint-Jean 1	La Prairie	1769, 1781, 1815, 1816, 1824, 1831, 1909a, 1939a	Un des premiers chemins de la région reliant le village de La Prairie au village de Saint-Jean (1747). Bâtiments de part et d'autre dès 1781. Partiellement par Arkéos (1990, 1994) et Alain Prévost (1995).
H-02	Chemin Sanguinet	Saint-Philippe	1815, 1831, 1867, 1909a, 1939a	Quelques bâtiments de part et d'autre dès 1815. Bâtiments à l'est du chemin à partir de 1909 et de part et d'autre en 1939. Zone inventoriée par Alain Prévost (1995) et SACL (2012).
H-03	Rang Saint-André	Candiac	1815, 1831, 1867	Bâtiments de part et d'autre dès 1815. Découverte par Prévost (1995) de deux sites archéologiques liés à des habitations en contexte rural du XIX^{e} siècle (BiFj-39 et BiFj-40) près de la zone d'étude. Emprise partiellement inventoriée par SACL (2010).
H-04	Chemin Saint-Jean 2	La Prairie	1769, 1781, 1815, 1816, 1824, 1831, 1909a, 1939a	Un des premiers chemins de la région reliant le village de La Prairie au village de Saint-Jean (1747). Bâtiments de part et d'autre dès 1781. Comprend les intersections avec le rand Saint-Raphaël et le chemin de la Bataille sud, tous deux anciens chemins de la région. Zone partiellement inventoriée pour le projet actuel (Arkéos, 2014). Une prospection réalisée en 2016 dans un champ situé à l'intersection nord-ouest des chemins de Saint-Jean et de la Bataille N a permis la découverte d'un site archéologique (BiFi-64) comptant entre autres des vestiges pouvant être associés à une activité militaire de l'ère coloniale.
H-05	Route Édouard VII (217)	La Prairie / Saint-Philippe	1769, 1781, 1815, 1824, 1831, 1867, 1909a, 1909c, 1939a	Ancien chemin reliant les villages de La Prairie et Saint-Philippe ouvert dans la première moitié du XVIII^{e} siècle. Intersection avec chemin Saint-Jean au nord. Bâtiments de part et d'autre sur la moitié sud de la route dès 1781. Cœur villageois de Saint-Philippe de La Prairie au sud, fondé en 1744. Les premiers habitants seraient toutefois arrivés vers 1730. Zone partiellement inventoriée par Prévost (1995), dans sa portion nord-est. Petite intervention au parc Gérard – Laframboise (Arkéos, 2016). Site archéologique BiFi-65 inventorié en 2019 (Arkéos) qui comprend différentes générations d'églises, de presbytères et de bâtiments de fonctions ainsi que le cimetière du village.
H-06	Rang Saint-Raphaël/ /Saint-Claude	La Prairie / Saint-Philippe	1815, 1831, 1867a, 1909a, 1939a	Bâtiments de part et d'autre dès sa première apparition sur le plan de 1815 de Bouchette. Intersection avec la montée Saint-Claude menant au village de Saint-Philippe.
H-07	Chemin de la Bataille Sud	La Prairie / Saint-Philippe	1781, 1815, 1831, 1867a, 1909a, 1939a	Bâtiments de part et d'autre dès 1781. Mention de la présence d'un camp militaire en 1812 au nord du rang sur le plan de 1815 de Bouchette. Bâtiments à la jonction entre la Montée Saint-Grégoire et le Chemin de la Bataille Sud. Le rang tire son nom d'une bataille qui aurait eu lieu à son intersection avec le chemin Saint-Jean le 11 août 1691 entre les hommes du capitaine Philippe Clément de Vuault et ceux du major Peter Schuyler (Commission de toponymie du Québec).
H-08	Montée Saint-Claude	Saint-Philippe	1815, 1831, 1909, 1867a, 1909a, 1939a	Bâtiments à sa jonction avec le rang Saint-Claude sur le plan Bouchette de 1831. Ancien nom : Montée Hart.
H-09	Montée Monette	Saint-Philippe / Saint-Mathieu	1815, 1831, 1867a, 1909a, 1939a	Chemin reliant Saint-Philippe au moulin de la rivière à la Tortue. Bâtiments à la jonction avec le rang Saint-André dès 1815.
H-10	Rang Saint-Marc	Saint-Philippe/Saint-Jacques-le-Mineur	1781, 1815, 1831, 1867a 1909a, 1939a	Bâtiments de part et d'autre dès 1781, la route Édouard VII y est aussi visible à l'ouest de la rivière Saint-Jacques. Le pont de la montée Singer est illustré sur le plan de 1815. Le nombre de bâtiments le long du rang augmente entre 1909 et 1939.
H-11	Montée Saint-Jacques	Saint-Jacques-le-Mineur	1815, 1831, 1867b, 1909a, 1939a	Chemin menant au moulin du domaine Simonet (1760-1780) sur la rivière de la Tortue plus au nord, vis-à-vis la rue Principale/montée Monette à Saint-Mathieu. Portion à l'ouest du rang Saint-André apparaît sur le plan de 1815. Bâtiment illustré sur son côté nord sur le plan de 1831. Portion de la montée à l'est du rang Saint-André apparaît pour la première fois sur le plan de 1867. Quelques bâtiments sur les plans de 1909 et 1939.
H-12	Chemin Saint-Édouard	Saint-Mathieu / Saint-Philippe	1815, 1831, 1867a, 1909a, 1939a	Bâtiments apparaissent sur les plans de 1909, côté est.
H-13	Rang Sainte-Marguerite/ Montée Douglass	Saint-Jacques-le-Mineur / Saint-Patrice-de-Sherrington	1815, 1824, 1831, 1867b, 1909b, 1939b, 1964 (expropriation)	Montée Douglas apparaît pour la première fois sur le plan de 1815 et le rang Saint-Marguerite sur le plan de 1867. Un bâtiment à sa jonction avec le Rang Saint-André, côté nord (1815, 1831). Plusieurs bâtiments à sa jonction avec le rang Saint-André, de part et d'autre (1909 et 1939). Des bâtiments de ferme (grange, silo, hangar et laiterie) sont présents sur un plan d'expropriation de 1964. À l'endroit appelé « Coin Douglas », on retrouve encore aujourd'hui la grande maison de pierres du marchand Nathaniel Douglas construite au début du XIX^{e} siècle. Emplacement de l'ancienne agglomération Douglastown.
H-14	Emplacement de certaines terres de l'ancienne seigneurie de Thwaite	Saint-Jacques-le-Mineur	Plan de « Part of Thwaite ». 1863.	Seigneurie concédée en 1824. Possibilités de bâtiments.
H-15	Rang Saint-André	Saint-Cyprien-de-Napierville	1815, 1824, 1831, 1909b, 1939b	Ancien chemin amérindien réutilisé pendant la guerre de 1812-1814. Bouchette l'a nommée « Bad Foot Path » à partir de 1815 puisqu'il était mal entretenu. Emplacement de l'ancienne agglomération Douglastown. Déjà des bâtiments à partir de 1815 qui augmenteront en nombre en 1831 jusqu'en 1939.
H-16	Ancien lot P -636-49, terrain de Philippe Leclerc en bordure ouest de l'autoroute 15.	Saint-Bernard-de-Lacolle	1966 (plan expropriation)	Présence d'un moulin à scie et d'un atelier. Une maison de pierres, un puits et un foyer auraient été détruits lors de l'aménagement de l'autoroute 15.
H-17	Montée Henrysburg	Saint-Bernard-de-Lacolle	1824, 1831, 1860, 1876, 1880, 1909b, 1939b, 1943, 1964	Ancien nom : Chemin Henrysburg et Montée Braithwaite. Bâtiments de part et d'autre du chemin. Emplacement de l'ancienne agglomération Henrysburg. L'église méthodiste et le cimetière anglican d'Henrysburg sont toujours existants aujourd'hui, côté nord de la montée, portion ouest de l'emprise. Toutefois, l'église anglicane de 1860 n'y est plus (Romme, 1993 : 52). Un plan d'expropriation de 1943 montre également d'autres bâtiments à cet emplacement, côté nord du chemin, portion est de l'emprise (maison, étable, jardin, etc.). Un plan d'expropriation de 1964 montre, dans la portion ouest de l'emprise devant l'église méthodiste plusieurs bâtiments (remise, plusieurs hangars, garage, maison de pierres et un puits).
H-18	Chemin Pleasant Valley (Route 202)	Saint-Bernard-de-Lacolle	1815, 1824, 1826, 1831, 1860, 1876, 1880, 1909b, 1939b	Portion ouest du chemin entre l'autoroute et le rang Saint-André apparaît pour la première fois sur le plan de 1876. La route ne s'y ouvre qu'en 1835. En 1909, bâtiments de part et d'autre. Intersection avec le rang Saint-André, ancien chemin amérindien réutilisé pendant la guerre de 1812-1814. Emplacement de l'ancien hameau Belle Vallée (Pleasant Valley) sur le rang Saint-André tout juste au sud de l'aire d'étude. Il est formé surtout de cabanes en bois rond, d'une école peu fréquentée à cause de la mauvaise qualité des chemins. Un bureau de poste y est en activité de 1875 à 1913 (Romme, 1993 : 53).
H-19	Rang Saint-Georges	Lacolle	1876, 1880, 1909b, 1939b	Chemin apparaît sur plan de 1876, en 1909 avec bâtiments côté ouest surtout. Intersection avec un ancien chemin qui reliait Odelltown à la 217. Au sud de celui-si se trouvait le cimetière d'Odelltown visible sur le plan de 1909. Ce dernier est situé à 350 m à l'ouest du rang Saint-Georges donc en dehors de l'emprise. Quelques sondages ont été réalisés à proximité de la zone par Saint-Pierre (1972).
H-20	Odelltown	Saint-Bernard-de-Lacolle	1814, 1815, 1824, 1826 1831, 1860, 1876, 1880, 1909b, 1936b	Emplacement de l'ancienne agglomération d'Odelltown marquée par les conflits de 1814 et 1838-1839. Il n'en reste que très peu de maisons aujourd'hui. L'église construite en 1823 et les étables de bois ayant servi de refuge pour les troupes sont toujours debout et servent de centre d'interprétation. Les plans de 1814 et 1815 mentionnent le nom de Smith et celui de 1824, le nom de Canfields. Le plan de 1926 indique l'emplacement de l'habitation des Canfields. Quelques bâtiments, dont l'église, sont visibles sur les plans de 1909 et 1936.
H-21	Montée d'Odelltown	Lacolle	1814, 1815, 1824, 1826, 1831, 1860, 1876, 1880, 1909b, 1939b	En 1814, possible campement militaire d'envergure au nord de la montée, à l'emplacement actuel d'Odelltown et au bord de la rivière Richelieu. Au sud, près de la berge se trouvait également l'habitation des Brisbane. Le plan de 1824 indique aussi que cette route relie la Canfields (Odelltown) aux Brisbane. Intersection avec la route 223, permettant anciennement de relier Odelltown au moulin de Lacolle, bâtiments de part et d'autre de cette intersection sur le plan de 1909. Quelques sondages ont été réalisés à proximité de la zone par Saint-Pierre (1972).
H-22	Rue de l'Église Sud (Route 221)	Lacolle	1814, 1815, 1824, 1826, 1830, 1860, 1876, 1880, 1909b, 1939b	Anciens noms : Rue de l'Église, Public Road Line to La Prairie et chemin de Burtonville. Plus ancien chemin traversant Odelltown. Il permettait de relier les villages de Champlain (États-Unis) et Burtonville. Une école aurait été aménagée vers 1800 aux abords du chemin (Romme, 1993 : 71). Plusieurs bâtiments de part et d'autre dès 1814.
H-23	Rang Edgerton	Lacolle	1814, 1826, 1860, 1876, 1880, 1909b, 1939b	Chemin possiblement associé au rang Edgerton sur le plan de 1814, n'apparaît toutefois pas sur celui de 1815, mais est présent sur celui de 1826. Bâtiments de part et d'autre dès 1831. Quelques sondages ont été réalisés à proximité de la zone par Saint-Pierre (1972).
H-24	Rang de la barbotte	Lacolle	1826, 1860, 1876, 1880, 1909b, 1939b	Apparaît pour la première fois sur le plan de 1826, mais n'est pas sur celui de 1831. Le tracé initial de la portion nord du rand semble avoir été plus près de la berge. Des bâtiments s'y trouvent de part et d'autre sur le plan de 1909. Quelques sondages ont été réalisés à proximité de la zone par Saint-Pierre (1972). Le site BgFi-6, une épave trop altérée pour en préciser l'époque se trouve à quelque 500 m du rang. De nombreuses épaves se trouveraient d'ailleurs dans le secteur.
H-25	Zone d'étude sud	Lacolle	1814, 1831	En 1814, chemin pouvant être associé à l'actuel rang Edgerton partant de la 221 à la hauteur de la montée Boyse et se rendant sur le bord de la rivière Richelieu où se trouvait une habitation appartenant à Rolins. Absent sur les plans de 1815, 1824 et 1826, mais présents sur celui de 1831. Rien jusqu'à la deuxième moitié du XX^{e} siècle lors du prolongement du rang de la Barbotte. Cette région a pu être occupée temporairement lors de la guerre anglo-américaine de 1812. Quelques sondages et/ou inspections visuelles ont été réalisés dans la zone par Saint-Pierre (1972).



Composantes du projet

- Zone d'étude étendue
- Variante 1
- Variante 2
- Variante 3
- Variante 4
- Zone à potentiel autochtone ancien
- Zone à potentiel historique eurocanadien

Infrastructures

- Ligne de transport
- Voie ferrée
- Autoroute
- Route nationale ou régionale
- Route projetée
- Autre route
- Propriété d'Hydro-Québec

Limites

- Municipalité régionale de comté (MRC)
- Municipalité
- Frontière internationale

Hydrographie

- Cours d'eau intermittent ou fossé
- Cours d'eau permanent
- Étendue d'eau

Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TelDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTE), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_003_archeo_c3_210916.mxd

0 240 480 m
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 3

Feuillet 1

Septembre 2021

Hydro Québec



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TelDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTÉ), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_003_archeo_c3_210916.mxd

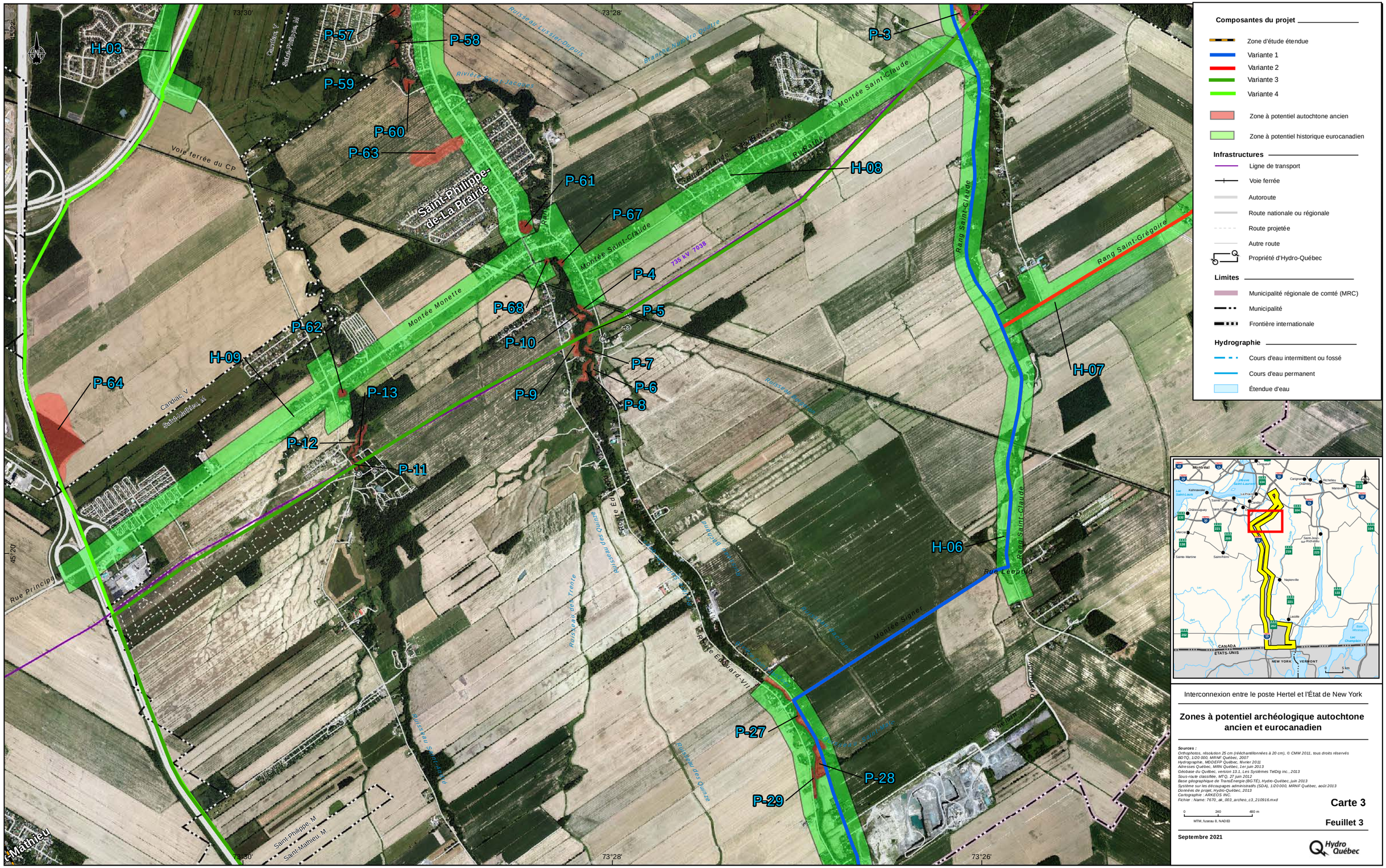
0 240 480 m
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 3

Feuillet 2

Septembre 2021

Hydro Québec



Composantes du projet

- Zone d'étude étendue
- Variante 1
- Variante 2
- Variante 3
- Variante 4
- Zone à potentiel autochtone ancien
- Zone à potentiel historique eurocanadien

Infrastructures

- Ligne de transport
- Voie ferrée
- Autoroute
- Route nationale ou régionale
- Route projetée
- Autre route
- Propriété d'Hydro-Québec

Limites

- Municipalité régionale de comté (MRC)
- Municipalité
- Frontière internationale

Hydrographie

- Cours d'eau intermittent ou fossé
- Cours d'eau permanent
- Étendue d'eau

Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TatDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTÉ), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_003_archeo_c3_210916.mxd

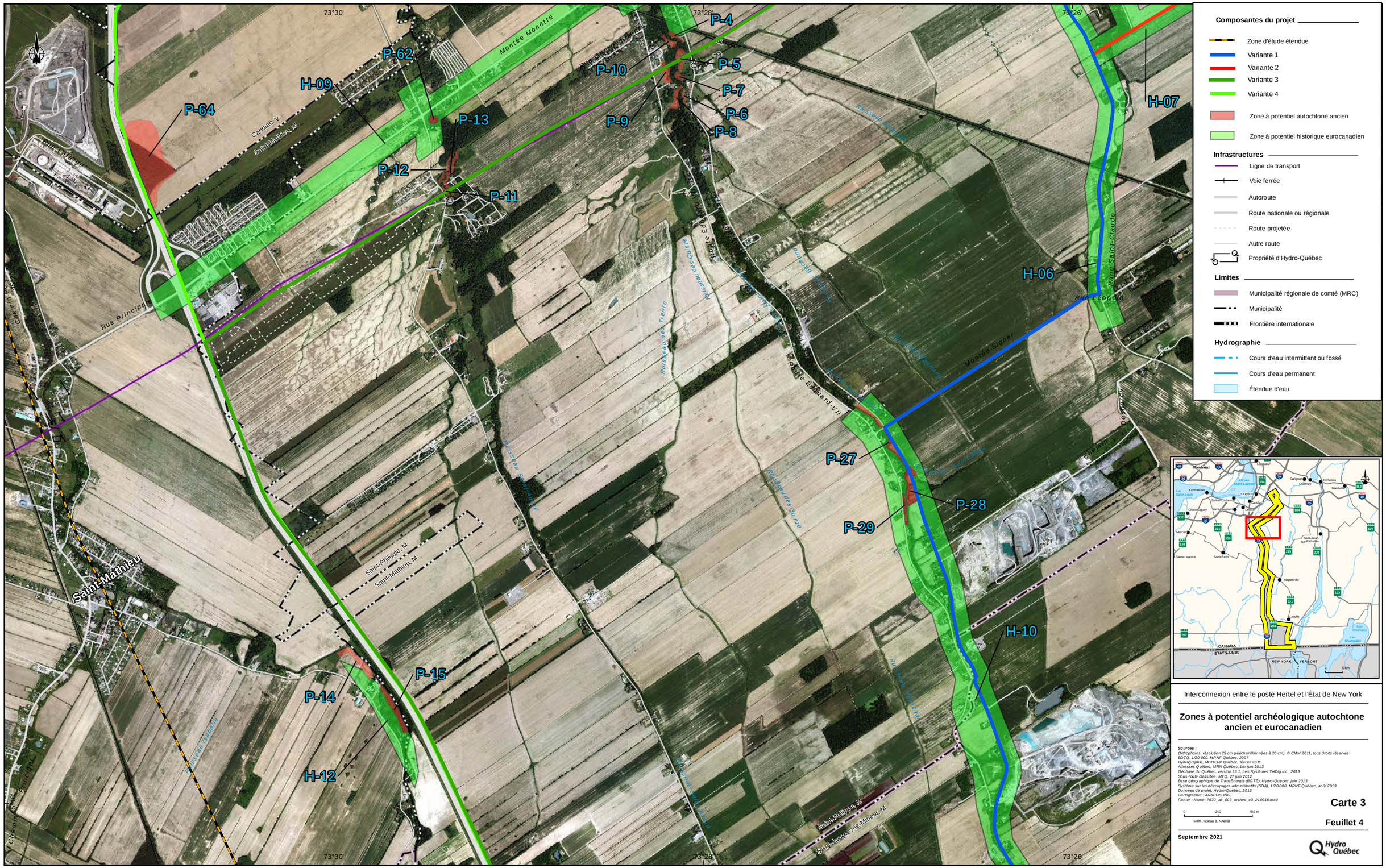
0 240 480 m
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 3

Feuillet 3

Septembre 2021

Hydro Québec


73°30'
73°28'
73°26'
P-4
P-5
P-6
P-7
P-8
P-9
P-10
P-11
P-12
P-13
P-62
P-64
H-09
H-07
H-06
P-27
P-28
P-29
H-10
P-14
P-15
H-12
Montée Monette
Rue Principale
Rue Léopold
Montée Signer
Rang Saint-Claude
Chemin Saint-Mathieu
Saint-Mathieu
Saint-Philippe, M
Saint-Mathieu, M
Saint-Jacques-le-Mineur, M
Ruisseau des Quinze
Ruisseau des Trente
Ruisseau Bleu
Ruisseau Saint-Mathieu
Ruisseau Saint-Philippe
Ruisseau Saint-Claude
Ruisseau Bonaventure
Ruisseau Bellevue
Ruisseau Bellevue Nord
Ruisseau Bellevue Sud
Ruisseau Bellevue Est
Ruisseau Bellevue Ouest
Ruisseau Bellevue Centre
Ruisseau Bellevue Sud-Est
Ruisseau Bellevue Nord-Est
Ruisseau Bellevue Sud-Ouest
Ruisseau Bellevue Nord-Ouest
Ruisseau Bellevue Centre-Est
Ruisseau Bellevue Centre-Ouest
Ruisseau Bellevue Centre-Nord
Ruisseau Bellevue Centre-Sud


73°30'
73°28'
73°26'
45°18'
Saint-Mathieu
Saint-Philippe, M
Saint-Mathieu, M
Ruisseau Saint-Mathieu
Ruisseau des Quinze
Ruisseau Saint-Pierre
Ruisseau Saint-Jacques
Ruisseau Saint-Léonard



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011; tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TelDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTE), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_003_archeo_c3_210916.mxd

0 240 480 m
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 3

Feuillet 6

Septembre 2021

Hydro Québec



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TelDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTÉ), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_003_archeo_c3_210916.mxd

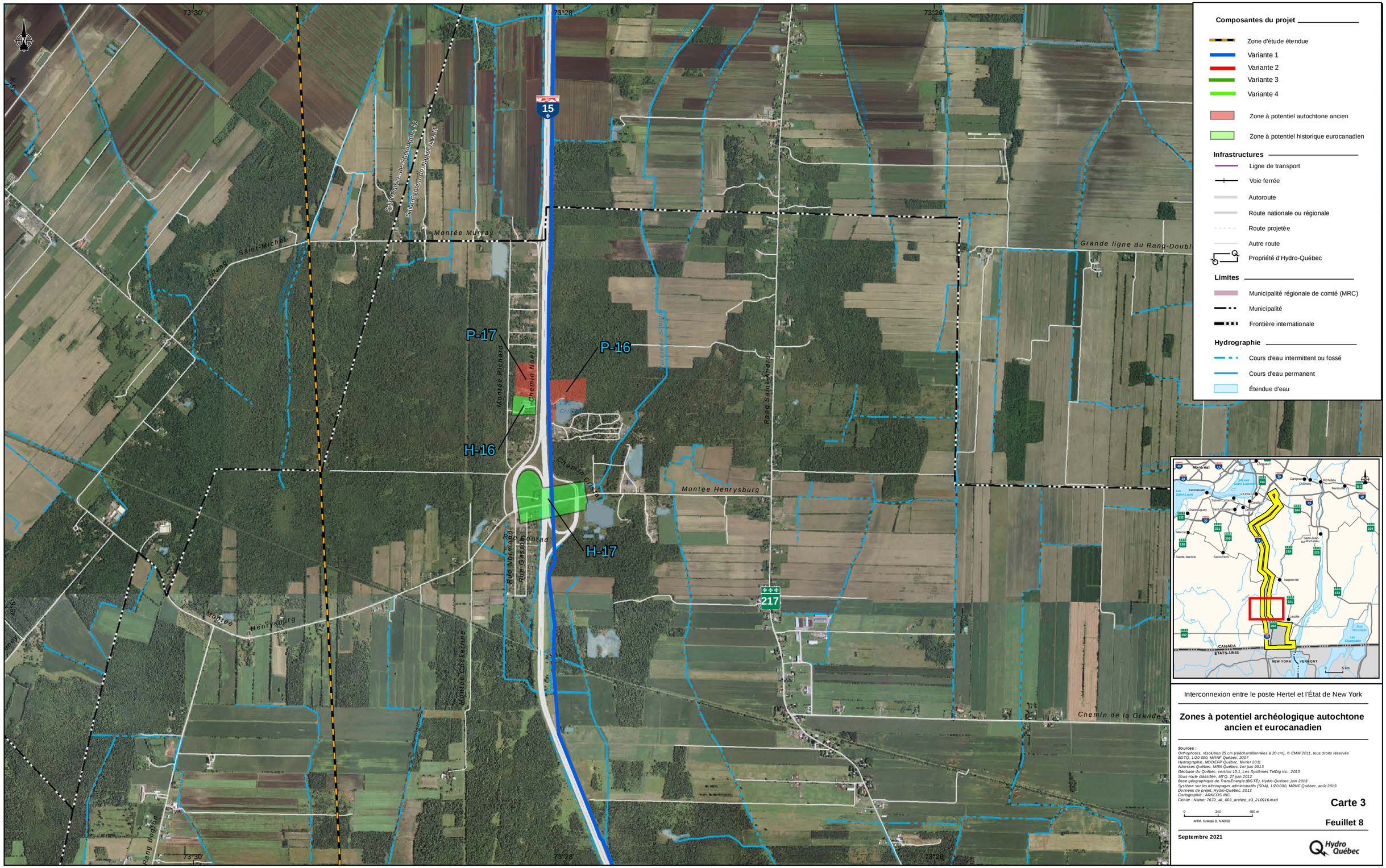
0 240 480 m
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 3

Feuillet 7

Septembre 2021

Hydro Québec



Composantes du projet

- Zone d'étude étendue
- Variante 1
- Variante 2
- Variante 3
- Variante 4
- Zone à potentiel autochtone ancien
- Zone à potentiel historique eurocanadien

Infrastructures

- Ligne de transport
- Voie ferrée
- Autoroute
- Route nationale ou régionale
- Route projetée
- Autre route
- Propriété d'Hydro-Québec

Limites

- Municipalité régionale de comté (MRC)
- Municipalité
- Frontière internationale

Hydrographie

- Cours d'eau intermittent ou fossé
- Cours d'eau permanent
- Étendue d'eau

Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TelDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTE), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_003_archeo_c3_210916.mxd

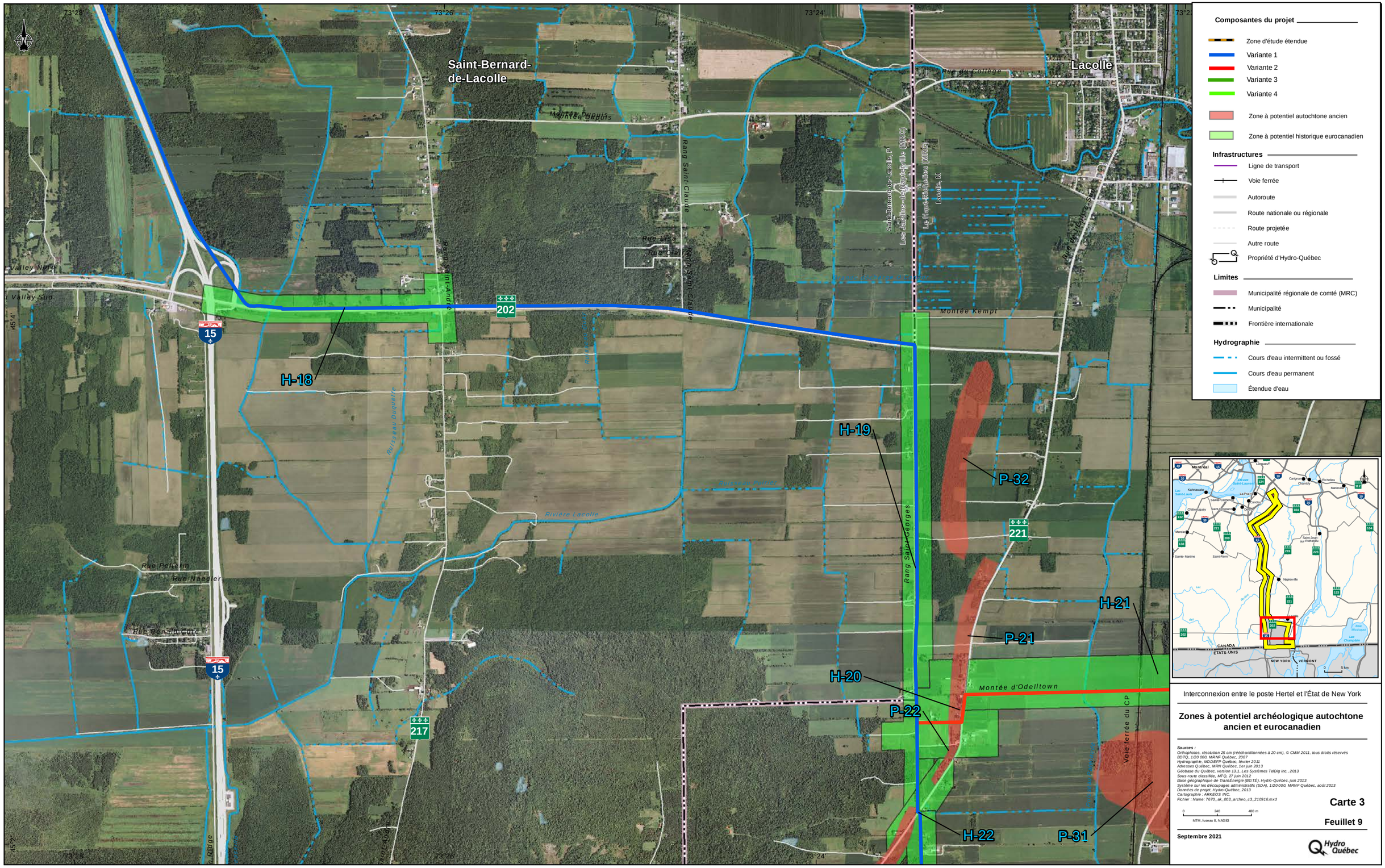
Carte 3

0 240 480 m
MTM, fuseau 8, NAD83

Feuillet 8

Septembre 2021

Hydro Québec



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TelDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTE), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_003_archeo_c3_210916.mxd

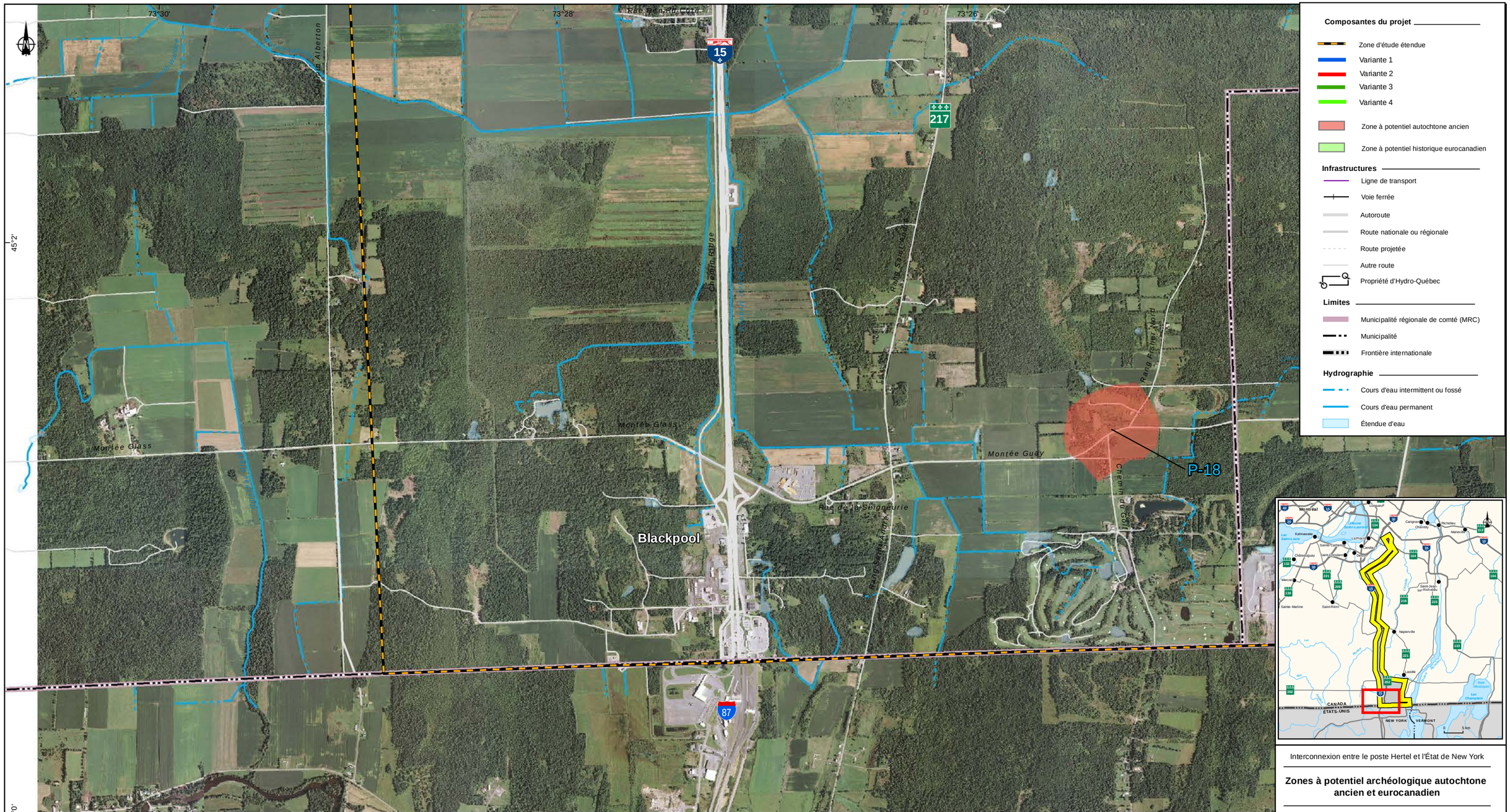
0 240 480 m
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 3

Feuillet 9

Septembre 2021

Hydro Québec



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien

Sources :

Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TelDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTE), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_003_archeo_c3_210916.mxd

0 240 480 m
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 3

Feuillet 10

Septembre 2021

Hydro Québec

P-21
H-20
P-22
H-22
P-31
P-20
P-19
P-30
H-24
H-25
H-23
P-69
Montée d'Odelltown
Voie ferrée du CP
Voie ferrée du CN
Rang Edgerton
Montée Guay
Montée Boyse
Chemin Duguette
Rivière Richelieu
Chemin du Bord-de-l'Eau
Rue Filer
Rue Shevchenko
Rue Hislop
223
73°24'
73°22'
73°20'

Composantes du projet

- Zone d'étude étendue
- Variante 1
- Variante 2
- Variante 3
- Variante 4
- Zone à potentiel autochtone ancien
- Zone à potentiel historique eurocanadien

Infrastructures

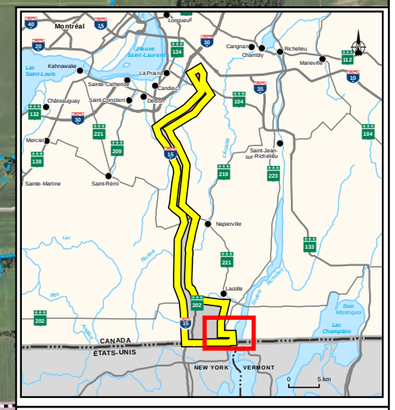
- Ligne de transport
- Voie ferrée
- Autoroute
- Route nationale ou régionale
- Route projetée
- Autre route
- Propriété d'Hydro-Québec

Limites

- Municipalité régionale de comté (MRC)
- Municipalité
- Frontière internationale

Hydrographie

- Cours d'eau intermittent ou fossé
- Cours d'eau permanent
- Étendue d'eau



Interconnexion entre le poste Hertel et l'État de New York

Zones à potentiel archéologique autochtone ancien et eurocanadien

Sources :
Orthophotos, résolution 25 cm (rééchantillonnées à 20 cm), © CMM 2011, tous droits réservés
BDTQ, 1/20 000, MRNF Québec, 2007
Hydrographie, MDDEFP Québec, février 2011
Adresses Québec, MRN Québec, 1er juin 2013
Géobase du Québec, version 13.1, Les Systèmes TatDig inc., 2013
Sous-route classifiée, MTQ, 27 juin 2012
Base géographique de TransÉnergie (BGTÉ), Hydro-Québec, juin 2013
Système sur les découpages administratifs (SDA), 1/20 000, MRNF Québec, août 2013
Données de projet, Hydro-Québec, 2013
Cartographie : ARKEOS INC.
Fichier : Name: 7670_ak_003_archeo_c3_210916.mxd

0 240 480 m
MTM, fuseau 8, NAD83

Carte 3

Feuillet 11

Septembre 2021

Hydro Québec